Historique du 3e régiment du génie : guerre de 1914-1918

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

BnF Gallica

. Historique du 3e régiment du génie : guerre de 1914-1918. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

42 g. 2906 bis

GUERRE DE 1914-1918

Bon Journal

HISTORIQUE

DU

3e REGIMENT

: DU GÉNIE :

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS - NANCY

GÉNIE

MARNE

ARGONNE

ÉPARGES

SOMME

CHAMPAGNE

VERDUN

FLANDRES

AISNE

E.3410

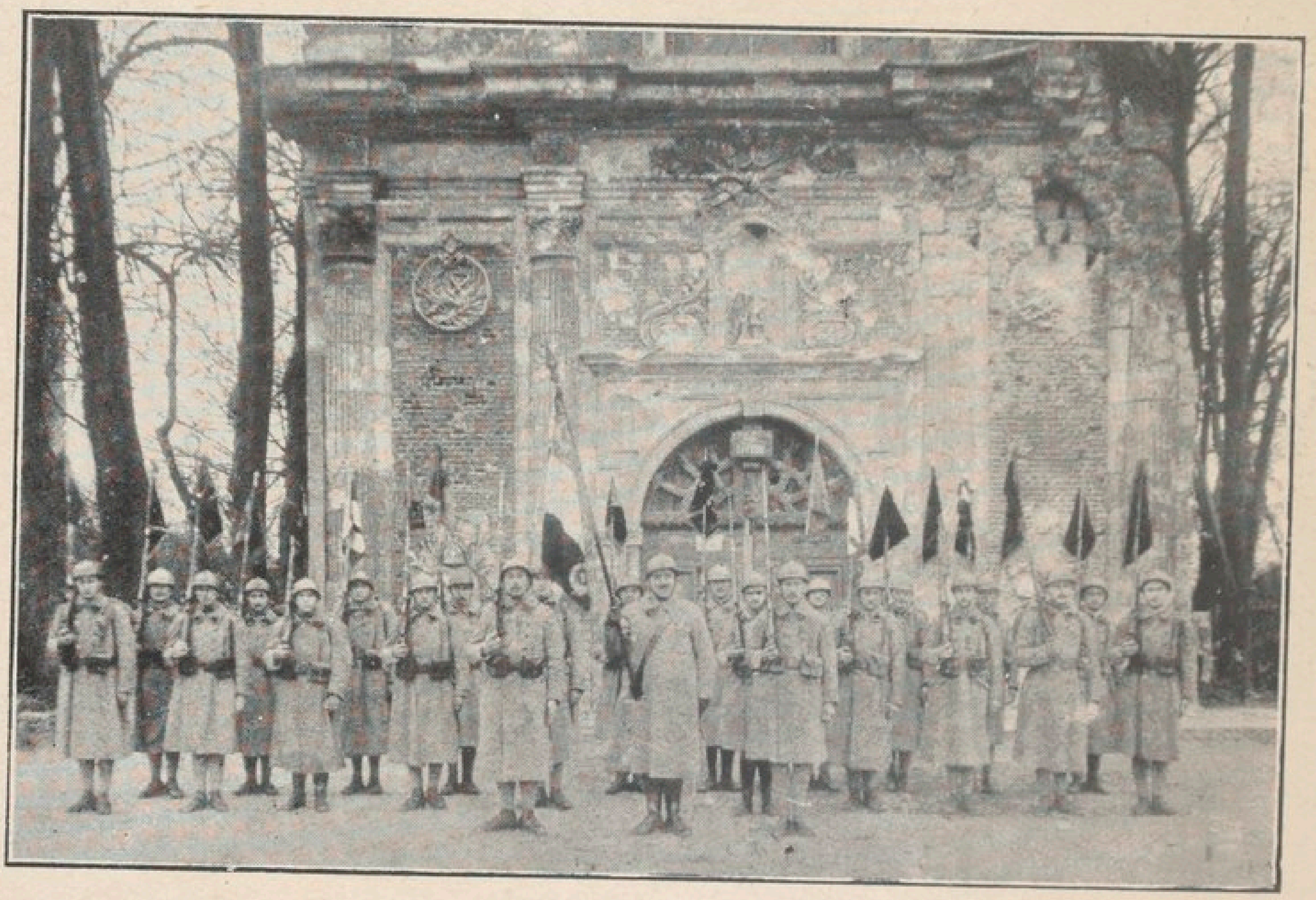
HISTORIQUE

DU

3e RÉGIMENT DU GÉNIE

MARNE ✣ ARGONNE ✣ EPARGES ✣ SOMME ✣ CHAMPAGNE

VERDUN ✣ FLANDRES ✣ AISNE



Le Drapeau du 3e Régiment du Génie et les Fanions des Compagnies réunis après la Victoire dans la citadelle d'Arras

A.2 g. 2906 bis

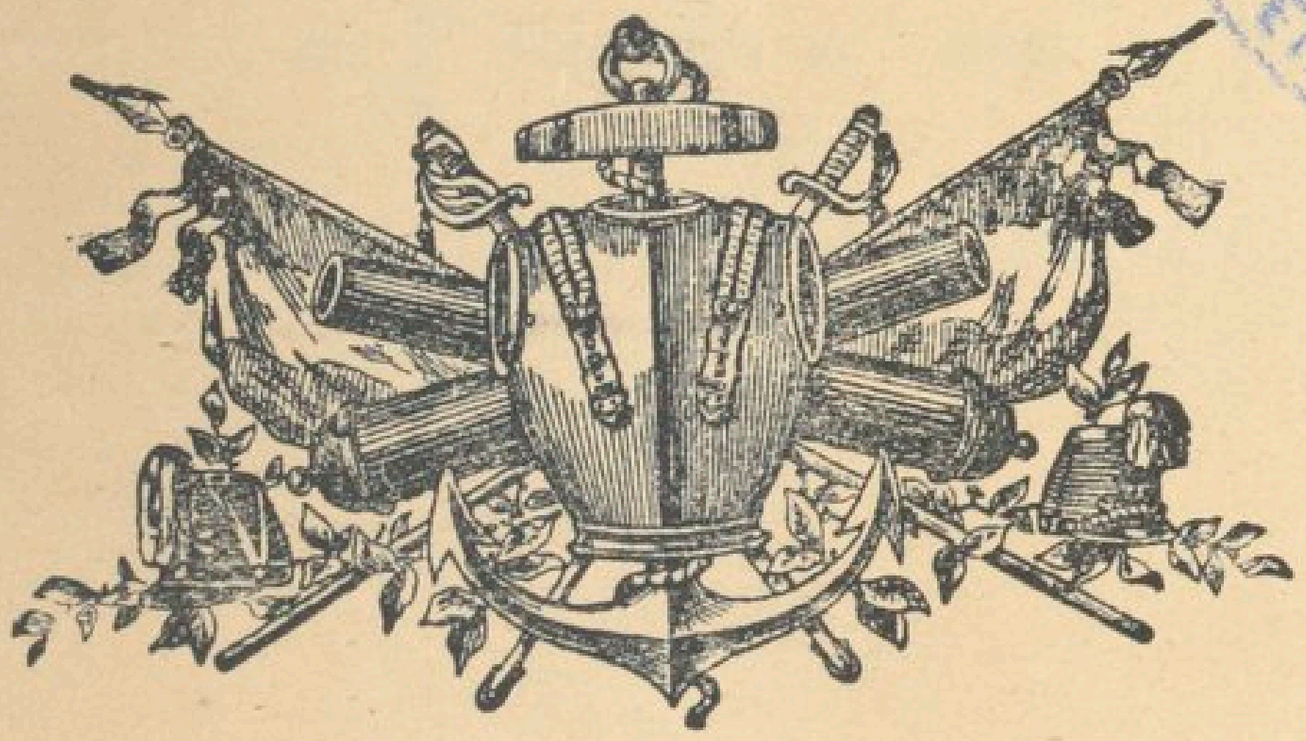
GUERRE DE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

3e RÉGIMENT DU GÉNIE

MINISTÈRE DE LA GUERRE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE
BIBLIOTHÈQUE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

A LA MÉMOIRE

des 75 Officiers

236 Sous-Officiers, 2695 Caporaux, Maîtres-Ouvriers et Sapeurs

du 3e Régiment du Génie

MORTS POUR LA FRANCE

AVANT-PROPOS

Recrutés en grande majorité parmi ces vaillantes populations du Nord de la France qui, de tous temps, ont donné à la Patrie tant de vigoureux travailleurs et d'héroïques soldats, supérieurement instruits et entraînés, sur les polygones d'Arras, par des chefs qui, pas un instant, n'avaient perdu de vue les nécessités de la guerre, les sapeurs du 3e régiment du génie étaient bien préparés à subir à leur honneur la grande épreuve que tous sentaient venir depuis longtemps.

Ils n'y ont point failli.

Que ce soit dans l'enfer de Verdun ou sur les rives inondées de l'Yser, dans la boue de la Somme ou la craie de la Champagne, les futaies meurtrières de l'Argonne et du bois d'Ailly ou les galeries souterraines des Eparges et de la cote 108, en France, en Belgique ou en Orient, ils ont toujours brillamment accompli leur devoir et, par leur endurance, leur mordant, leur volonté de vaincre, souvent forcé l'admiration de ceux qui les ont vus à l'œuvre, soit comme travailleurs, soit comme combattants.

67 citations, dont 30 à l'ordre de l'armée, sont venues récompenser la valeur militaire et technique de leurs compagnies; la lisle de leurs morts, au nombre de 3.006, dont 75 officiers et 236 sous-officiers, atteste l'étendue de leurs sacrifices.

Que tous ceux qui, désormais, auront l'honneur de porter le numéro 3 sur l'écusson de velours en gardent fidèlement le souvenir et sachent, en toutes circonstances, se montrer dignes de leurs devanciers !

Les compagnies que le régiment comptait en temps de paix, aussi bien que celles qu'il a formées à la mobilisation ou au cours de la campagne, n'ont pas opéré réunies comme

dans les autres armes, mais séparées, réparties qu'elles étaient dans les grandes unités de commandement dont elles constituaient la dotation en troupes du génie, notamment pour les compagnies actives et de réserve, les 1er, 2e et 3e corps d'armée, 122e, 152e, 162e et 169e divisions d'infanterie, et pour les compagnies territoriales, les différentes armées.

L'historique du régiment au cours de la campagne se trouve donc, en fait, constitué par les historiques particuliers des compagnies, tels qu'ils sont exposés ci-après.

Les renseignements recueillis n'ont pas permis de rédiger un historique, même très sommaire, pour toutes les unités formées par le régiment, et aucun de ceux qui ont pu être établis n'a la prétention d'être tout à fait complet.

Au surplus, aucune guerre ne fut aussi fertile en dévouements obscurs, en actes héroïques accomplis sans témoins et destinés par suite à rester à jamais ignorés. C'est vrai pour toutes les armes, mais surtout pour le génie, en raison des conditions particulières de son emploi.

Les historiques qui suivent ne constituent donc pas une relation complète de la tâche laborieuse et souvent héroïque accomplie par les sapeurs du 3e; il faut surtout les considérer comme un recueil d'exemples choisis parmi les belles actions dont le souvenir a pu être recueilli.

LISTE

DES

UNITÉS DU 3e RÉGIMENT DU GÉNIE

AYANT PRIS PART A LA CAMPAGNE 1914-1918

1° UNITÉS ACTIVES

C^ie 1/1, Compagnie divisionnaire.
1/2, Compagnie divisionnaire.
1/3, Compagnie de corps.
2/1, Compagnie divisionnaire.
2/2, Compagnie divisionnaire
C^ie 2/3, Compagnie de corps.
1/5, Compagnie de place.
3/1, Compagnie divisionnaire
3/2, Compagnie divisionnaire.
3/3, Compagnie de corps.

2° UNITÉS DE RÉSERVE

C^ie 1/4, Compagnie de corps.
1/6, Compagnie de corps (1).
1/13, Compagnie divisionnaire.
1/14, Compagnie divisionnaire.
1/16, Compagnie d'équipages de ponts.
1/19, Compagnie d'équipages de ponts.
1/21, Compagnie de parc de D. I.
1/23, Compagnie de parc de D. I.
1/24, Compagnie de parc de D. I.
1/25, Compagnie de parc de D. I.
1/51, Compagnie divisionnaire.
1/52, Compagnie divisionnaire.
1/63, Compagnie divisionnaire.
1/64, Compagnie divisionnaire.
1/71, Compagnie de parc de D. I.
2/4, Compagnie de corps.
2/5, Compagnie de corps.
2/6, Compagnie de corps.
C^ie 2/7, Compagnie divisionnaire.
2/12, Compagnie divisionnaire.
2/13, Compagnie divisionnaire.
2/14, Compagnie divisionnaire.
2/16, Compagnie d'équipages de ponts.
2/19, Compagnie d'équipages de ponts.
2/21, Compagnie de parc de D. I.
2/23, Compagnie de parc de D. I.
2/24, Compagnie de parc de D. I.
2/25, Compagnie de parc de D. I.
2/51, Compagnie divisionnaire.
2/52, Compagnie divisionnaire.
2/57, Compagnie divisionnaire.
2/62, Compagnie divisionnaire.
2/63, Compagnie divisionnaire.
2/64, Compagnie divisionnaire.
2/71, Compagnie de parc de D. I.
3/4, Compagnie de corps.

---

(1) Une autre compagnie, portant également le numéro 1/6, a été formée à la mobilisation par dédoublement de la compagnie 1/5 (Maubeuge) et a suivi le sort de cette compagnie.

C^ie 3/5, Compagnie de corps.
3/6, Compagnie de corps.
3/13, Compagnie divisionnaire.
3/16, Compagnie d'équipages de ponts.
3/19, Compagnie d'équipages de ponts.
3/21, Compagnie de parc de D. I.
3/24, Compagnie de parc de D. I.S.
3/25, Compagnie de parc de D. I.
3/51, Compagnie divisionnaire.
C^ie 3/52, Compagnie divisionnaire.
3/56, Compagnie de corps.
3/63, Compagnie divisionnaire.
3/71, Compagnie de parc de D. I.
Détachement cycliste de la 3^e D. de cavalerie.
P. 11, 23, 205, 206, 211, 223 : Sections de projecteurs de campagne.
P. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 31, 45, 46, 58, 64, 65, 67, 79, 121, 192 : Sections de projecteurs de campagne.

3^e UNITÉS TERRITORIALES

Compagnie 1/1 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 1/2 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 1/3 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 1/4 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 1/5 T. Compagnie de parc d'armée.
— 1/15 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 2/1 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 2/2 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 2/15 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 3/1 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 3/2 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 3/3 T. Compagnie de parc d'armée.
— 3/51 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— 3/52 T. Compagnie divisionnaire et de place.
— B. A./5. Compagnie de montage de baraques.
— B. A./8. Compagnie de montage de baraques.
— B. A./15. Compagnie de montage de baraques.
— S. E. 5. Compagnie du Service des eaux.
— S. E. 8. Compagnie du Service des eaux.
— G. M. 1. Génie maritime (ponts lourds).
— G. M. 2. Génie maritime (ponts lourds).
— G. M. 3. Génie maritime (ponts lourds).
— G. M. 4. Génie maritime (ponts lourds).
— G. M. 5. Génie maritime (ponts lourds).
— G. M. 11. Génie maritime (ponts lourds).
— G. M. 21. Génie maritime (ponts lourds).
— M. 1 T. Compagnie de mineurs.
— C. 3. Compagnie de cantonniers.
— C. 24. Compagnie de cantonniers.
— C. 29. Compagnie de cantonniers.
— X. 1. Compagnie d'étapes.
— X. 2. Compagnie d'étapes.
— X. 3. Compagnie d'étapes.
— X. 4. Compagnie d'étapes.

UNITÉS DU 3e RÉGIMENT DU GÉNIE

AYANT DROIT AU PORT DE LA

FOURRAGÈRE AUX COULEURS DU RUBAN DE LA "CROIX DE GUERRE"

1er Bataillon

Compagnies 1/2
— 1/3
— 1/4
— 1/13
Compagnies 1/14
— 1/63
— 1/64

2e Bataillon

Compagnie 2/7
Compagnie 2/57

3e Bataillon

Compagnies 3/1
— 3/13
Compagnie 3/51

UNITÉS AYANT ÉTÉ CITÉES

A L'ORDRE DE L'ARMÉE, DU CORPS D'ARMÉE,

DE LA DIVISION OU DU RÉGIMENT

Compagnie 1/1. Ordre du corps d'armée du 10 août 1917. Passage de l'Yser le 31 juillet 1917.
— 1/2. Ordre de la division du 8 décembre 1914. Bois de la Miette, septembre-octobre 1914.
— — Ordre du corps d'armée du 10 mars 1916. Verdun, 28 février 1916.
— — Ordre de l'armée du 22 février 1917. Combles, Frégnicourt, Morval, septembre 1916.
— — Ordre de l'armée du 13 août 1917. Offensive des Flandres, 31 juillet 1917.
— 1/3. Ordre de la division du 8 novembre 1914. Attaque de la Ville-au-Bois, octobre 1914.
— — Ordre de la division du 25 mai 1915. Bois de la Mine, mai 1915.
— — Ordre de l'armée du 5 décembre 1915. Guerre de mines de la cote 108, septembre, octobre, novembre, décembre 1915.
— — Ordre de l'armée du 13 août 1917. Offensive des Flandres, 31 juillet 1917.
— — Ordre du corps d'armée du 8 juin 1918. Combat de Dommiers, 3 et 4 juin 1918.
— — Ordre du corps d'armée du 31 août 1918. Vic-sur-Aisne, 29 août 1918.
— 1/4. Ordre de la division du 12 décembre 1914. Secteur de Berry-au-Bac, septembre, octobre, novembre 1914.
— — Ordre de l'armée du 16 août 1917. Passage de l'Yser, 31 juillet 1917.
— — Ordre de l'armée du 15 octobre 1918. Passage de l'Aisne, octobre 1918.
— 1/6 (ex-1/3T). Ordre de l'armée du 6 octobre 1917. Offensive des Flandres en 1917.
— 1/13. Ordre du corps d'armée du 10 août 1917. Offensive des Flandres, juillet 1917.
— — Ordre de l'armée du 5 décembre 1917. Offensive des Flandres, octobre 1917.
— — Ordre de l'armée du 23 juin 1918. Défense de Dommiers, 3 et 4 juin, et de Laversine, 12 juin 1918.

Compagnie 1/14. Ordre du corps d'armée du 27 août 1917. Offensive des Flandres, juillet et août 1917.
— — Ordre de l'armée du 2 octobre 1918. Prise du Port et de Fonteney, 18 juillet 1918.
— — Ordre de l'armée du 19 janvier 1919. Aisne, mai 1918.
— 1/15r Ordre du régiment
— 1/23. Ordre de la division du 30 décembre 1918. Secteur de Juvincourt.
— 1/51. Ordre du corps d'armée du 10 août 1917. Passage de l'Yser, 31 juillet 1917.
— 1/52. Ordre du corps d'armée du 10 août 1917. Passage de l'Yser, 31 juillet 1917.
— — Ordre du corps d'armée
— 1/63. Ordre du corps d'armée du 10 août 1917. Passage de l'Yser, 31 juillet 1917.
— — Ordre de l'armée du 7 décembre 1917. Offensive des Flandres, octobre 1917.
— — Ordre de l'armée du 23 juin 1918. Défense de Dommiers, 3 et 4 juin 1918, et de Laversine, 12 juin 1918.
— 1/64. Ordre du corps d'armée du 27 août 1917. Passage de l'Yser, 31 juillet 1914.
— — Ordre de l'armée du 19 janvier 1919. Défense du plateau de Rouvron, 1er et 2 juin 1918.
— — Ordre de l'armée du 2 octobre 1918. Prise du Port et de Fontenay, 18 juillet 1918.
— 2/1. Ordre de la division du 12 juillet 1915. Attaques du secteur du Bois-Haut.
— — Ordre de l'armée (citation collective de la 2e D. I.), 1er novembre 1917. Prise de la cote 304.
— — Ordre de la division de 1918. Bois d'Avaucourt, 17 mars 1918.
— — Ordre de l'armée du 30 septembre 1918. Franchissement de l'Avre, août 1918.
— 2/2. Ordre de la division du 9 janvier 1919. Toute la campagne, mais principalement Argonne en 1914-15 et Eparges en 1915.
— 2/3. Ordre de la division du 12 juillet 1915. Attaques du secteur du Bois-Haut.
— — Ordre du corps d'armée du 4 août 1917. Travaux de communication et guerre de mines dans le secteur de la cote 108.
— — Ordre du corps d'armée du 31 juillet 1918. Défense du secteur de Compiègne et notamment du parc de Béthancourt, juin 1918.
— 2/4. Ordre du corps d'armée du 4 août 1917. Travaux de communication et guerre de mines dans le secteur de la cote 108.
— — Ordre de la division, juillet 1918. Défense du secteur de Compiègne.
— 2/6. Ordre du corps d'armée, 1918. Travaux de routes, ponts et passerelles pendant l'offensive finale de Château-Thierry à Vouziers, juillet-octobre 1918.
— 2/7. Ordre de l'armée du 6 octobre 1918. Combats de Mory (du 11 au 13 juin), d'Aubvillers, Argicourt et Pierrepont, 23 juillet 1918.
— — Ordre de l'armée (1er peloton) du 30 septembre 1918. Passage du ruisseau des Trois-Dons, 4 août 1918.
— — Ordre de l'armée du 8 novembre 1918. Attaques d'Offy, et Hombleux, Tugny et Port, Seraucourt-le-Grand, cote 82, 4 au 9 septembre 1918.

Compagnie — Ordre de l'armée du 8 décembre 1918. Passage du canal de la Sambre à l'Oise, à Hannappes, le 4 novembre 1918.
— 2/12. Ordre du corps d'armée du 1er septembre 1918. Passage du ruisseau des Trois-Dons, le 9 août 1918.
— — Ordre de la division du 30 novembre 1918. Attaque de la ligne Hindenburg, 2 octobre 1918.
— 2/52. Ordre de la division du 9 janvier 1919. Toute la campagne, mais principalement Argonne 1914-15 et Eparges 1915.
— 2/13. Ordre de l'armée du 19 février 1919. Passage de l'Ourcq, de la Vesle, du canal de l'Aisne et de l'Aisne pendant l'offensive finale.
— 2/63. Ordre de l'armée du 19 février 1919. Passage de l'Ourcq, de la Vesle, du canal de l'Aisne et de l'Aisne pendant l'offensive finale.
— 2/57. Ordre de l'armée du 6 octobre 1918. Combat de Mory (du 11 au 13 juin), combats d'Aubvillers, Argicourt et Pierrepont (23 juillet 1918).
— — Ordre de l'armée (2e peloton) du 30 septembre 1918. Passage du ruisseau des Trois-Dons, 4 août 1918.
— — Ordre de l'armée du 8 novembre 1918. Attaques d'Offy et Hombleux, Tugny et Port, Seraucourt-le-Grand, cote 82, 4 au 9 septembre 1918.
— — Ordre de l'armée du 8 décembre 1918. Passage du canal de la Sambre à l'Oise, à Hannappes, le 4 novembre 1918.
— 3/1. Ordre de l'armée du 15 octobre 1918. Attaque de Douaumont (20 au 26 mai 1916) et passage de l'Aisne à Venizel, du 28 août au 4 septembre 1918.
— — Ordre de l'armée du 23 décembre 1918. Passage de la Lys (du 20 au 22 octobre 1918) et de l'Escaut, du 9 au 11 novembre 1918.
— 3/3. Ordre de l'armée du 13 janvier 1919. Attaque de Douaumont (22 mai 1916); combat de Nesle (15 et 16 juillet 1918); passage de la Marne (du 20 au 27 juillet 1918); passage de l'Aisne (10 et 11 octobre 1918).
— 3/4. Ordre de l'armée, décembre 1918. Douaumont (22 mai 1916); passage de la Marne (du 20 au 23 juillet 1917); passage de l'Aisne (10 et 11 octobre 1918).
— 3/5. Ordre de la division, juillet 1918. Attaque de Champagne (juillet 1918).
— 3/13. Ordre de la division du 15 décembre 1916. Attaque d'Estrée (Somme), 4 juillet 1916.
— — Ordre de l'armée, octobre 1918. Passage de l'Aisne auprès de Vouziers, 18 octobre 1918.
— 3/51. Ordre de l'armée du 15 octobre 1918. Attaque de Douaumont, du 20 au 26 mai 1916.
— — Ordre de l'armée du 23 décembre 1918. Passage de l'Aisne à Vénizel, du 28 août au 4 septembre 1918.
— 3/63. Ordre de l'armée du 11 décembre 1918. Passage de l'Aisne auprès de Vouziers, 18 octobre 1918.
— GM/3. Ordre du corps d'armée du 22 décembre 1917. Offensive des Flandres en 1917.

HISTORIQUE

DES COMPAGNIES DU

3e RÉGIMENT DU GÉNIE

PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

COMPAGNIE 1/1

(Actuellement 1re Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 1/1 (1re compagnie du 1er bataillon), affectée organiquement à la 1re division d'infanterie, quitte Arras le 6 août 1914 sous le commandement du capitaine Souaille et débarque le 7 au matin à Mézières - Charleville.

Après un court séjour dans les cantonnements de concentration, elle se porte en Belgique avec sa division et le contact est pris avec l'ennemi. La compagnie organise la ferme de la Folie, puis reçoit la mission de défendre la lisière du bois de la Folie en liaison avec l'infanterie. Bientôt, devant la supériorité écrasante de l'ennemi, la compagnie reçoit l'ordre de battre en retraite.

Dans cette première journée de combat, où elle reçoit le baptême du feu, la compagnie 1/1 perd le lieutenant Dussère, blessé de deux balles à la jambe et à la cuisse, le sapeur Taffin, tué d'une balle au front (le premier de la compagnie mort au champ d'honneur), 15 blessés et quelques disparus.

La retraite continue et, le 25, la compagnie participe à deux contre-attaques à Mariembourg et Frasnes-les-Cauvin.

Le 29 août, avec les 43e et 127e régiments d'infanterie, elle prend part aux combats de Hérie-la-Viéville. Malgré l'échec infligé à Guise par le 1er corps d'armée à la Garde allemande et au Xe corps prussien, la retraite continue toujours.

Mais bientôt l'armée française s'arrête et attaque à son

tour. C'est la glorieuse bataille de la Marne, qui a sauvé Paris, la France et la civilisation !

Le 6 septembre, la 1re division attaque dans la direction d'Esternay. La compagnie 1/1 organise d'abord le village de la Rimbaudière, puis elle progresse vers Châtillon-sur-Morin avec le 84e régiment d'infanterie.

L'ennemi cède de toutes parts.

Le Grand-Morin est franchi (7 septembre), puis le Petit-Morin (9 septembre); le 13 septembre au matin la compagnie entre à Reims.

Le 15, attaque du fort et de la position de Brimont; la compagnie organise sous le feu le bois Soulains. Elle y perd le capitaine Souaille, blessé d'une balle au talon. L'ennemi résiste partout à nos attaques; à la guerre de mouvement va succéder la guerre de position; nous prenons le parti de nous fortifier en face des positions ennemies.

Le mois de septembre et la première moitié d'octobre se passent en travaux de toute nature (travaux défensifs, pont de bateaux sur l'Aisne à Cuiry-les-Chaudardes, transformation en pont-route du pont de chemin de fer sur le canal de Pontavert, installation d'artillerie lourde dans le bois de la cote 186 à l'est de Bouffignereux, etc...). Le 18 septembre, le capitaine Dambourgès prend le commandement de la compagnie.

Le 14 octobre, la compagnie participe au combat de la cote 108 à Berry-au-Bac; elle organise ensuite le terrain conquis et crée des communications sur l'Aisne.

Le 6 novembre, un peloton participe à l'attaque du château de Soupir et pratique des brèches dans les murs du parc avec des charges allongées de mélinite.

Le 12, une fraction de la compagnie participe au coup de main sur Chavonne en assurant à l'infanterie la traversée de l'Aisne. Entre temps, les organisations défensives se poursuivent, souvent sous le feu de l'ennemi.

Le 16 décembre, la compagnie est transportée en Champagne, où elle prend part avec la division, du 20 décembre 1914 au 12 mars 1915, à la rude et sanglante bataille des Hurlus. Elle participe à l'assaut du fortin de Beauséjour, où elle se bat à la baïonnette contre la Garde allemande. Elle se bat ensuite au ravin des Cuisines. Entre deux attaques, elle travaille à l'organisation du terrain.

Ces opérations lui coûtent 8 tués, 16 blessés.

1915

Le 20 janvier, la compagnie perd sa 3e section qui va former la compagnie 1/1 *bis*, plus tard compagnie 1/51. Les

deux compagnies 1/1 et 1/1 *bis* constituent le génie de la 1re division.

La compagnie est ensuite transportée en Woëvre.

Le 6 avril, la compagnie est appelée à pratiquer des brèches dans les réseaux de fil de fer pour l'attaque du village de Pareid; elle organise ensuite le terrain conquis.

Le 23 avril, la compagnie est transportée dans le secteur de Reims, où elle travaille aux organisations défensives. Le capitaine Payen de la Garanderie prend le commandement de la compagnie.

Le reste de l'année se passe d'une façon relativement calme.

1916

Le 26 février, la division est transportée à Verdun; elle y entre en contact avec l'ennemi à la côte du Poivre. La compagnie organise le village de Bras, construit des réseaux de fil de fer dans le ravin de Louvemont. Tous ces travaux s'exécutent sous un feu violent, souvent sous les gaz asphyxiants.

Le 4 avril, elle est envoyée au repos auprès de Bar-le-Duc.

Le 19 avril, la compagnie est envoyée dans le secteur de Troyon, Vauclerc et Craonne; elle y travaille à l'organisation du terrain.

Le 24 juillet, la division est dirigée sur la Picardie; le 20 août, elle s'engage dans la bataille de la Somme.

Le 24, la compagnie 1/1 participe à la prise du village de Maurepas; le 3 septembre, à l'attaque du bois Louage; le 21, à celle de Frégicourt; le 25, à celle de Rancourt.

Dans cette dure période, où la compagnie bivouaque sur un terrain presque sans abris, sous un bombardement incessant, elle perd 6 tués, 28 blessés.

Le 3 octobre, elle est transportée dans le secteur de Souain où, jusqu'à fin février 1917, elle travaille aux organisations défensives.

1917

Le 4 mars, elle arrive dans le secteur de Craonne où elle travaille à la préparation d'une grande offensive.

L'attaque a lieu le 16 avril, mais elle échoue. La compagnie perd 4 tués et 17 blessés.

Le 22 avril, la division est envoyée au camp de Mailly et y reste jusqu'au 28 juin.

Le 29, elle s'embarque pour la Belgique, où le 1er corps d'armée va prendre part, avec l'armée anglaise, à l'offensive des Flandres.

Il s'agit d'abord de franchir l'Yser aux rives détrempées par l'inondation.

Le 31 juillet, au point du jour, la compagnie 1/1 y jette 7 passerelles qui livrent passage à notre infanterie. Cette brillante opération accomplie sous le feu vaut à la compagnie la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

« Les compagnies du 3e régiment du génie, 1/1, 1/51, 1/52, sous l'impulsion éclairée du commandant Parent, des capitaines de la Garanderie et Rogez, et du lieutenant Senez, ont fait preuve d'une ardeur, d'une endurance et d'un courage remarquables en aménageant, de nuit et dans un temps très court, un secteur sous des bombardements violents et en créant, après l'attaque, des pistes d'artillerie et d'infanterie malgré les pires difficultés; en construisant, sous le feu de l'ennemi, 26 passerelles sur un canal réputé infranchissable, elles ont directement contribué au débouché ordonné de l'infanterie et au succès de l'opération. »

Du 31 juillet au 3 décembre, la compagnie prend part à toutes les offensives de la division en établissant des passages sur les cours d'eau (cabaret de Kortekeer, passages et estacades de Steenbeck, du Corverbeck), en organisant le terrain, en construisant des abris (ferme de Champaubert, bois Papegoed, ferme d'Islande, etc...).

Durant cette dure période, les sapeurs sont constamment en secteur (sauf 15 jours passés au repos près de Calais, à Beaumarais); le terrain est épouvantable, c'est un chaos marécageux où la circulation est souvent presque impossible, où les abris font presque complètement défaut. Au cours de ces opérations, la compagnie 1/1 a 11 tués et 33 blessés.

Le 30 novembre, le capitaine Payen de la Garanderie quitte le commandement de la compagnie, où il est remplacé par le capitaine Piquemal.

Le 8 décembre, la 1re division se rend par étapes dans la région de Lisy-sur-Ourq. Au cours de cette longue marche, la compagnie reçoit, ainsi que les autres unités du génie de la 1re D. I., les félicitations successives du général Lacapelle, commandant le 1er C. A., et du général Anthoine, commandant la 1re armée.

1918

Le 18 janvier, elle est remise en secteur dans la région de Craonne pour y travailler à l'organisation du terrain. Elle travaille, en particulier, avec la compagnie 1/51 à la construction d'abris de mitrailleuses blindés et, grâce aux dispositions prises, elle peut mener à bien cet important travail sans en laisser supposer l'existence à l'ennemi.

Le 23 mars, la 1re division est envoyée précipitamment au sud de Noyon pour s'opposer à l'offensive allemande qui a bousculé les lignes anglaises. La compagnie 1/1 rompt les ponts de l'Oise à Pontoise, Varesnes. Puis elle travaille à l'organisation du terrain. Ces destructions ont été opérées dans des conditions de rapidité exceptionnelles et au contact immédiat de l'ennemi.

Du 1er avril au 8 mai, des mariniers de la compagnie effectuent presque chaque nuit les passages de l'Oise (sacs Habert, barques) pour jeter des patrouilles sur la rive droite, avec une telle habileté que l'ennemi ne découvre pas un seul des points de passage.

Le 6 mai, la compagnie est chargée d'assurer en plein jour le passage sur l'Oise des troupes d'infanterie qui effectuent un coup de main sur la rive opposée. Cette opération est brillamment exécutée par une équipe spéciale, sous le commandement du lieutenant Lignot, avec une telle vigueur et une telle précision que l'infanterie signale que le passage proprement dit s'est effectué avec une discipline aussi grande qu'au polygone.

Le 8 mai, la division est mise au repos dans la région de Compiègne.

Le 27, elle est enlevée précipitamment en camions et jetée au devant des divisions ennemies qui ont franchi l'Aisne. Les sapeurs font le coup de feu avec les fantassins et le 28 à Septmonts, le 29 à Villers-Hélon retardent et contiennent l'ennemi. Nos lignes se fixent à la lisière est de la forêt de Retz. La compagnie s'emploie activement à l'organisation défensive du terrain dans la région de Villers-Cotterets.

Le 18 juillet, la 1re division attaque l'ennemi qui cède et perd du terrain; jusqu'au 27, la compagnie construit une piste en rondins pour le passage de l'artillerie et des convois sur la Savières, au sud de Longpont.

Le 28 août, la division est envoyée en Alsace, où les sapeurs exécutent différents travaux dans la vallée de la Thur et au nord.

La compagnie y fait des pertes assez sérieuses (3 tués et 45 blessés, dont 27 par intoxication).

Le 3 septembre, le lieutenant Lignot, nommé capitaine, prend le commandement de la compagnie.

Après avoir passé quelques jours au camp de Darney (du 28 octobre au 7 novembre), la 1re division est envoyée dans la région de Mirecourt pour participer en Lorraine à l'attaque décisive qui doit briser définitivement les dernières résistances de l'ennemi. Celui-ci n'attend pas cette attaque et capitule le 11 novembre.

COMPAGNIE 1/51

La compagnie 1/51, formée le 1er octobre 1915, a constitué avec la compagnie 1/1 le génie de la 1re D. I. Elle a à peu près constamment marché avec cette compagnie et partagé avec elle sa citation à l'ordre du C. A. du 10 août 1917.

COMPAGNIE 1/2

(Actuellement 2e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

Le 6 août 1914, la compagnie 1/2, qui fait partie de la 2e division d'infanterie, quitte Arras par voie ferrée sous le commandement du capitaine Guy, débarque à Hirson, puis se rend à Mézières - Charleville.

Elle entre en Belgique, mais bientôt les troupes françaises doivent se replier devant un ennemi supérieur en nombre. La compagnie fait sauter les ponts de Chooz, Ham, Vireux et prépare la défense de la rive gauche de la Meuse. La retraite reprend dans des conditions très pénibles. Les trains de combat de la 2e division, y compris celui de la compagnie 1/2, restent embourbés dans des chemins de terre défoncés qui traversent la forêt de Rocroy.

Malgré la brillante action du 1er corps d'armée aux environs de Guise, la retraite continue toujours, lorsque, le 4 septembre, l'ordre arrive de tenir coûte que coûte, puis d'attaquer l'ennemi.

C'est la victoire de la Marne.

Le 12 septembre, la compagnie 1/2 entre à Reims, qu'elle dépasse vers Bétheny. C'est alors que l'ennemi, sur un terrain solidement organisé, résiste à nos attaques et que commence la guerre de tranchées. La compagnie organise le secteur et construit des passages sur l'Aisne. En même temps commence une guerre de mines dans le bois de la Miette et le bois franco-allemand.

Le 5 octobre, un fourneau fait sauter la tranchée ennemie de première ligne qui est immédiatement occupée par nos fantassins et nos sapeurs.

Le 14, une partie de la compagnie part devant les vagues d'assaut pour couper les fils de fer à la cisaille, tandis que le reste prépare les débouchés de l'attaque et organise ensuite le terrain conquis.

Le 8 décembre, les quatre sections de la compagnie (Basselin, Vilin, Morizot, Sorel) sont citées à l'ordre de la 2e division :

« Ont organisé, trois mois durant, un secteur particulièrement difficile avec un dévouement et une bravoure qui ne se sont jamais démentis. »

Le 10, la compagnie est transportée à Mesnil-les-Hurlus et participe aux attaques de Champagne.

1915

Au cours de ces combats, le sous-lieutenant Morizot trouve une mort glorieuse dans une brillante action de toute la compagnie qui, montée sur le parapet, repousse par une vive fusillade l'ennemi qui contre-attaquait furieusement.

Une citation à l'ordre de l'armée vient honorer la mémoire de ce brave officier :

« A fait preuve, depuis le début de la campagne et sans défaillance, des plus hautes vertus militaires et particulièrement d'énergie, de courage et de belle humeur. Est tombé glorieusement en commandant le feu de sa section contre-attaquée pendant l'organisation d'une tranchée récemment conquise. »

La 2e D. I., après un repos de quelques jours, va ensuite occuper le secteur de Braquis, où le travail d'organisation est rendu très pénible par la nature marécageuse du terrain.

En décembre, lors de la crue de l'Aisne qui emporte les ponts et passerelles, l'ennemi attaque pour profiter de la situation difficile où se trouvent les détachements français de la rive droite.

La compagnie 1/2, au prix de mille difficultés et sous un bombardement incessant, crée des passages de fortune par où s'opère le ravitaillement des unités en ligne et rétablit les ponts et passerelles détruits.

1916

Puis c'est Verdun ! Le 27 février 1916, la compagnie y est transportée et commence immédiatement à travailler. Le 28 février, elle opère dans le ravin de Fleury, lorsqu'elle est violemment bombardée par l'ennemi : de 10 heures à 17 heures, sur un terrain qui n'offre aucun abri, elle est en

butte à un tir violent et concentré de 210, de 150 et de 130. Le soir, après la relève, 103 hommes manquent à l'appel...

Le capitaine Guy, grièvement blessé, passe le commandement au sous-lieutenant Vilin.

A cette occasion, la compagnie est citée à l'ordre du 20e corps d'armée, auquel la 2e D. I. était momentanément rattachée :

« Sous les ordres du sous-lieutenant Vilin, après la blessure du capitaine Guy, soumise à un bombardement d'une violence extrême, est restée sur la position pour continuer à aider un bataillon d'infanterie à se retrancher. Malgré ses pertes, a continué son travail la nuit suivante et ne l'a quitté que sur ordre pour se reformer. »

Après un repos de deux mois, la compagnie est envoyée dans le secteur de Troyon, où elle participe à une guerre de mines ainsi qu'à de très nombreux coups de main.

Le 13 juillet, la compagnie est envoyée au repos dans le secteur de Fismes, puis, au mois d'août, va prendre part aux attaques de la Somme.

Le 9 septembre, elle est désignée pour attaquer avec le 8e régiment d'infanterie au bois d'Anderlu : à 12 h. 30, les sapeurs partent derrière la compagnie de soutien de chaque bataillon, mais leur élan les amène à la tranchée ennemie en même temps que les premières vagues d'assaut. Le terrain conquis est rapidement organisé et relié à la tranchée de départ. Cette brillante opération coûte à la compagnie, en tués seulement : 1 officier (sous-lieutenant Basselin), 1 sergent, 2 caporaux, 12 sapeurs.

La mort du sous-lieutenant Basselin fut honorée par la citation suivante à l'ordre de la VIe armée :

« Officier d'élite, servait avec éclat depuis le début de la campagne, titulaire de trois citations, dont une à l'ordre de l'armée pour acte d'héroïsme; le 16 septembre 1916, accompagnant l'infanterie, s'est très brillamment élancé à la tête de sa section et est tombé mortellement atteint en arrivant à la tranchée ennemie. »

Puis ce sont les attaques de Combles, Frégicourt, Morval et l'organisation du terrain conquis; au cours de ces opérations, la brillante conduite de la compagnie lui vaut une citation à l'ordre de l'armée :

« Du 12 au 20 septembre 1916, sous le commandement énergique et expérimenté du capitaine Dambourgès, a accompagné le 8e régiment d'infanterie dans ses assauts, s'est prodiguée pour l'organisation du terrain, ce qui a permis de résister à de nombreuses et violentes contre-attaques et de conserver toutes les lignes conquises. S'était déjà fait remarquer à Verdun par son énergie et son endurance sous des bombardements très violents. »

Le 7 octobre, la compagnie retourne en Champagne, où elle participe à l'organisation du secteur et aux guerres de mines de cette région.

1917

Fin février, elle est dirigée sur le secteur de Corbeny-Pontavert, où elle prend part à des préparatifs d'offensive, puis à l'attaque et aux travaux qu'elle nécessite. Le sergent Vlaminck y est notamment l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Jeune sergent plein d'allant, deux blessures antérieures; a fait preuve, les 16 et 17 avril, des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Marchant à la grenade sur une mitrailleuse ennemie, a tué un mitrailleur et fait l'autre prisonnier. Pendant ces deux journées, n'a cessé de montrer le plus grand mépris du danger en ralliant de lui-même des fantassins privés de leurs officiers et marchant à leur tête à l'ennemi. »

Le 23 avril, la compagnie est relevée et va au repos aux environs de Nogent-sur-Seine.

Le 9 juillet, elle est transportée en Belgique où elle va prendre part avec la division à la bataille des Flandres. Jusqu'au 26, elle s'exerce à la construction de passages sur cours d'eau aux environs d'Oostvleteren, et, à partir du 27, elle construit des ponceaux et passerelles sur l'Iperlee et un pont de bateaux sur l'Yser, en vue de l'attaque du 31 juillet.

Elle construit ensuite un pont de pilots légers sur le canal, puis des passerelles sur le Steenbeck.

Ces différents travaux exécutés en présence de l'ennemi et sur un terrain bouleversé par les projectiles, rendu presque impraticable par l'inondation, vaut à la compagnie sa deuxième citation à l'ordre de l'armée et par suite le droit à la fourragère :

« Les compagnies 1/2, 1/3, 1/4, du 3e régiment du génie, sous les ordres du lieutenant-colonel Rahoult, chargées de construire un pont de bateaux sur un canal dont l'ennemi occupait une des rives, ont su exécuter leur mission dans des conditions remarquables de rapidité et d'ordre et ont permis ainsi le passage de vive force aux troupes d'attaque. »

Dans le courant du mois d'août, la compagnie participe encore aux attaques d'infanterie en construisant des passerelles sur les cours d'eau; entre temps, elle organise le secteur.

Le 16 septembre, elle est envoyée au repos au sud de

Bergues, d'où elle part le 30 pour remonter dans le secteur dont elle continue l'organisation.

Le 8 octobre, elle est désignée pour prendre part à l'attaque du lendemain, moitié avec le 8e régiment d'infanterie, moitié avec le 208e. L'action commence par le lancement de nombreuses passerelles sur le Broenbeck et se poursuit par l'organisation du terrain conquis.

Le 10 octobre, la compagnie entreprend la construction de trois passerelles fixes sur pilotis légers d'une longueur moyenne de 85 mètres. Le 16, elle est relevée et va cantonner à Spycker.

Le 29 octobre, elle revient à Woesten et aménage les routes du secteur.

Le 5 décembre, elle est envoyée à Pitgam, d'où elle est dirigée par étapes sur la région de Chantilly.

1918

Le 8 janvier 1918, la compagnie est transportée à Soissons, d'où elle va travailler à l'organisation du secteur du fort de Condé, Nanteuil-la-Fosse, château de la Caincy.

Elle s'emploie ensuite à des travaux analogues dans le bois de Saint-Mard et le long du canal de l'Aisne, puis dans la région de Pontavert. Le 17 février, elle y est en butte à un violent bombardement par obus à ypérite qui intoxique le capitaine Dambourgès, le sous-lieutenant Verral et 40 sapeurs.

La compagnie est ramenée en arrière à Glennes, puis à Roucy, où elle travaille aux communications.

Elle est employée à divers travaux dans la région jusqu'à la fin de mai où, à la suite de l'offensive allemande sur le Chemin-des-Dames, elle est envoyée dans la région de Vic-sur-Aisne puis de Villers-Cotterets.

Le 2 juin, elle assure la garde du canal de l'Ourcq entre Inarolles et l'écluse de Bourneville.

Elle prépare la destruction du pont de Marollés et commence la construction de trois ponts pour artillerie de campagne sur le canal.

Enfin, à partir du 18 août, l'armée française attaque à son tour. La compagnie participe à ces attaques et répare les communications.

Le 12 septembre, elle embarque à Pont-Sainte-Maxence à destination de l'Alsace.

Le 14, elle arrive à Belfort, d'où elle est envoyée exécuter

divers travaux d'organisation dans la région de Roppes, Gewenheim, Soppe-le-Bas.

C'est là que la trouve l'armistice du 11 novembre.

COMPAGNIE 1/52

La compagnie 1/52, formée le 1er octobre 1915, a constitué avec la compagnie 1/2 le génie de la 2e division. Elle a à peu près constamment marché avec cette compagnie et obtenu les deux citations suivantes à l'ordre du corps d'armée :

« Les compagnies du 3e génie : 1/1, 1/51, 1/52, sous l'impulsion éclairée du commandant Parent, des capitaines de la Garanderie et Roger et du sous-lieutenant Senez, ont fait preuve d'une ardeur, d'une endurance et d'un courage remarquables en aménageant de nuit et dans un temps très court un secteur, sous des bombardements violents et en créant, après l'attaque, des pistes d'artillerie, malgré les pires difficultés; en construisant, sous le feu de l'ennemi, 26 passerelles sur un canal réputé infranchissable, elles ont directement contribué au débouché ordonné de l'infanterie et au succès de l'opération. »

« Compagnie d'élite déjà citée à l'ordre du corps d'armée pour sa conduite dans les Flandres en août 1917. Sous l'impulsion énergique de son chef, le capitaine Senez, et après cinquante jours d'efforts continus dans un secteur de combat où tout était à faire, sur la rive gauche de l'Aisne, a participé pendant neuf jours aux attaques de la D. I., progressant avec l'infanterie de 20 kilomètres, répondant à toutes les demandes du commandement avec la plus grande ardeur et le plus grand esprit militaire. A finalement pris part spontanément à l'assaut d'une unité d'infanterie, contribuant à la capture de deux mitrailleuses et d'une batterie de canons de 77 et ramenant des prisonniers. »

COMPAGNIE 1/3

(Actuellement 3e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 1/3, compagnie de corps du 1er corps d'armée, quitte Arras le 7 août 1914 sous le commandement du capitaine Pigouche.

Elle entre en Belgique le 13 et se dirige sur la région de Dinant-sur-Meuse.

Bientôt, l'armée française est obligée de battre en retraite devant des forces supérieures; la compagnie 1/3 facilite cette opération en détruisant les ponts d'Anseremme, d'Hastières, de Dinant et de Bouvignies, au milieu de grandes difficultés et au prix de pertes sensibles.

En particulier, le détachement du sergent Legrand, qui fit sauter le pont d'Anseremme, se trouve après l'opération entouré d'ennemis; le sergent Legrand est tué et tout son détachement tué ou fait prisonnier.

La retraite se poursuit. Le 2 septembre, à Reuil-sur-Marne, la compagnie reçoit l'ordre de replier le pont de bateaux après le passage des troupes. Malgré l'extrême fatigue des jours précédents, l'opération est exécutée en 30 minutes et vaut à la compagnie les félicitations du colonel commandant le génie du corps d'armée.

Puis c'est la bataille de la Marne; le 10 septembre, la compagnie lance un pont de bateaux près de Dormans. Le front se stabilise et la compagnie exécute des travaux d'organisation dans la région de Reims.

Elle est envoyée le 17 à Pontavert, à la disposition de la 2e division; c'est en organisant défensivement le château de Pontavert que le sous-lieutenant Daubresse est grièvement blessé; il reçoit la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Blessé grièvement en allant accomplir une mission, ne s'est préoccupé que de l'exécution de l'ordre qu'il avait reçu. »

La compagnie exécute alors différents travaux d'organisation et prend part à l'attaque de la Ville-au-Bois avec le 73e régiment d'infanterie. A la suite de ces travaux et combats, la compagnie reçoit sa première citation à l'ordre de la 2e division :

« Mise temporairement à la disposition de la 2e D. I., a exécuté, sous l'habile direction du capitaine Pigouche, des travaux considérables dans des conditions parfois très dangereuses. A perdu au cours de ces opérations 3 hommes tués, 8 blessés. »

La compagnie participe ensuite à l'attaque du village de Soupir (6 novembre) en établissant un va-et-vient pour les troupes d'attaque sur l'Aisne et le canal.

Dans l'attaque du village de Chavonne, le 10 novembre, la compagnie agit dans les mêmes conditions et prend part avec l'infanterie à la prise de la ferme du Mont-Sapin, sur la rive droite.

Le lendemain, au cours d'une nouvelle attaque, un violent tir de barrage ennemi oblige nos troupes à se retirer. On doit citer comme s'étant particulièrement distingué au cours de cette opération le sergent Simon, qui reçut la médaille militaire avec le motif ci-après :

« Sergent Simon (Marcel) : « A fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en naviguant sur une rivière avec une portière dans une zone battue à très courte distance par les fusils et mitrailleuses ennemis; sur les six hommes de son détachement, a eu trois tués, deux blessés. Est resté à son poste pendant dix heures, jusqu'à ce que la portière ait commencé à couler sous l'effet des atteintes multiples des projectiles. »

Le capitaine Pigouche, commandant la compagnie, reçoit la Légion d'honneur avec le motif suivant :

« Dans la nuit du 9 au 10 novembre, chargé de l'établissement, sous le feu de l'ennemi, d'un va et vient sur une rivière, s'est maintenu toute la journée avec son petit détachement de sapeurs tapi dans des trous d'obus et est parvenu, par un tir ajusté, à empêcher les Allemands de détruire ce moyen de passage. »

La compagnie construit ensuite un pont de pilots à Pont-d'Arcy, puis elle est envoyée dans le secteur d'Aix-Noulette à la disposition du 21e corps.

Elle y organise, dans des conditions très difficiles, le secteur entre les routes d'Angres et d'Arras.

1915

Le 31 janvier, la compagnie est envoyée en Champagne en vue de l'attaque de Mesnil; elle y effectue différents travaux, puis elle est successivement envoyée aux Eparges (10 mars), à Braquis (4 avril), à Mécrin (29 avril). Elle travaille dans le bois d'Ailly qu'elle quitte le 12 mai pour arriver le 17 au bois de la Mine, où elle mérite la citation suivante à l'ordre de la division :

« Sous l'habile direction de son chef, et grâce à l'intelligente initiative de celui-ci, a exécuté, en trois nuits, en avant de nos lignes, une tranchée de 500 mètres permettant une économie de plus de 400 mètres de notre crête de feu. Ce travail, exécuté en terrain très dur et à moins de cent mètres de l'ennemi, constitue une belle preuve d'endurance et d'audace. »

Le 7 juillet, la compagnie prend part à une attaque locale et organise le terrain conquis, puis elle s'engage à la mine

contre l'ennemi qui cherche à reprendre souterrainement le terrain qu'il a perdu.

Maints gradés et sapeurs se distinguent au cours de ces opérations, notamment le sergent Masquelez, cité à l'ordre de l'armée pour le motif suivant :

« A fait preuve d'une extrême audace et d'un grand courage en restant pendant dix jours dans un rameau en tête d'une équipe de chargement et de bourrage d'un camouflet à deux mètres des mineurs ennemis qui travaillaient inlassablement en cherchant à nous distancer.

« A fait exploser son fourneau dans les meilleures conditions, ensevelissant les travailleurs allemands et détruisant leurs travaux. »

Le 1er septembre, la compagnie est mise à la disposition de la 122e division pour continuer la guerre de mines à la cote 108, près de Berry-au-Bac.

Il faut à tout prix arrêter les progrès de l'ennemi qui, ne parvenant pas à enlever la position de vive force, cherche à s'en emparer en ayant recours à la guerre de mines.

Pendant quatre mois consécutifs, travaillant sans relâche jour et nuit, les sapeurs ont à lutter contre un ennemi qui a la supériorité du terrain. La lutte est meurtrière et pénible, mais les sapeurs rivalisent de bonne humeur et d'entrain.

Les puits existants sont approfondis, un système de mines plus bas est créé pour éviter que l'ennemi ne nous fasse sauter.

Pour gagner rapidement du terrain, des rameaux de combat de petites dimensions sont creusés, et dans ces rameaux, parfois à demi-inondés par suite de la profondeur qu'il faut atteindre, les sapeurs travaillent sans relâche.

Ce dur labeur n'est pas sans résultat. En décembre 1915, la compagnie 1/3 peut s'enorgueillir d'avoir pu maîtriser l'ennemi et elle reçoit la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Engagée dans un combat de mines très actif et où les Allemands avaient la supériorité du terrain, a apporté à la lutte, sous la direction énergique et éclairée du capitaine Pigouche, une âpreté et une ténacité qui ne se sont jamais démenties, malgré des pertes sérieuses, et a réussi à plusieurs reprises à arrêter les progrès de l'ennemi. »

Du 16 décembre 1915 au 23 février 1916, la compagnie 1/3 est chargée de l'organisation défensive du secteur Cava-

lier de Coucy, Neuvillette, Chauffour, Thil, Villers et Franqueux.

1916

Le 28 février, la compagnie 1/3 est appelée à Verdun, où vient de se déclencher l'offensive qui, aux yeux de nos ennemis, doit terminer la guerre.

Elle remplace d'abord par un pont de pilots le pont de la Galavaude, coupé par une bombe d'avion; elle détruit, à Bras, des péniches qu'il ne faut pas laisser utiliser par l'ennemi; elle organise la position ferme Warneau, Belleville, fort Saint-Michel et construit un deuxième pont de pilots à la Galavaude.

Le travail est particulièrement difficile et dangereux en ce dernier point, constamment bombardé par obus toxiques.

La compagnie construit ensuite une passerelle sur le petit bras de la Meuse, à Verdun, et un pont de pilots en face de la boucherie militaire. Ce dernier travail est terminé le 4 avril, jour où la compagnie quitte Verdun.

Après quelques jours de repos, elle est envoyée à Verneuil où elle travaille à l'organisation du secteur, garde et entretient des ponts sur l'Aisne et prend part à quelques coups de main.

Le 22 juillet, elle est dirigée sur la Somme où commence une grande offensive; elle est mise à la disposition de la 46e division et participe à la prise de Maurepas; elle travaille ensuite à la réfection des routes du secteur.

Le 8 octobre, la compagnie est envoyée en Champagne, secteur de Miraucourt. Elle y travaille aux organisations défensives.

1917

Rien de saillant à signaler jusqu'au 12 juin 1917, date à laquelle la compagnie est dirigée sur la Belgique, où va avoir lieu l'offensive des Flandres.

Jusqu'au 31 juillet, la compagnie travaille à l'établissement de passages sur les cours d'eau, en vue de l'attaque qui doit se produire à cette date. Sa belle conduite lui vaut une 2e citation à l'ordre de l'armée :

« Les compagnies 1/2, 1/3, 1/4 du 3e génie, sous les ordres du lieutenant-colonel Rahoult, chargées de construire trois ponts de bateaux sur un canal dont l'ennemi occupait une des rives, ont su exécuter leur mission dans des conditions remarquables de rapidité et d'ordre et ont permis ainsi le passage de vive force des troupes d'attaque. »

A la suite de cette citation, la compagnie reçoit du général Pétain la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

La compagnie exécute ensuite différents travaux de route et d'entretien, des passages de cours d'eau, jusqu'au 3 décembre où elle quitte la Belgique par étapes. Après quelques jours de repos, elle est envoyée dans le secteur de Craonne, où elle travaille aux organisations défensives.

1918

La compagnie 1/3 est ensuite envoyée à Cutry, où elle arrive le 31 mai 1918, puis à Dommiers, où elle est d'abord mise en réserve, prête à faire face à l'attaque allemande qui se déclenche le 3 juin, à 5 h. 30. La compagnie y résiste héroïquement pendant deux jours et mérite une nouvelle citation à l'ordre du corps d'armée :

« Compagnie d'élite, déjà citée quatre fois. Les 3 et 4 juin, sous le commandement du capitaine Pigouche, a contribué avec vigueur à la défense d'un village et a maintenu la position qui lui avait été confiée, malgré la violence du bombardement et les assauts d'un ennemi supérieur en nombre. »

Le 18 août, la compagnie est mise à la disposition de la 5e division pour lancer à Soissons plusieurs ponts de bateaux.

Dans la nuit du 28 au 29, elle en construit un autre à Vic-sur-Aisne dans des conditions particulièrement difficiles, ce qui lui vaut cette nouvelle citation à l'ordre du 1er corps d'armée :

« Chargée de lancer un pont de bateaux renforcé et de créer les rampes d'accès pendant la nuit du 28 au 29 août, a éprouvé des pertes très sensibles au début du travail par suite d'un bombardement de harcèlement; a continué néanmoins la construction avec énergie et sang-froid, malgré le trouble apporté dans les équipes; a accompli sa mission après dix-huit heures d'efforts continus. »

La compagnie continue à exécuter des travaux de route et des passages sur l'Aisne jusqu'au 1er octobre, date à laquelle elle embarque à Villers-Cotterets à destination de l'Alsace.

Le 8 octobre, elle y reçoit notification de la citation suivante à l'ordre de l'armée, concernant l'officier d'élite qui, pendant près de quatre ans, l'avait commandée avec tant

de bravoure, d'énergie et de dévouement et avait trouvé la mort en arrivant à son nouveau poste (1) :

« Officier de tout premier ordre, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables, légendaire par son intrépidité, véritable entraîneur d'hommes qui a su faire de sa compagnie une compagnie d'élite. S'est distingué à Dinant, à la bataille de la Marne, sur l'Aisne, à Verdun, sur la Somme, sur l'Yser et dans la bataille récente devant Soissons, où il a interdit pendant deux jours, à un ennemi très supérieur en nombre, en lui infligeant des pertes sérieuses, l'accès d'une position qu'il avait pour mission de tenir. »

La compagnie travaille à l'organisation du secteur jusqu'au 11 novembre, où l'armistice vient mettre fin aux opérations.

COMPAGNIE 1/4

(Actuellement 4e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

Comme la compagnie 1/3, la compagnie 1/4 est compagnie de corps du 1er corps d'armée; elle a à peu près constamment marché avec cette compagnie.

Elle a obtenu les citations suivantes :

1° Le 12 décembre 1914, à l'ordre de la division :

« N'a cessé de travailler avec beaucoup d'énergie et d'allant; a toujours poussé de l'avant malgré la proximité de l'ennemi et, sous l'impulsion de ses chefs de section, les lieutenants Payen de la Garanderie, Thimel, Delmar, et de l'adjudant-chef Breton, a réussi à renforcer très sérieusement la défense dans la zone de Berry-au-Bac. »

2° Le 16 août 1917, à l'ordre de l'armée :

« Les compagnies 1/2, 1/3, 1/4 du 3e génie, sous les ordres du lieutenant-colonel Rahoult, chargées de construire trois ponts de bateaux sur un canal dont l'ennemi occupait une des rives, ont su exécuter leur mission dans des conditions remarquables de rapidité et d'ordre et ont permis ainsi le passage de vive force des troupes d'attaque. »

3° Le 15 octobre 1918, à l'ordre de l'armée :

« Unité animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. S'est distinguée dans la guerre de mines et dans les Flandres. Vient de se surpasser dans la récente offensive. Chargée d'assurer le passage de l'artillerie et des chars d'assaut au nord de l'Aisne, a montré, sous les ordres du capitaine Béranguier, une énergie

---

(1) Le capitaine Pigouche avait été appelé, le 10 juin 1918, au commandement du génie de la 162e division d'infanterie.

et un courage remarquables en construisant sous le feu de l'ennemi et dans les nappes toxiques onze ponts pour tous véhicules, avec une rapidité vraiment exceptionnelle. Grâce à un effort inlassable de jour et de nuit, a permis à notre artillerie d'accompagner notre infanterie dans la poursuite de l'ennemi. »

COMPAGNIE 1/5

Le 2 août 1914, la compagnie 1/5, sous le commandement du capitaine Combarnous, quitte Arras et part pour la place de Maubeuge, à laquelle elle est affectée comme compagnie de place.

Jusqu'au 26 août, la compagnie exécute des travaux de mise en état de défense : construction de tranchées et d'abris, établissement de réseaux, aménagement des forts, déboisements, démolitions.

Deux détachements sont constitués pour la mise en œuvre des dispositifs de mine des ponts de Berlaimont et de Fourmies. Au second de ces détachements, le caporal Guilmant, ainsi que les sapeurs Ancelet et Fichaux, sont cités à l'ordre de la place pour avoir, leur mission terminée, réussi à regagner Maubeuge à travers les lignes allemandes, après avoir dépisté pendant trois jours les cavaliers ennemis.

Le 23 août, le capitaine Combarnous prend le commandement de l'ouvrage de Bersillies.

Le 26 août, une grande partie de la compagnie participe à une sortie faite par le 145e régiment d'infanterie dans la direction de Rouveroy, Grand-Reng et procède à la destruction de ponceaux sur la Trouille.

Le 29 août, le bombardement méthodique de la place commence; la compagnie 1/5, répartie dans les forts des Sarts, Leveau, Bersillies, la Salmagne et les intervalles, continue les travaux d'organisation tout en faisant fréquemment le coup de feu avec les troupes d'infanterie.

Le 1er septembre, la 2e section, sous le commandement de l'adjudant Saudemont, est chargée d'accompagner la sortie des 31e et 32e bataillons d'infanterie coloniale. L'adjudant Saudemont est blessé d'une balle à l'épaule.

Le 5 septembre, au matin, le capitaine Combarnous, commandant l'ouvrage intermédiaire de Bersillies, reçoit, de son commandant de secteur, l'ordre d'évacuer l'ouvrage, en butte depuis une semaine à un tir ajusté de 305 et complètement bouleversé. Il exécute cet ordre après avoir mis hors de service le matériel et les parties de casemates encore utilisables. Pour sa conduite dans cette circonstance, le capitaine Combarnous est cité à l'ordre de la Place.

Le 6 septembre, le sergent Malaisé, les sapeurs mineurs Pierru, Pluquet, Vivier Jean sont ensevelis sous les ruines du fort Leveau.

Le 7 septembre au soir (jour de la reddition de Maubeuge), la compagnie reçoit l'ordre de se replier et se concentre à Hautmont.

Du 25 août au 7 septembre, la compagnie 1/5 avait perdu 24 tués, dont un sous-officier, et environ 60 blessés, dont un adjudant.

COMPAGNIE 1/6 (1)

La compagnie 1/6 est formée le 1er octobre 1917 au moyen de la compagnie 1/3 T.

Elle fait à peu près toute la campagne en Belgique, où elle mérite la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« A, sous l'habile et énergique direction des chefs de chantiers, les capitaines Divisia et Guéry, construit deux ponts lourds dans des conditions particulièrement difficiles. Malgré des bombardements incessants, un temps particulièrement défavorable, et les pertes subies, n'a cessé de montrer le plus bel entrain et le plus absolu dévouement, les plus vieux territoriaux rivalisant de courage et d'ardeur avec leurs camarades plus jeunes.

« Signé : Pétain. »

COMPAGNIE 1/13

1914-1915

La compagnie 1/13, compagnie divisionnaire de la 51e division d'infanterie, prend part avec sa division aux opérations du début de la campagne, à la bataille de la Marne, puis à l'offensive de Champagne.

1916

Elle est à Verdun lorsque l'ennemi sort de ses tranchées, le 21 février 1916, et attaque ce que le kronprinz appelait, quelque temps après, « le cœur de la France ».

---

(1) Une autre compagnie, portant également le numéro 1/6, a été formée à la mobilisation par dédoublement de la compagnie 1/5 (Maubeuge) et a suivi le sort de cette compagnie.

Les sapeurs de la compagnie 1/13 le défendent avec acharnement et immobilisent l'ennemi sur la position de Beaumont, contribuant ainsi puissamment à paralyser son avance.

Puis c'est la Somme, de juin à octobre 1916, où pendant quatre mois, dans un terrain bouleversé et sous un bombardement continu, la compagnie 1/13 exécute toutes sortes de travaux.

1917

En juillet 1917, la compagnie 1/13 est en Flandre. Lors de l'attaque du 31, elle jette des passerelles sur le canal de l'Yser; les brillantes qualités qu'elle déploie en cette occasion lui valent une citation à l'ordre du corps d'armée :

« Compagnie du génie qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Au cours des opérations de juillet 1917, a réussi, par son travail acharné de jour et de nuit et sa bonne tenue sous le feu, au prix de fatigues énormes et malgré ses pertes, à assurer l'opération difficile de jeter en temps voulu de nombreuses passerelles sur un canal, assurant dans de brillantes conditions le passage rapide de l'infanterie sur la rive ennemie. »

Puis, cinq mois durant, les sapeurs construisent des ponts et des passerelles, établissent des pistes, travaillent sous le feu, ayant souvent de l'eau jusqu'à la ceinture.

En octobre, en particulier, en cinq nuits, ils établissent trois passages à travers toute l'étendue du marais, ce qui vaut à la compagnie 1/13 une citation à l'ordre de l'armée :

« Sous le commandement du capitaine Chavagnac, pendant les attaques d'octobre 1917 dans les Flandres a, en cinq nuits, travaillant sous le feu des canons et des mitrailleuses, assuré trois passerelles sur une largeur de 650 mètres. A réussi à établir un quatrième passage en travaillant dans l'eau, de nuit et de jour, dans des conditions de rapidité exceptionnelles. »

1918

Puis, en 1918, quand l'ennemi ayant franchi l'Aisne arrive à la Marne, il faut l'arrêter à tout prix : les sapeurs de la 1/13 vont montrer, à Dommiers et à Laversine, qu'ils savent aussi bien manier le mousqueton que l'outil.

Grâce à leurs efforts et à leurs sacrifices, l'ennemi est arrêté sur ce point et la compagnie reçoit sa deuxième cita-

tion à l'ordre du corps d'armée, transformée ultérieurement en citation à l'ordre de l'armée :

« Compagnie du génie également ardente au travail et au combat. Déjà citée deux fois; les 3, 4 et 12 juin, a contribué avec vigueur à la défense de points importants de nos lignes, organisant sous le feu, puis défendant avec opiniâtreté et succès les positions qui lui étaient confiées, malgré la violence des bombardements et des attaques. »

En cette circonstance, le lieutenant Jacquin est cité à l'ordre de la 51e division d'infanterie dans les termes ci-après :

« Excellent chef de section; a obtenu, du 31 mai au 5 juin 1918, dans des circonstances difficiles, un rendement remarquable de ses hommes. Pendant les journées des 3 et 4 juin 1918, appelé à défendre le terrain par le feu, a maintenu sa section en position, résistant aux attaques violentes de l'ennemi. A conservé entièrement la ligne qui lui était confiée. »

Puis viennent les jours meilleurs : l'ennemi cède sur tout le front; la compagnie 1/13 participe aux opérations d'attaque et de poursuite en réparant les routes, créant des passages sur les cours d'eau, recherchant et détruisant les mines ennemies, etc.

Le 28 décembre 1918, le fanion de la compagnie 1/13 reçoit la fourragère des mains du général Pétain.

COMPAGNIE 1/63

La compagnie 1/63 est formée le 21 octobre 1915 et affectée comme deuxième compagnie divisionnaire à la 51e division d'infanterie.

Elle prend part aux opérations dans les mêmes conditions que la compagnie 1/13 et obtient les citations suivantes :

1° Le 10 août 1917, à l'ordre du corps d'armée :

« Compagnie du génie qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Au cours des opérations de juillet 1917, a réussi, par son travail acharné de jour et de nuit et sa bonne tenue sous le feu, au prix de fatigues énormes et malgré ses pertes, à assurer l'opération difficile de jeter en temps voulu de nombreuses passerelles sur un canal, assurant dans de brillantes conditions le passage rapide de l'infanterie sur la rive ennemie. »

2° Le 7 décembre 1917, à l'ordre de l'armée :

« Sous le commandement du lieutenant Fiquemont, pendant les attaques d'octobre 1917, a dirigé inlassablement les transports en première ligne du matériel de franchissement sous des bombardements intenses. A, par la suite, pendant trois jours et trois nuits, réussi à construire trois passerelles en travaillant dans l'eau et sous le feu de l'ennemi. »

3° Le 23 juin 1918, à l'ordre de l'armée :

« Compagnie du génie également ardente au travail et au combat. Déjà citée deux fois; les 3, 4 et 12 juin, a contribué avec vigueur à la défense de points importants de nos lignes, organisant sous le feu, puis défendant avec opiniâtreté et succès les positions qui lui étaient confiées, malgré la violence des bombardements et des attaques. »

Il faut ajouter, à l'occasion de cette dernière citation, qui vise la défense de Dommiers et de Laversine, que la belle conduite des sapeurs leur valut cette flatteuse appréciation du commandant Talamas, du 273e régiment d'infanterie :

« Pendant les journées des 3 et 4 juin, j'ai eu sous mes ordres un peloton du génie; j'ignore la compagnie, mais je n'ignore pas que la conduite de tous, lieutenant, sous-officiers et sapeurs, a été en tous points admirable. Chacun est resté à son poste et a fait preuve d'un cran auquel je rends hommage. »

COMPAGNIE 1/14

La compagnie 1/14, formée en novembre 1916, est compagnie divisionnaire de la 162e division d'infanterie.

Elle a constamment opéré avec la compagnie 1/64 (voir ci-après) et a obtenu les citations suivantes :

Le 27 août 1917, à l'ordre du corps d'armée :

« Au cours de l'attaque de juillet 1917, a coopéré, par son travail acharné de jour et de nuit et sa bonne attitude sous le feu, à établir sur l'Yser, dans des conditions remarquables de rapidité et d'ordre, deux passages pour l'artillerie. A l'attaque du 16 août, a puissamment contribué au succès de l'opération en établissant une piste jusqu'aux premières lignes, dans les conditions les plus difficiles et sous le feu de l'ennemi. »

A l'ordre du corps d'armée :

« Sous le commandement énergique de son chef, a donne au cours des opérations actuelles la mesure d'une valeur technique, d'un courage et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge. S'est distinguée plus particulièrement le 31 mai 1918 :

1° En faisant sauter un pont au moment où l'ennemi qui avait réussi à tourner une partie de nos troupes allait s'en emparer;

2° En ramenant sur la rive gauche, au moyen de radeaux de fortune et sous le feu de l'ennemi, des troupes d'infanterie presque complètement cernées, les sauvant ainsi d'une captivité certaine. A, de plus, participé aux différents combats des quinze derniers jours, intimement liée à l'infanterie pour laquelle elle a été un exemple d'abnégation et d'héroïsme; a fait subir à l'ennemi des pertes importantes et capturé des prisonniers. »

Le 2 octobre 1918, à l'ordre de l'armée :

« Compagnie d'élite aussi remarquable par sa valeur technique que par son ardeur à combattre. A, par un travail obstiné de tous, chefs et soldats, construit plusieurs ponts et passerelles dans une zone bombardée et battue par l'infanterie; a, de plus, dans la journée du 18 juillet 1918, participé brillamment à l'attaque des positions ennemies, se portant en avant avec un entrain magnifique et ramenant des prisonniers. »

Le 25 janvier 1919, le maréchal Pétain annule la citation à l'ordre du corps d'armée obtenue à la suite des combats de juin et la transforme en citation à l'ordre de l'armée et, le 26, à Sarreguemines, le général de Mitry accroche la fourragère au fanion de la compagnie.

COMPAGNIE 1/64

1916

La compagnie 1/64, formée pendant la guerre, le 13 novembre 1916, est affectée à la 162e division d'infanterie.

1917

Elle fait ses premières armes en Champagne et va ensuite dans la région de Craonne où, après avoir exécuté de nombreux travaux de préparation d'attaque, elle prend part à l'offensive du 16 avril où beaucoup de sapeurs se distinguent.

La compagnie 1/64 est ensuite transportée en Belgique où elle arrive le 9 juillet. Elle y est provisoirement affectée à la 51e division d'infanterie et concourt à la préparation du franchissement du canal de l'Yser. Dans la nuit du 30 au 31 juillet, immédiatement avant l'attaque, elle lance, sous le feu, huit passerelles sur le canal. Cette brillante opération lui vaut une citation à l'ordre du 1er corps d'armée :

« A fourni un effort considérable lors de l'attaque du 31 juillet 1917. Mise à la disposition du génie d'une division voisine, cette compagnie a réussi, par un travail acharné de jour et de nuit et sa bonne tenue sous le feu, au prix de fatigues énormes, à assurer l'opération difficile de jeter en temps voulu de nombreuses passerelles sur un canal, assurant dans de brillantes conditions le passage rapide de l'infanterie sur la rive ennemie. »

Ensuite, longue stagnation dans la boue de Belgique, travaux ingrats, sans gloire, très pénibles et souvent périlleux.

1918

Au début de 1918, la compagnie 1/64, avec sa division, remonte en secteur dans la région de Craonne.

Elle est relevée le 24 mars, mais la ruée allemande se produit; la 162e division est jetée dans la bataille vers Montdidier.

Puis c'est la lutte autour de Soissons, au sud puis au nord de l'Aisne.

La compagnie 1/64, mêlée aux régiments d'infanterie, fait le coup de feu, s'accroche au plateau de Rouvron et y arrête l'ennemi, ce qui lui vaut la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

« Compagnie du génie excellemment instruite, qui a donné au cours des opérations actuelles de nouvelles preuves de la valeur technique, de la bravoure au feu, de l'esprit de discipline et de sacrifice dont elle avait déjà été prodigue depuis sa formation. Sous le commandement de son chef, le lieutenant Laurent, elle s'est particulièrement distinguée : 1° les 1er et 2 juin 1918, en contribuant à la vigoureuse défense d'une position qui lui avait été confiée et qu'elle a maintenue intégralement malgré un feu ininterrompu et des assauts répétés d'un ennemi supérieur en nombre; 2° dans la nuit du 2 au 3 juin 1918, en procédant sous un violent bombardement au lancement de deux ponts d'équipage et d'une passerelle de radeaux. A, de plus, participé aux différents combats des quinze derniers jours, intimement liée à l'infanterie pour laquelle elle s'est montrée un exemple d'abnégation et d'héroïsme; a fait subir à l'ennemi des pertes importantes et capturé des prisonniers. »

Le 18 juillet, la compagnie se lance à l'attaque comme troupe d'infanterie. Elle chasse l'ennemi du Port, enlève le château, pénètre dans Fontenay, le déborde et, en moins de deux heures, atteint ses objectifs à 2 k. 500 de la ligne de départ. Une 3e citation, cette fois à l'ordre de l'armée, la récompense de son valeureux effort :

« Unité de premier ordre; sous l'énergique commandement de son chef, le lieutenant Chapel, vient de donner une fois de plus la preuve de très brillantes qualités offensives, le 18 juillet 1918, sur un front étendu, en s'emparant des objectifs qui lui étaient assignés et en capturant un nombre important de prisonniers, grâce à la décision de sa marche et à la précision de sa manœuvre. »

Ensuite, ce sont les combats autour de Tartiers, de Vailly et, toujours avec le même allant, la même abnégation, les sapeurs vont de l'avant, malgré les pertes, malgré les fatigues.

Le 30 septembre, la compagnie est relevée; elle est presque aussitôt transportée dans les Vosges, où la trouve l'armistice du 11 novembre.

1919

Le 25 janvier 1919, le maréchal Pétain annule la citation à l'ordre du corps d'armée obtenue à la suite des combats de juin et la transforme en citation à l'ordre de l'armée et, le 26, à Sarreguemines, le général de Mitry accroche la fourragère au fanion de la compagnie.

COMPAGNIE 2/1

(Actuellement 5e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

Le 2 août 1914, la compagnie 2/1 est mobilisée sous le commandement du capitaine Leveau. Elle marchera jusqu'à la fin de la guerre avec la 3e division d'infanterie.

Embarquée en gare d'Arras le 4 août, elle arrive à Dun-sur-Meuse le lendemain et va cantonner à Stenay. Jusqu'au 15 août, elle organise défensivement les Hauts-de-Meuse dans la région de Murveaux. Ensuite, la 3e division est portée par étapes sur la Belgique et participe, le 22 août, à

l'engagement de l'armée de Langle de Cary au sud de Virton.

La compagnie organise le terrain, puis est soutien d'artillerie à Villers-sur-la-Loue et Somethonne.

Au moment de la retraite générale sur la Meuse, la compagnie 2/1 construit un pont et des passerelles à Stenay pour assurer le mouvement des troupes.

Ces passages sont ensuite repliés en vue et sous le feu des Allemands.

Puis la retraite continue sur Grandpré, Revigny et Montier-en-Der. Durant ce mouvement, la compagnie assure diverses missions de protection ou d'organisation de positions.

Au moment de la bataille de la Marne, la 2/1 remonte vers le Nord, vient sur la Marne, puis participe à la marche en avant sur les bois de l'Argonne. La 3e division, après une vive poursuite, se heurte à l'ennemi le 15 septembre dans le bois de la Gruerie, devant Binarville, Servon et Melzicourt.

Rien ne peut faire reculer l'ennemi, puissamment établi, et l'on ne doit songer qu'à organiser le secteur en vue de la résistance sur place. La 2/1 participe sans relâche à cette organisation jusqu'en janvier 1915, tout en fournissant les sections nécessaires aux attaques ou aux combats des 10 novembre, 4, 6 et fin décembre 1914 et du 5 janvier 1915.

A la fin de décembre, le capitaine Leveau, évacué, est remplacé par le lieutenant Siégel dans le commandement de la compagnie.

1915

Puis, fatiguée par cette période de durs travaux dans la boue, par le mauvais temps et les pertes, la 3e division est relevée le 21 janvier 1915 et envoyée au repos dans la région de Laheycourt, où le capitaine François prend le commandement de la compagnie.

Du 23 au 28 février, la compagnie prend part aux attaques de Beauséjour avec le 51e régiment d'infanterie. Le capitaine François et le sergent-major Bris trouvent une mort glorieuse dans ces combats. Après avoir eu de nombreuses pertes, la 3e division organise le terrain conquis jusqu'au 4 mars. Le lieutenant Dreyfus prend le commandement de la compagnie.

Après quelques jours de repos, la division prend le secteur devant Marcheville, en Woëvre, et prépare l'attaque de ce village qui a lieu le 15 avril, sans donner de résultat, malgré l'acharnement de la lutte.

La compagnie contribue à l'organisation du terrain entre Marcheville et la tranchée de Calonne. Le capitaine Ramage

prend le commandement de la compagnie en remplacement du lieutenant Dreyfus, qui est évacué.

La 3e division, au milieu de juin, prépare une attaque sur la tranchée de Calonne. Cette attaque a lieu du 23 au 30 juin, appuyée par des troupes marocaines. La belle conduite de la compagnie fait qu'elle est citée en ces termes à l'ordre de la 3e division :

« Depuis deux mois, sans relâche, la compagnie du génie 2/1 a participé à l'organisation défensive du secteur du Bois-Haut. Elle a préparé le terrain en vue des attaques exécutées sur le front de la division, tant au Bois-Haut qu'à la cote 242.

« Au cours des combats qui se déroulent sur ce front, elle a pris part à toutes les attaques et a organisé sous le feu les positions conquises, se trouvant mêlée aux corps-à-corps avec les troupes d'infanterie.

« Malgré de lourdes pertes, cette compagnie a réagi contre la fatigue; elle a su conserver un moral excellent et a contribué vaillamment au succès des opérations. »

Quelques jours de repos à Verdun, puis la compagnie prend une part importante à l'organisation du secteur de Mouilly jusqu'à la fin de septembre. A ce moment, la 3e division est transportée en Champagne et marche à l'attaque en direction de la butte de Tahure.

Après une semaine d'organisation du terrain, dans des conditions pénibles, la 3e division s'élance à l'assaut de la butte et du village de Tahure, le 6 octobre 1915; c'est un magnifique succès. En particulier, une section de la compagnie 2/1, commandée par le sergent Donet, accompagnant les vagues d'assaut sur le village, contribue à l'enlèvement de la localité ainsi qu'à l'organisation et à la défense du terrain conquis. Pénétrant audacieusement par le nord dans le village, à la tête de quelques hommes, le sergent Donet contribue puissamment à la capture de 60 prisonniers, dont un officier, et d'une mitrailleuse. La conduite de ces sapeurs fait l'admiration de tous leurs camarades de l'infanterie et la médaille militaire est accordée immédiatement au chef de section avec la citation suivante :

« Sous-officier très brave et très énergique, a contribué activement avec sa section à la prise d'un village occupé par l'ennemi; s'est emparé d'une mitrailleuse et d'un nombreux matériel; a fait 60 prisonniers, dont un officier et 3 sous-officiers. Déjà blessé et cité trois fois à l'ordre au cours de la campagne. »

Dans les jours qui suivent, malgré des pertes sérieuses, la 2/1 organise le terrain, de concert avec l'infanterie. A la fin d'octobre, la division est transportée vers Souilly et,

après un mois de repos, elle prend le secteur entre les Eparges et la tranchée de Calonne.

1916

Durant l'hiver 1915-1916, la compagnie participe à l'organisation du secteur et surtout à des travaux de mine au ravin de Sonvaux. Au moment de l'offensive allemande sur Verdun, fin février 1916, la 3e division défend les Hauts-de-Meuse entre Haudiomont et les Eparges.

En hâte, la compagnie 2/1 organise la défense des pentes au moyen de nombreux réseaux de fil de fer.

Après plusieurs mois de travaux dans le secteur de la tranchée de Calonne, la division est transportée en arrière du front de la Somme, afin de participer à l'offensive qui se prépare. Elle est engagée au début d'août dans le secteur de Belloy-en-Santerre. Enlevant successivement plusieurs positions ennemies, la 3e division arrive, en un mois, à la lisière ouest de Villers-Carbonel. La compagnie 2/1 prend part à toutes les attaques; de belles citations viennent récompenser les nombreux actes de bravoure des sapeurs et gradés, indépendamment d'une magnifique citation à l'ordre de l'armée englobant toute la division :

« Division superbe d'entraînement et d'ardeur offensive qui a attaqué, du 16 août au 19 septembre 1916, conquérant tous ses objectifs, progressant sur un terrain particulièrement difficile, nu et battu à vue par l'artillerie ennemie, conservant tous ses gains malgré de multiples contre-attaques et de violents bombardements. »

Vient ensuite une longue période de travaux nécessités par l'organisation du terrain conquis. Dans une mer de boue, entre Berny, Belloy-en-Santerre et Villers-Carbonel, sur le plateau de Santerre, la 2/1 crée boyaux, pistes, tranchées, réseaux, etc... Au début de décembre, le capitaine Giraud remplace, dans le commandement de la compagnie, le capitaine Ramage, qui est évacué.

1917

A la fin de décembre 1916 arrive la relève et la division est, en entier, transportée au camp de Bois-l'Evêque, près de Toul. Elle y reste près d'un mois, au repos, et va ensuite travailler à la deuxième position entre la forêt de Champenoux et celle de Parroy, en Lorraine, jusqu'au mois de mars 1917.

Ensuite, la 3e division est ramenée dans la région d'Epernay, où s'opère la concentration des armées qui doivent prendre part à l'offensive d'avril sur le front de l'Aisne.

Elle est engagée, le 16 avril, dans le secteur de Craonne mais, l'attaque n'ayant pas eu le succès attendu, elle est retirée de l'action et va prendre le secteur du Godat.

Dans ce dernier secteur, la compagnie 2/1 prépare le terrain en vue d'une attaque qui a lieu, le 4 mai, sur les hauteurs de Berry-au-Bac, au fort de Brimont.

Nous enlevons la première position sur les pentes ouest du mont Spin, malgré la grande difficulté causée par la présence sur les derrières de l'attaque d'un canal et de marécages sur lesquels la compagnie construit et maintient des ponts et passerelles.

Après un petit repos à Mareuil-le-Port, la division gagne, par étapes, la région de Revigny, où elle stationne jusqu'à ce qu'elle soit enlevée en autos pour être portée, le 30 juin, au secours de la 73e division qui subit une forte attaque à la cote 304.

La création d'une position sur ce qui nous reste des pentes de la cote 304 exige, de la part de tous, une grande énergie et un travail acharné, à cause du feu terrible des Allemands. La compagnie 2/1 prend une part importante à cette organisation; de belles récompenses individuelles viennent consacrer l'effort qui a été dépensé.

Les troupes de la division attaquent les tranchées ennemies à deux reprises, le 12 juillet et le 20 août, et conquièrent toute la cote 304 ainsi que le terrain allant jusqu'au ruisseau de Forges.

La compagnie 2/1 prend part, jusqu'à la fin de janvier 1918, à l'organisation du terrain conquis ainsi qu'à diverses reconnaissances poussées en avant de nos lignes. A la fin de novembre, le capitaine Giraud, appelé comme adjoint auprès du colonel commandant le génie du 2e C. A., passe le commandement de la compagnie au lieutenant Astruc, qui est bientôt nommé capitaine.

1918

Quelques jours de repos et la division prend le secteur du bois d'Avocourt, où la compagnie continue l'organisation commencée par la 4e division.

Le 17 mars, un fort coup de main est exécuté par le 51e régiment d'infanterie et une section de chacune des compagnies 2/1, 2/51 sur le bois d'Avocourt. Les sapeurs de la 2/1, commandés par l'adjudant Cuq, ont une conduite ad-

mirable. L'adjudant reçoit la médaille militaire avec la citation suivante :

« Sous-officier très brave et très énergique; s'est brillamment comporté dans un récent coup de main où il a contribué personnellement par son audace à la capture de 7 prisonniers et d'une mitrailleuse. Une blessure, une citation. »

Et le sapeur Jacob (Emile) est cité à l'ordre de l'armée :

« Jeune sapeur de la classe 1918; s'est magnifiquement comporté le 17 mars lors d'une opération offensive et s'est emparé d'une mitrailleuse ennemie. »

La compagnie entière est citée à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« A, dans maintes occasions, prodigué son énergie et son dévouement pour assurer le succès des attaques entreprises par la division; s'est particulièrement distinguée pendant l'action du 17 mars 1918, applanissant les difficultés, affirmant sa superbe bravoure soutenue par une ferme volonté de vaincre et un esprit de sacrifice qui a fait l'admiration de tous. »

Au début d'avril 1918, la division est transportée dans la région de Beauvais, en vue de participer à la résistance contre la poussée allemande sur Amiens. A la fin du mois, elle prend le secteur de Thory que la compagnie 2/1 organise jusqu'à la prise de Sauvillers, le 23 juillet, à laquelle elle participe.

Une nouvelle attaque est préparée. Le capitaine Astruc, partant à la mission française auprès de l'armée américaine, passe le commandement de la compagnie au lieutenant Donet, qui est nommé capitaine quelques jours plus tard.

Le 4 août au soir, la compagnie reçoit l'ordre de participer à l'attaque de la rive gauche de l'Avre et au franchissement de cette rivière entre Braches et Hargicourt. Braches et le bois Filescamps étant pris au début de la nuit, les sapeurs se portent hardiment en avant des avant-postes pour réparer les passages détruits par l'ennemi. Le lieutenant Donet s'occupe des ponts de Braches à la Neuville-Sire-Bernard; le sous-lieutenant Cotel des passerelles entre le bois Filescamps et la cote 82; l'adjudant Cuq se tient prêt à marcher sur Hargicourt et le Hamel. Malgré le bombardement, les tirs de mitrailleuses et une contre-attaque de l'ennemi, les passages sont rétablis à la faveur de la surprise et de l'obscurité, sans que les pertes soient trop sensibles. Néanmoins, l'adjudant Cuq est mortellement blessé à Auvillers et le lieutenant Donet est sérieusement

touché à la cuisse par une balle au moment où il terminait le pont sur l'Avre. Le sous-lieutenant Cotel prend alors le commandement de la compagnie.

Le mouvement en avant de la division est retardé de quelques jours et la compagnie entretient les passages qu'elle a rétablis. Dans la nuit du 7 au 8, elle est chargée de construire deux nouveaux passages et, au matin, la division se porte en avant. Le franchissement de l'Avre réussit, malgré des pertes sérieuses et la marche en avant se poursuit, durant que la compagnie assure la garde des passages de la rivière. La belle conduite de la compagnie au cours de ces opérations lui vaut la citation suivante à l'ordre de la 1re armée :

« Sous le commandement du chef de bataillon Rhumeau, du capitaine Donet, puis sous les ordres du sous-lieutenant Cotel et du capitaine Gény, ont renouvelé des exploits légendaires en rétablissant, malgré un feu meurtrier à travers les obstacles accumulés par l'ennemi, des passages sur plusieurs bras d'une rivière et sur un marais infranchissable de 400 à 600 mètres de largeur. »

Après un repos près de Crèvecœur et de Vitry-le-François, la division est engagée en Champagne, dans la direction de Maure et de Vouziers. L'attaque a lieu avec un plein succès le 26 septembre et la compagnie est chargée, sous la direction du lieutenant Broquet, de l'établissement d'une piste à travers le terrain bouleversé.

L'action se prolonge jusqu'au 12 octobre près de Vouziers.

Ramenée au repos près de Vitry-le-François, où le capitaine Donet retrouve la 2/1, la division est ensuite transportée, fin octobre, en Lorraine, où elle prend le secteur entre la forêt de Parroy et la route de Blâmont.

La 2/1 continue les travaux du secteur et, le 11 novembre au matin, elle reçoit l'ordre de se préparer à attaquer incessamment. Mais le soir, vers 21 heures, elle apprend que les Allemands ont signé l'armistice.

COMPAGNIE 2/51

La compagnie 2/51, formée le 1er octobre 1915, a constitué avec la compagnie 2/1 le génie de la 3e division d'infanterie et a pris part aux opérations dans les mêmes conditions que cette compagnie.

COMPAGNIE 2/2

(Actuellement 4e Compagnie du 10e Régiment du Génie)

1914

Le 1er août 1914, la compagnie 2/2, troupe de couverture, quitte Arras et est transportée par voie ferrée à Stenay. Elle est compagnie divisionnaire de la 4e division d'infanterie.

Jusqu'au 14 août, organisations défensives à Marville, à Villers-les-Mangiennes et environs. Puis la compagnie se porte vers le nord avec sa division. Le 22 août, elle prend part au combat de Bellefontaine, où elle reçoit le baptême du feu et perd une dizaine d'hommes.

Le 25, c'est la retraite vers le sud; la compagnie exécute différents passages et destructions d'ouvrages sur la Meuse.

La retraite continue et, le 5 septembre, la compagnie s'embarque en chemin de fer à Revigny-aux-Vaches à destination de Montier-en-Der.

Elle exécute quelques organisations défensives et, le 9 septembre, elle est dirigée d'urgence sur Maurupt pour y améliorer des travaux de défense.

Le 10, l'ennemi attaque violemment vers 2 h. 45. La compagnie 2/2 prend part à l'action, tantôt en travaillant, tantôt en combattant; elle perd, dans cette affaire, 10 tués (dont l'adjudant Bayen qui, blessé, est achevé à coups de crosse par les Allemands), 13 blessés et 6 disparus.

La compagnie est ensuite envoyée à la Harazée pour travailler à l'organisation du bois de la Gruerie; elle s'y livre en même temps à des attaques pied à pied des tranchées allemandes vers lesquelles elle pousse des sapes russes qui lui permettent de placer des charges d'explosifs jusque sous les travaux ennemis.

Toutes ces opérations contre un adversaire très actif, dont on n'est souvent séparé que par quelques mètres, coûtent à la compagnie 2/2 des pertes très sensibles. En particulier, le sous-lieutenant Fedhaus est tué le 1er décembre; il est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« A eu une attitude particulièrement crâne au cours des travaux de défense exécutés par sa compagnie sous le feu de l'ennemi, dans les circonstances les plus périlleuses; a été tué d'une balle dans une sape dont il dirigeait l'avancement vers les tranchées ennemies. » (1).

---

(1) L'oncle du sous-lieutenant Feldhaus, également lieutenant au 3e régiment du génie, a été tué le 6 août 1870 sur le Rotherberg (bataille de Spickeren).

Parmi les nombreux actes d'abnégation qui se produisent alors, il faut citer le sapeur Hubert (Charles), tué le 30 novembre en se portant bravement, à découvert, au secours de l'adjudant Thiéry, blessé au genou.

1915

Le 26 janvier, la compagnie est retirée du front, mise au repos, et le 27 février elle est envoyée à Somme-Tourbe pour y construire des abris.

Le 4 mars, elle va dans la région de Hurlus, y prend part à diverses attaques et travaille aux organisations défensives.

Le 28 mars, la compagnie est envoyée à Verdun, d'où elle gagne Ronvaux pour y exécuter des travaux de camps.

Elle est ensuite (2 avril) dirigée sur Ville-en-Woëvre, où elle travaille à l'organisation du secteur. Le lieutenant François y est tué le 17 avril d'une balle de schrapnell.

Le 22 juin et jours suivants, la compagnie est chargée d'organiser les tranchées enlevées à l'ennemi dans le secteur des Eparges, en avant de la tranchée de Calonne. Elle y subit de violentes contre-attaques ennemies qui lui occasionnent de fortes pertes. Le sous-lieutenant Doynel y est mortellement blessé le 23 juin.

Il est l'objet de la citation suivante :

« Doynel (Jean-Philippe-Louis), sous-lieutenant de réserve, compagnie du génie 2/2 : « Excellent officier, qui a fait preuve depuis le début de la campagne de fortes connaissances techniques; très brave, paraissant ignorer le danger, avait un grand ascendant sur ses hommes qu'il entraînait dans toutes les circonstances; a pris part à tous les travaux offensifs en avant du front. Mortellement blessé le 24 juin au cours d'une contre-attaque allemande, alors qu'il dirigeait sous le feu l'organisation d'un élément de tranchée avancée qui venait d'être conquis par notre infanterie. »

Le 6 juillet, le 2e peloton, sous le commandement du lieutenant Mesmacre, prend part à une attaque exécutée par trois compagnies de chasseurs; il y subit de fortes pertes (6 tués, dont l'aspirant Milet, et 21 blessés, dont l'adjudant Mackereel).

Du 21 juin au 13 juillet, la compagnie perd au total 17 tués, dont 1 sous-lieutenant et 1 aspirant; 51 blessés, dont 1 adjudant et 14 disparus.

Le 13, la compagnie est retirée du secteur des Eparges; elle continue à travailler au sud de Verdun et le 2 octobre elle est renvoyée en Champagne, entre Mesnil-les-Hurlus et Tahure. Elle y subit encore des pertes sensibles par suite d'une attaque ennemie et de violents bombardements.

Le 17 novembre, elle est envoyée au repos à Courcelles-sur-Aire, où elle fait de l'instruction jusqu'au 8 décembre, puis elle est employée à l'organisation d'une position défensive, dite ligne de Belrain (vers Nicey et Pierrefitte).

1916

Le 13 janvier, elle va dans le secteur de Troyon, où elle exécute différents travaux et construit notamment un pont de pilotis sur la Meuse, à Ambly.

Le 11 avril, la compagnie 2/2 est envoyée à Verdun, où elle va travailler au boyau de Thiaumont, au fort de Souville et à des tranchées dans le ravin de la Caillette.

Le 26 avril, elle est transportée à Givrauval (3 kilomètres au sud de Ligny-en-Barrois) et le 2 mai elle s'embarque en chemin de fer à destination de Saint-Paul (ligne de Beauvais à Gournay) et va cantonner aux Vivrots (commune de Berneuil).

Le 12 mai, elle part par voie de terre pour la région de Verberie, où elle va cantonner à Rhuis et est mise à l'instruction.

Le 12 juillet, elle est mise en route par étapes et est envoyée dans la Somme. La 4e division occupe le secteur entre Estrées et Belloy-en-Santerre.

La compagnie 2/2 travaille à l'aménagement du secteur et, du 4 au 17 septembre, prend part aux opérations offensives exécutées par la division. Les 17, 18 et 19 septembre, le 2e peloton participe à l'attaque de Berny-en-Santerre. A la suite de cette opération, le lieutenant Mesmacre est cité à l'ordre de l'armée dans les termes ci-après :

« Excellent officier, très brave, donnant à tous un haut exemple du devoir, infatigable, toujours sur la brèche; a enlevé brillamment sa section les 15 et 17 septembre 1916 avec les éléments d'assaut. A obtenu de ses hommes un effort maximum pendant quatre jours et quatre nuits d'organisation des positions conquises sous les plus violents bombardements, malgré des pertes appréciables. »

Les hommes obtiennent trois citations à l'ordre de la division et huit citations à l'ordre du régiment.

Le 24 décembre, la compagnie 2/2 est relevée et transportée par voie ferrée dans la région de Toul, où elle est mise à l'instruction.

1917

Du 29 janvier au 12 mars, elle va travailler à une position défensive aux environs de la forêt de Parroy.

Elle revient ensuite aux environs de Toul, où elle est mise au repos et à l'instruction jusqu'au 28 mars.

Puis elle est envoyée au nord de la Marne, où se concentre le 2e corps d'armée, prêt à exploiter le succès des troupes qui exécutent l'offensive du 16 avril. Celle-ci n'a pas le résultat espéré et le 2e corps revient au sud de la Vesle.

La compagnie 2/2 va ensuite dans le secteur de la cote 108, où elle prend part à quelques attaques partielles, à la guerre de mines et exécute différents travaux d'organisation.

Parmi ceux-ci, les travaux supérieurs de la cote 108 sont particulièrement pénibles et dangereux. En quelques jours, la compagnie y perd 30 hommes, dont 11 tués, soit le quart de l'effectif au travail.

Le sapeur Liévin, volontaire pour aller occuper un observatoire en avant des lignes, tue 3 Allemands qui l'occupaient et est cité à l'ordre de la division.

Le 8 juin, la compagnie revient par voie de terre dans la région de Revigny. Elle cantonne à Bignicourt, où elle est mise à l'instruction jusqu'au 18 juillet.

Elle est alors enlevée en camions et transportée à Blercourt, d'où elle gagne par voie de terre le camp des Clairs-Chênes.

La compagnie travaille ensuite dans le secteur d'Avocourt et à la cote 304.

Dans la nuit du 22 au 23 octobre, les sapeurs Liévin et Weymels prennent part à un coup de main, avec mission de faire sauter les fils de fer s'il s'en trouvait. N'en trouvant pas, ils se joignent à l'infanterie pour combattre à la grenade. Weymels est grièvement blessé et ramené dans nos lignes par Liévin. Tous deux sont cités à l'ordre de la division.

1918

Le 17 février, la compagnie 2/2 embarque en chemin de fer à destination de Saint-Dizier; elle y travaille à l'installation d'un camp d'aviation.

Le 13 mars, elle est transportée en chemin de fer à Pagny-sur-Saulx et va cantonner à Heiltz-le-Maurupt.

Le 17, elle est de nouveau embarquée en chemin de fer à destination de Landrecourt. La 4e division va occuper le secteur de Louvemont.

La compagnie 2/2, cantonnée au ravin de la Goulette, travaille dans la région des Chambrettes et de la cote 378.

L'artillerie ennemie est très active et envoie beaucoup d'obus à ypérite.

Le 27 mars, la division appuie à gauche et la compagnie 2/2 va cantonner à la cote du Poivre; elle travaille aux ravins du Cul-de-Chien et du Cul-Brûlé, de Vaudoize.

Le 16 mai, la 4e division est envoyée au repos dans la région de Revigny.

Le 27, la compagnie 2/2 est transportée en chemin de fer à Fère-en-Tardenois, où elle s'emploie à des organisations défensives.

Le 10 juin, elle va cantonner à Rouvres et y exécute des travaux analogues.

Le 12 juillet, elle est transportée en auto, par Meaux et la Ferté-sous-Jouarre à Rebais et de là, le 16, dans la région de Dormans.

Dans la nuit du 20 au 21 juillet, elle y établit des passages sur la Marne.

Mêmes travaux du 25 au 27.

La retraite de l'ennemi s'accentue.

A partir du 3 août, la compagnie 2/2 établit sur l'Ardre d'abord des passerelles, ensuite un pont lourd.

Le 16 septembre, elle est envoyée au Camp-Allègre, où elle aménage des pistes; puis, derrière l'ennemi en retraite, elle rétablit les communications et construit de nombreux passages sur les ruisseaux.

Le 16 octobre, la compagnie 2/2 est embarquée en chemin de fer à Gizeaucourt et transportée dans la région de Lunéville où la trouve l'armistice.

1919

Le 9 janvier 1919, une citation à l'ordre de la division vient reconnaître, dans les termes ci-après, les lourds sacrifices de la compagnie 2/2 et la valeur des services qu'elle avait rendus pendant la campagne :

« A montré pendant les durs combats de l'Argonne, dans l'hiver 1914-15, au cours d'une guerre de mines particulièrement pénible aux Eparges en 1915 et plus tard en Champagne, dans la Somme, sur l'Aisne, qu'elle avait su allier de solides qualités techniques à une énergie, un esprit de dévouement appréciés et reconnus hautement par le commandement. »

COMPAGNIE 2/52

La compagnie 2/52, formée le 1er octobre 1915, a constitué avec la compagnie 2/2 le génie de la 4e division d'infanterie. Elle a à peu près constamment marché avec cette compagnie et partagé avec elle sa citation à l'ordre de la division du 9 janvier 1919.

COMPAGNIE 2/3

(Actuellement 6e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 2/3, compagnie de corps du 2e corps d'armée, quitte Arras le 5 août 1914. Elle débarque d'abord à Dun-sur-Meuse et entre bientôt en Belgique (22 août). Elle s'engage immédiatement dans la bataille de Virton, où elle organise défensivement le village de Villers-sur-la-Loue.

Le 25 commence le mouvement général de retraite. La compagnie construit à Stenay un pont de bateaux sur la Meuse et le replie après le passage des troupes. Elle achève ensuite, à proximité de l'ennemi, la destruction du pont de Stenay, dont le dispositif de mine n'avait joué qu'incomplètement.

La retraite se poursuit jusqu'au 7 septembre, où se produit l'offensive de la Marne.

Vers le 20, le front se stabilise; la compagnie 2/3 vient à Vienne-la-Ville, puis à Vienne-le-Château. Elle est mise à la disposition de la 3e division et employée au saillant nord-ouest du bois de la Gruerie. La lutte y est très active des deux côtés. Il ne se passe pas de jours qu'une attaque ennemie ne se produise, immédiatement suivie d'une contre-attaque de notre part. Pour réduire un rentrant désavantageux dans notre ligne, les sapeurs exécutent, sous un feu continu de minenwerfer, huit sapes debout qui seront ultérieurement reliées par une parallèle. Les lignes sont si rapprochées que, par endroits, les parapets se touchent. Les sapeurs creusent des sapes russes au bout desquelles ils font exploser de petites charges qui bouleversent les tranchées ennemies.

L'eau est partout et il faut faire les tranchées en relief. Entre temps, les sapeurs participent aux coups de main de l'infanterie.

Ces durs et dangereux travaux durent jusqu'au 26 janvier, où la compagnie est envoyée au repos à Villotte-devant-Loupy (20 kilomètres au sud de Sainte-Menehould).

1915

Le 8 février, elle est enlevée en camions et envoyée en Champagne. Le 22, elle est mise à la disposition du 72e régiment d'infanterie qui attaque la cote 196 avec, comme premiers objectifs, le bois Jaune brûlé et les bois Jumeaux.

Les attaques ont lieu les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 février. Chaque fois, un peloton de la compagnie est mis à la disposition du bataillon d'attaque pour organiser le terrain conquis, créer des barrages dans les boyaux et organiser les communications.

La compagnie est ensuite employée à divers travaux d'organisation jusqu'au 13 mars, où elle est envoyée au repos à Dommartin-sur-Yèvre.

La compagnie 2/3 est ensuite envoyée à Riaville, dans la Woëvre, où elle prend part aux attaques qui se succèdent contre les lignes ennemies à Manheulles et aux environs.

Le capitaine Casamatta y est grièvement blessé en reconnaissant le terrain des attaques. L'adjudant Bourguignon y trouve la mort glorieuse qu'il avait tant de fois affrontée au bois de la Gruerie et en Champagne. Alors que l'ennemi, sentant notre attaque imminente, rasait par un feu nourri les parapets de notre médiocre retranchement, l'adjudant Bourguignon, à genoux dans la tranchée et prêt à bondir au signal de l'attaque, voit tomber à ses pieds un coureur d'infanterie grièvement blessé. Il ramasse le pli que vient de laisser échapper le coureur et s'élance presque à découvert pour le porter à son destinataire. Un éclat d'obus vient le blesser mortellement dans la région du cou.

La compagnie reste à Riaville et aux environs jusqu'au 2 mai, où elle est envoyée dans le secteur de la tranchée de Calonne.

Le secteur de la compagnie, mise à la disposition de la 3e division, est compris entre la tranchée de Calonne et les Eparges. Tout d'abord, le secteur est relativement calme et les sapeurs s'emploient à son organisation. Puis, le 20 juin, la division attaque. La compagnie 2/3 participe à l'action et y subit des pertes sérieuses. Le sous-lieutenant Luriot, notamment, y est tué dans des conditions particulièrement glorieuses, comme le constate la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Officier de la plus grande énergie, travaillant à l'organisation d'une portion de ligne ennemie conquise, s'est porté au moment de la contre-attaque au barrage le plus menacé et, voyant les défenseurs faiblir, a pris un fusil pour faire le coup de feu pardessus le parapet. A été tué en donnant le plus bel exemple d'énergie et de bravoure. »

Ces durs combats, attaques et contre-attaques mêlées, se succèdent sans interruption du 20 au 26. Le calme relatif renaît ensuite jusqu'au 16 juillet, où se produit une attaque allemande suivie d'une contre-attaque française qui, surprenant l'ennemi en pleine relève, lui reprend la totalité de ses gains.

A la suite de ces durs combats, le général commandant la 3e D. I. cite la compagnie 2/3 à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« Depuis deux mois, sans relâche, la compagnie du génie 2/3 a participé à l'organisation défensive du secteur du Bois-Haut. Elle a préparé le terrain en vue des attaques exécutées sur le front de la divison tant au Bois-Haut qu'à la cote 342. Au cours des combats qui se sont déroulés sur ce front, elle a pris part à toutes les attaques et a organisé sous le feu de l'ennemi les positions conquises, se trouvant mêlée aux corps-à-corps avec l'infanterie. Malgré de lourdes pertes, cette compagnie a réagi contre la fatigue; elle a su conserver un moral excellent et a contribué vaillamment au succès des opérations. »

D'août 1915 à février 1916, la compagnie 2/3 est employée à l'organisation du secteur du Bouchot, Vaux-les-Palameix et bois du Faye.

1916

Le 24 février, la grande offensive allemande sur Verdun est commencée. A midi, la compagnie reçoit l'ordre de partir pour Ancemont et d'y assurer coûte que coûte la circulation sur le pont Dieue-Ancemont, principale voie d'accès sur la rive droite de la Meuse et qu'une pièce de gros calibre bombarde de cinq minutes en cinq minutes. En même temps, on procède au chargement de dispositifs de rupture des ponts et on entreprend la construction d'un pont de pilots pour poids lourds insubmersible, de 1.100 mètres de longueur, devant relier les Monthairons avec la rive droite. Les sapeurs travaillent avec énergie et le pont avance de 30 mètres par jour.

Le 5 mai, le pont est sur le point d'être achevé quand la compagnie est envoyée à Mont-sous-les-Côtes pour entreprendre, aux Eparges, un nouveau système de contre-mines.

Le travail y est extrêmement pénible. Ce ne sont partout que vastes entonnoirs pleins d'eau qui se déversent dans les descentes dès qu'elles atteignent un mètre d'avancement. A chaque instant, sur ces travaux péniblement ébauchés, s'abat une pluie de projectiles bien ajustés, car l'ennemi règle son tir à vue directe.

Constamment, sans se lasser, au milieu des pires difficultés, exposés à un danger incessant, les sapeurs recommencent ce qui a été fait hier et sera démoli demain.

Le 17 juin, la compagnie est envoyée à Troyon, puis à Ligny-en-Barrois, d'où elle est dirigée sur la Somme où se déroule l'offensive franco-anglaise. Là, elle est employée à la remise en état des routes avancées : route de Dompierre

à Assevillers, Estrée, Villers-Carbonel, route d'Estrée à Berny; à la construction de pistes poussées jusqu'aux premières lignes, de plate-formes pour l'artillerie lourde, de voies de 0 m. 60, etc..

Le 30 décembre, la compagnie s'embarque en chemin de fer à Longueau pour aller à Gondreville, près de Toul, où elle est mise à l'instruction jusqu'au 7 février.

1917

Au début d'avril, elle est envoyée dans la région de Chaudardes et du bois des Couleuvres avec la 3e division; celle-ci doit exploiter les succès du 1er corps d'armée qui attaque au Chemin-des-Dames. Malheureusement, l'opération ne réussit pas et la division repasse l'Aisne. La compagnie prend part ensuite aux attaques de la Neuville en assurant les passages sur le canal de l'Aisne à la Marne, le Loivre et le Marais, en organisant les positions conquises et en les reliant aux positions de départ. Elle reste dans cette région jusqu'au 20 mai, date à laquelle elle va prendre part aux travaux de mines de la cote 108, auprès de Berry-au-Bac.

Le 5 juillet, la compagnie est envoyée au repos près de Vitry-le-François; elle est citée en ces termes à l'ordre du 2e corps d'armée :

« Après s'être distinguée aux Eparges et sur la Somme, a fait hautement valoir, sous le commandement du capitaine Devillers, ses qualités techniques et militaires sur l'Aisne, durant les mois de mai et juin 1917, en travaillant en avant des premières lignes sous des tirs incessants d'artillerie et de mousqueterie. Chargée ensuite de la réfection de nombreuses passerelles et enfin de travaux de mines importants, s'est montrée dans ces diverses circonstances pleinement à hauteur de sa tâche et a su conserver un moral remarquable. »

Le 11 août, la compagnie est envoyée à Verdun à la disposition du 15e corps d'armée; elle va cantonner à Bras et travaille à l'entretien de la route Bras-Louvemont, de la piste du fond d'Heurias et de celle du Cul-Brûlé. Le travail, extrêmement pénible, s'exécute sous un bombardement continu d'obus toxiques et lacrymogènes.

Le 17 septembre, la compagnie va au repos à Julvécourt (Meuse), où elle reste huit jours.

Le 25 septembre, la compagnie 2/3 est renvoyée dans le secteur du 2e corps d'armée qui est alors à Ville-sur Couzances. Elle y construit des postes de commandement, deux observatoires à la cote 304, travaux rendus très difficiles par la nature rocheuse du terrain et la nécessité de transporter à dos d'homme, sur un long parcours, les éléments

de chassis de galerie majeure. La compagnie reste dans ce secteur jusqu'à fin mars 1918, affectée successivement, après le départ du 2e corps d'armée, à la 34e division d'abord, puis à la 68e.

1918

La compagnie rejoint ensuite le 2e corps d'armée, au début d'avril 1918, dans le secteur de la rive gauche de l'Oise, où, avec un bataillon de travailleurs territoriaux et un bataillon de travailleurs malgaches, elle va travailler pendant un mois à l'organisation défensive du plateau de Lombray, au sud-est de Noyon.

Le 6 mai, la compagnie 2/3 arrive dans le secteur entre Lassigny et Noyon. Elle s'y emploie aux organisations défensives lorsque, le 9 juin, l'attaque allemande se produit entre Montdidier et Noyon.

Le peloton de gauche, mis à la disposition d'un bataillon du 319e régiment d'infanterie, organise d'abord deux groupes de combat, puis il est porté en ligne pour contenir l'attaque ennemie qui a rompu la liaison de gauche entre le 319e et le 9e cuirassiers.

Pendant quatre heures, le peloton résiste à un ennemi très supérieur en nombre et en armement, puisque les sapeurs n'ont que leurs mousquetons à opposer aux armes automatiques dont les Allemands sont abondamment pourvus.

Ensuite se poursuivent pendant quatre jours les organisations défensives exécutées sous le feu de l'ennemi, la construction et l'entretien de passerelles sur le Matz, la lutte contre un ennemi dont les attaques se renouvellent sans cesse. Au parc de Béthancourt, notamment, le peloton de droite défend le passage de l'Ecluse jusqu'à complet épuisement de ses munitions.

Le 13 juin, la compagnie est regroupée à Jaux. Le général commandant la 72e division exprime sa satisfaction aux sapeurs en leur disant : « Vous êtes des braves, vous avez sauvé Compiègne. » Et, quelques jours après, il réunit les officiers et leur dit : « Vous pouvez être fiers de commander à de tels hommes ! ».

La compagnie est citée en ces termes à l'ordre du 2e corps d'armée :

« Chargée, sous le commandement du capitaine Quin, du lieutenant Berry et du sous-lieutenant Contet, d'organiser et de défendre une position en liaison avec l'infanterie, s'est acquittée bravement de sa mission en exécutant ses travaux sous le feu des mitrailleuses ennemies, en combattant pied à pied contre un ennemi supérieur en nombre et en armement pendant une lutte ininterrompue de quatre jours (du 9 au 13 juin 1918). »

Le 19 juin, la compagnie 2/3 est embarquée en camions et débarque le soir même au château de Collinances, au sud de Thury-en-Valois, sur la rive droite de l'Ourcq, où elle est chargée de travaux de routes.

Le 18 juillet, la contre-offensive française se déclenche sur la Marne. La compagnie exécute des travaux de remise en état des routes et de franchissement des cours d'eau.

Le 13 août, elle est envoyée à Savonnières-devant-Bar (Meuse).

Le 3 septembre, elle va cantonner à Nettancourt, puis elle se rend au camp Allègre, à 3 kilomètres nord-ouest de Laval et travaille aux routes dans le secteur de Perthes-les-Hurlus

Le 26 a lieu la grande offensive française. Tandis qu'une section est détachée pour accompagner les chars d'assaut, assurant leur passage sur les rivières, tranchées et boyaux, recherchant et détruisant les mines contre tanks, le reste de la compagnie suit immédiatement la progression de l'infanterie, établit la circulation autour des énormes entonnoirs qui coupent les routes, débarrassant ces dernières des défenses accessoires qui les encombrent, etc. En même temps, les reconnaissances des officiers sont poussées jusqu'à l'extrême limite de notre avance.

Le mouvement se poursuit ainsi jusqu'au 12 octobre, où la compagnie arrive dans la région de Vouziers.

Le 13, elle est envoyée en Lorraine, dans la région de Saint-Nicolas-de-Port; elle y poursuit l'exécution des travaux en cours.

Le 6 novembre, elle se rend à Remériville et, le 11, à Valhey, où elle apprend la conclusion de l'armistice.

COMPAGNIE 2/4

(Actuellement 7e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

Partie d'Arras les premiers jours de la mobilisation, la compagnie 2/4 débarque à Stenay (Meuse); elle est 2e compagnie de corps du 2e corps d'armée et suit à peu près constamment le sort de sa compagnie sœur, la compagnie 2/3.

Pendant la période de concentration, elle exécute de nombreux travaux défensifs et met en œuvre les dispositifs de mines de plusieurs ponts sur la Meuse.

Le 22 août, engagée dans le combat de Villers-sur-la-Loue,

sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, elle exécute des travaux défensifs; le 23 août, sous un tir violent des batteries allemandes, pendant huit heures consécutives et en terrain découvert, les 1re et 2e sections, animées d'un élan et d'un courage admirables, dégagent le champ de tir d'une position établie par le restant de la compagnie et, malgré des pertes sanglantes, ne se retirent qu'après l'achèvement de ce travail et n'abandonnant aucun sapeur sur le terrain.

Jusqu'en septembre, chargée d'exécuter plusieurs positions de repli, elle travaille sans relâche, prend part à la bataille de la Marne et rétablit les communications détruites par l'ennemi.

En octobre, elle organise le secteur du bois de la Gruerie et coopère étroitement avec l'infanterie à la défense de ce secteur; malgré de très nombreux tués et blessés, elle conserve un excellent moral, toujours prête à fournir l'effort demandé, faisant l'admiration des officiers d'infanterie de ce secteur.

1915

Pendant le terrible hiver 1914-15, elle organise, par un travail incessant de jour et de nuit, le secteur Fontaine-Madame, Saint-Hubert, La Harazée (Argonne); en mars, elle participe à la première bataille de Champagne, coopérant toujours avec l'infanterie.

Dirigée sur Verdun, la compagnie 2/4 prend part aux attaques de la Woëvre au mois d'avril 1915.

Ensuite, chargée de l'organisation de la crête des Eparges, elle se distingue encore dans la guerre de mines et les travaux de défense.

1916

Elle y reste jusqu'en janvier 1916, puis établit des passerelles sur la Meuse pendant les attaques allemandes sur Verdun. Nous retrouvons ensuite la 2/4 dans les attaques de la Somme; elle y participe, de juillet à décembre, dans le secteur Dompierre, Fay, Assevillers, Estrées et Berny.

1917

Mise à la disposition de la 4e division, la compagnie prend part aux attaques de l'Aisne le 16 avril 1917.

Le 4 mai, avec la 87e brigade, elle reçoit une lettre de félicitations du général Remond pour sa vaillante conduite pendant l'attaque.

Chargée de travaux de mines importants à la cote 108 (Berry-au-Bac), elle s'acquitte merveilleusement de ces travaux délicats et la conduite de ses sapeurs est récompensée par la citation de la compagnie à l'ordre du 2e corps d'armée :

« Après s'être distinguée aux Eparges et sur la Somme, a fait hautement valoir, sous le commandement du capitaine Bertrand, ses qualités techniques et militaires sur l'Aisne durant les mois de mai et juin 1917, en travaillant en avant de la première ligne, sous les tirs incessants d'artillerie et de mousqueterie. Chargée ensuite de la réfection de nombreuses passerelles constamment bombardées et enfin des travaux de mines importants, s'est montrée dans ces diverses circonstances pleinement à hauteur de sa tâche et a su conserver un moral remarquable. »

A Verdun, le 20 août 1917, la compagnie prend part à l'attaque du Talou où, malgré le violent bombardement des batteries ennemies, elle réussit à construire plusieurs passerelles sur la Meuse, puis organise différentes positions à la cote 304 et Avocourt jusqu'en mars 1918.

1918

Le 5 avril, elle arrive devant Noyon et construit des lignes de résistance au mont de Choisy pour enrayer l'avance des Allemands sur l'Oise.

Le 9 juin, devant Dreslincourt (Oise), l'ordre est de tenir coûte que coûte. Une section est chargée de faire sauter les carrefours de route et les trois autres sections ont pour mission d'interdire toute infiltration ennemie entre le Monolithe et le point 2649, à 400 mètres au nord de Dreslincourt, soit un front de 3 kilomètres.

Pendant les attaques allemandes devant Compiègne, la compagnie a pour mission de coopérer à la défense en s'accolant à l'infanterie. Sa vaillante conduite pendant ces dures journées lui vaut la citation suivante à l'ordre de la 53e division :

« Chargée, sous le commandement du capitaine Maufroy, d'organiser des lignes de défense successives, de préparer et de réaliser des destructions de routes, s'est énergiquement acquittée de sa mission les 10, 11, 12 et 13 juin 1918 en même temps que, sans faiblir sous le bombardement, elle disputait le terrain à l'ennemi en liaison étroite avec l'infanterie. »

Après quelques journées de repos, elle participe à l'offensive de l'Aisne en juillet 1918 et procède à la réfection des passages à la suite de la progression de l'infanterie jusqu'à Bruyère (Aisne).

Relevée de ce secteur, elle est transportée sur le front de Champagne (attaques de septembre 1918). Deux demi-sections accompagnent les chars d'assaut pour leur faciliter le passage des cours d'eau et détruire les mines anti-tanks, que les Allemands avaient placées dans leurs lignes. Poursuivant l'avance, la compagnie cantonne le 12 octobre à Blaise, près de Vouziers, puis est relevée et envoyée sur le front est pour se préparer à la grande opération qui est projetée en Lorraine, mais l'armistice arrive à ce moment.

COMPAGNIE 2/5

La compagnie 2/5 est formée le 30 septembre 1917 avec la compagnie 2/1 T et affectée au 36e corps d'armée.

1918

Jusqu'en mars 1918, elle exécute des travaux défensifs en Belgique; elle est ensuite envoyée dans la région à l'est de Boves (Somme), où elle exécute des travaux de routes, des réparations et des préparations de destructions de ponts, etc...

Le 20 avril, elle retourne en Belgique, où elle travaille à des organisations défensives.

En juin, elle est envoyée au Grand Couronné, où elle travaille au mont Saint-Jean.

Elle va ensuite dans l'Oise, où elle est mise à l'instruction, puis elle exécute des travaux de routes et construit des passages dans la vallée de la Somme, à Voyenne.

Jusqu'à l'armistice, qui la trouve à La Capelle, la compagnie prend part à l'avance générale de l'armée française en réparant les routes, les ponts, recherchant et déchargeant les dispositifs de mines, etc...

COMPAGNIE 2/6

La compagnie 2/6 est formée en octobre 1917 avec la compagnie 13/15 T et devient compagnie de corps du 38e corps d'armée.

Elle exécute d'abord des travaux défensifs en Champagne

aux environs de Berry-au-Bac et prend part à la guerre de mines de la cote 108.

1918

Elle est ensuite envoyée au repos dans la région d'Hesdin (Pas-de-Calais), où elle arrive le 25 mai 1918, puis elle se rend à Nogent-l'Artaud (Marne), où elle prépare la destruction des ponts sur la Marne.

La compagnie 2/6 quitte Nogent-l'Artaud le 15 juin; elle va d'abord travailler à une position de soutien entre Charly-sur-Marne et Château-Thierry et est ensuite employée à la construction et à l'expérimentation de passerelles destinées à permettre le franchissement rapide de la Marne en cas de recul de l'ennemi.

Ce repli se produit le 21 juillet et la compagnie lance immédiatement deux passerelles à Château-Thierry même, dans des conditions de rapidité qui lui valurent les félicitations du général de Mondésir, commandant le 38e corps d'armée.

Le 24 juillet, la compagnie va à Mézy construire un pont de bateaux renforcé. Elle exécute ensuite différents travaux à Courmont et Somme-Bionne.

Le 26 septembre, nos troupes prennent l'offensive et la compagnie construit un pont sur la Dormoise, entre Cernay-en-Dormois et Bouconville, dans des conditions particulièrement difficiles.

Elle prend ensuite part aux opérations ininterrompues d'attaque et de poursuite jusque dans la région de Vouziers, en exécutant toutes sortes de travaux de réparations de routes, de rétablissement de passages sur les cours d'eau et notamment un pont de bateaux sur l'Aisne, à Falaise (3 kilomètres de Vouziers).

La belle conduite de la compagnie au cours de ces opérations lui vaut la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

« La compagnie 2/6 du 3e régiment du génie qui, sous le commandement de son chef, le capitaine Botte, s'est distinguée au cours de l'offensive de juillet 1918 en lançant à Château-Thierry les passerelles qui ont permis aux premières colonnes d'infanterie de traverser la Marne à la poursuite de l'ennemi et en construisant à Courmont deux ponts sur l'Ourcq, au cours de la bataille, sur la ligne même de combat. Depuis le 26 septembre, au cours des opérations de Champagne et en Argonne (septembre-octobre 1918), la compagnie 2/6 s'est employée de toute son énergie pendant trois semaines consécutives, de jour et de nuit, subissant stoïquement des bombardements toxiques, au rétablissement des ponts sur la Dormoise et sur l'Aisne et à la réparation des routes détruites par l'ennemi au fur et à mesure de la progression du corps d'armée qui n'a jamais subi de ce fait le moindre ralentissement. »

La compagnie est ensuite envoyée au repos à Outrepont, près de Vitry-le-François; c'est là qu'elle apprend la conclusion de l'armistice.

COMPAGNIES 2/7 ET 2/57

1915

Les compagnies 2/7 et 2/57, formées au dépôt le 18 mars 1915, sont affectées le 15 avril à la 152e division d'infanterie, à Galametz (Pas-de-Calais).

Le 22 avril, elles débarquent à Crombeke (Belgique), où elles travaillent à l'organisation du secteur.

Les quatrièmes sections des compagnies sont citées à l'ordre de la division pour avoir réparé sous un feu violent un pont de péniches sur le canal de l'Yser.

« Ont, sous un violent bombardement, réparé un pont qui venait d'être détruit par des obus de gros calibre. »

Le 2 septembre, les compagnies sont envoyées à Rivières, où elles travaillent à la préparation de l'offensive du 25 septembre; elles prennent ensuite part à l'attaque en marchant avec la 2e vague d'assaut.

Le 15 octobre, elles vont exécuter dans le secteur de Loos des travaux d'organisation, rendus très difficiles par le feu continu et meurtrier de l'ennemi. Néanmoins, le résultat est tel, malgré des pertes presque journalières, que le général commandant la 152e division d'infanterie peut dire dans un ordre général que ce secteur était devenu un secteur défensif de premier ordre.

1916

Du 6 janvier au 16 février, les compagnies 2/7 et 2/57 font un court séjour en Artois, où elles travaillent à l'organisation du secteur de Neuville-Saint-Waast.

Puis c'est la bataille de Verdun, où les compagnies prennent part aux combats qui se livrent à la cote 304, bois Canard. Les compagnies ont des pertes cruelles, mais contribuent héroïquement, pour leur part, à arrêter l'ennemi. En particulier la 2/57, qui a reçu l'ordre de tenir à tout prix la tranchée de Champigneulles a, sans lâcher pied, 28 sapeurs tués et ensevelis sur place par le bombardement.

Puis c'est une période relativement calme, en Champagne, de juin à fin août 1916.

Le 6 septembre, départ pour la Somme; les compagnies prennent part aux attaques du 20 octobre au 4 novembre et du 20 novembre au 4 décembre; les sapeurs se distinguent notamment à l'attaque des organisations allemandes entre le Transloy et Sailly-Saillisel.

1917

En avril 1917, les compagnies participent à l'offensive de Champagne.

1918

D'août 1917 au 31 mars 1918, les compagnies 2/7 et 2/57 sont en Lorraine.

Le 1er avril, les compagnies quittent la Lorraine et sont transportées rapidement à Breteuil. Il s'agit d'arrêter la ruée allemande qui est sur le point d'arriver à la voie ferrée Paris-Calais.

C'est d'abord une défense pied à pied acharnée, qui bientôt force l'ennemi à stopper; puis le 9 mai c'est l'attaque de Grivesnes; les 11, 12 et 13 juin, c'est l'attaque de Méry, puis, le 23 juillet et jours suivants, les attaques d'Aubvillers, Argicourt et Pierrepont. La belle conduite des compagnies au cours de ces opérations leur vaut une citation à l'ordre de l'armée

« Ont montré le plus bel esprit offensif et l'attitude la plus stoïque sous les feux les plus meurtriers en maintes circonstances, et notamment les 11, 12 et 13 juin 1918. Le 23 juillet, à l'attaque d'un village, ont de nouveau affirmé leurs belles qualités d'intrépidité et d'endurance, en rivalisant d'audace avec l'infanterie pour se porter sur les objectifs et en organisant le terrain conquis sous une pluie de balles et malgré un bombardement des plus violents. »

Le 4 août, le 1er peloton de la 2/7 et le 2e peloton de la 2/57 réussissent, dans des conditions très difficiles, à lancer des passerelles sur le ruisseau de Trois-Dons et sont, à la suite de cette opération, cités à l'ordre de l'armée :

« Du 7 au 9 août 1918, sous la direction du capitaine Pech, ces pelotons, commandés par le lieutenant Dutoit, ont montré un courage et une ténacité remarquables dans l'exécution d'une mission particulièrement difficile; ont rétabli les passages à travers un marais dont les débouchés immédiats étaient tenus par l'ennemi, en faisant le coup de feu avec les postes ennemis et travaillant sous l'eau. Ont eu leur chef tué en tête du travail. »

Le 3 septembre, attaques d'Offy et Hombleux, Tugny et Pont, Séraucourt-le-Grand, cote 82; les compagnies sont encore citées à l'ordre de l'armée :

« Pendant la période du 4 au 9 septembre 1918, sous l'impulsion et la direction du commandant Miguelgory, les compagnies 2/7 et 2/57, commandées par le capitaine Francescoli et le lieutenat Illac, ont puissamment contribué à la progression de la division en assurant les passages à travers le canal du Nord, la Somme, le canal de la Somme et le canal de Saint-Quentin. Grâce à un travail continu de jour et de nuit, ont exécuté 300 mètres de passerelles et ponts d'artillerie sous des bombardements violents et des tirs intenses de mitrailleuses, donnant ainsi la preuve d'un courage, d'une ténacité et d'une endurance remarquables. Ont ensuite rétabli de nombreux passages à travers des canaux et des marais, exécutant en vingt jours 1.220 mètres de passerelles et ponts. »

En octobre, la 152e division franchit le canal de la Sambre à l'Oise; les localités de Dorengt, Esqueries, le Nouvion sont dépassées; la belle conduite des compagnies leur vaut une dernière citation à l'ordre de l'armée :

« Après une préparation minutieuse, le 4 novembre 1918, à Hannappes, sous la direction immédiate et l'impulsion du commandant Miguelgory, commandées par le lieutenant Bodiot et le sous-lieutenant Sorlin, ont lancé sous le feu des mitrailleuses et grenades ennemies, sur le canal de la Sambre à l'Oise, 16 passerelles pour l'infanterie. Malgré les pertes sévères en officiers des jours précédents, ont montré dans cette opération autant d'habileté que de courage, de volonté et d'allant, et contribué pour une large part à la réussite complète de l'attaque. Dès le déclenchement de celle-ci, ont construit sans répit, malgré un violent bombardement, deux ponts pour l'artillerie, permettant la progression très rapide de la division. »

Puis l'avance victorieuse continue, bientôt arrêtée au sud d'Avesnes par la nouvelle de l'armistice.

COMPAGNIE 2/12

1916

La compagnie 2/12 est formée le 18 novembre 1916 à Baslieux-les-Fismes avec des éléments provenant des diverses unités du génie de la 5e armée.

1917

Le 6 janvier 1917, elle est affectée à la 169e division et, du 25 janvier au 1er avril, elle exécute des travaux d'aménagement dans le secteur de la « Main de Massiges ».

Le 5 avril, transport en autos, direction de Prosnes. La compagnie bivouaque dans les bois de « la Fosse aux Ours ». En vue de l'offensive du mont Cornillet, qui a lieu le 13 avril 1917, la compagnie construit des passerelles sur la Prosnes, des tranchées et des boyaux et prend ensuite part à l'attaque.

Le 15, la compagnie est relevée et, après quelques jours de repos, est dirigée sur le camp Condé, entre La Harazée et Vienne-le-Château.

1918

La division tient ce secteur jusqu'au 20 février 1918. La compagnie y éprouve des pertes assez sensibles, surtout dans les derniers temps, à l'occasion de coups de main fréquents exécutés par un groupe franc organisé dans la division.

Du 21 février au 20 mars, la compagnie exécute divers travaux au camp de Mailly.

Le 21 mars, elle est envoyée à Courtemont, où elle travaille à la 2e position.

Le 29 mars, la compagnie est enlevée par autos à Chépy (Marne) et débarque vingt-trois heures après aux abords de Vaumont (Oise).

La division s'engage en débarquant contre les grosses attaques allemandes, à la soudure des fronts français et anglais.

Le 1er avril, le capitaine Mathieu, commandant la compagnie, est blessé mortellement par une balle de mitrailleuse d'avion ennemi.

La compagnie exécute ensuite des travaux de défense sur la ligne Tricot-Méry. L'adjudant Fournier est blessé grièvement par éclat d'obus, dans la nuit du 4 au 5 avril, en établissant un réseau en avant du village de Plogion.

Dans la nuit du 9 au 10 juin la compagnie, occupant une tranchée en avant de Godenvillers, subit un violent bombardement par obus de tous calibres et de toutes natures. Godenvillers flambe de tous côtés sous une pluie d'obus incendiaires.

Il faut transporter à la hâte, jusqu'à la tranchée, sous cette pluie de fer et de feu, de nombreuses caisses de munitions (grenades et cartouches) afin de faire face à une attaque éventuelle de l'ennemi.

La compagnie subit à cette occasion des pertes sensibles.

Jusqu'au 31, il n'y a aucun fait saillant, si ce n'est un coup de main exécuté par 2 sergents et 35 sapeurs de la compagnie qui, au prix seulement de 5 blessés, ramènent une soixantaine de prisonniers et un important matériel.

Le 9 août, la compagnie participe à une attaque de la division, en construisant des passerelles sur le ruisseau des Trois-Dons et en accompagnant les troupes d'assaut.

Les attaques se succèdent les jours suivants; la progression continue.

Dans l'après-midi du 17, au cours d'une reconnaissance, en traversant le village Le Cessier, le sous-lieutenant Sauveroche est tué et l'aspirant Héraut blessé.

Le 18, la compagnie est relevée et va au repos d'abord à Piennes, puis à Crévecœur.

Le 1er septembre, la compagnie est citée à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

« Excellente unité qui, sous le commandement très énergique de son chef, le lieutenant Garré, prête en toutes circonstances à l'infanterie de la 169e division d'infanterie, dans toutes ses opérations actives, le concours le plus précieux. Vient de coopérer brillamment à l'attaque du 9 août faisant preuve, une fois de plus, du plus complet mépris du danger. Marchant avec les premières vagues d'asasut, pour jeter, au contact même de l'ennemi et sous son feu, des passerelles sur un large ruisseau à bords marécageux, a pleinement réussi dans cette opération, malgré les pertes subies. »

Le 7 septembre, la compagnie embarque en chemin de fer à Crévecœur-le-Grand et débarque à Curchy (ligne Amiens-Tergnier). Elle participe le soir même à l'attaque de Saint-Simon, village couvert par un canal et énergiquement défendu et, le 9, à l'attaque du village de Clastre.

Dans l'après-midi du 10, le lieutenant Leclercq est blessé au cours d'une reconnaissance en avant de Clastre.

La compagnie travaille ensuite à déblayer un pont détruit sur la ligne Saint-Quentin-Tergnier (route de Lézerolles à Saint-Quentin). Arrosés à chaque instant par l'artillerie, les sapeurs poursuivent courageusement leur tâche qu'ils savent être d'une importance vitale pour le ravitaillement des premières lignes.

Le 29, attaque d'Urvillers, particulièrement dure; le village est pris et repris.

Le 10 octobre, attaque d'Itancourt (ligne Hindenburg).

Toutes ces attaques sont très laborieuses, car la ligne Hindenburg est formidablement organisée; néanmoins, l'ennemi est obligé de céder devant le mordant de nos fantassins et de nos sapeurs.

Le 13 octobre, la compagnie est relevée et est envoyée au

repos à Beaudéduit (Oise); l'armistice la surprend à « Rue-des-Fauchards » (Aisne), au moment où elle remonte en ligne.

Le 30 novembre, la compagnie 2/12 est citée à l'ordre de la division :

« Très belle unité qui, sous le commandement du lieutenant Garré, n'a cessé, depuis le 9 septembre, de donner à l'infanterie de la division l'aide la plus efficace. Chargée d'exécuter, sous le feu de l'ennemi, un travail de déblaiement pour dégager une artère essentielle de ravitaillement, s'est acquittée de sa mission avec une persévérance tenace, au prix de pertes sévères.

« Le 2 octobre, à l'attaque des lignes Hindenburg, a remis en état l'axe de liaison au contact même des vagues d'infanterie, sans se soucier du feu de l'ennemi et en éprouvant encore des pertes très sensibles. Une citation antérieure. »

COMPAGNIE 2/62

La compagnie 2/62, formée le 17 novembre 1916, a constitué avec la compagnie 2/12 le génie de la 169e D. I. Elle a à peu près constamment marché avec cette compagnie et pris part aux opérations dans les mêmes conditions.

COMPAGNIE 2/13

1914

La compagnie 2/13, partie d'Arras le 12 août 1914, sous le commandement du capitaine Dubuc, débarque à Liart, où elle rejoint comme compagnie divisionnaire la 52e division de réserve. Elle manœuvre avec cette division dans la région des Ardennes et se trouve aux abords de la frontière belge au moment où nos armées commencent leur mouvement de retraite sur la Meuse; sa mission consiste surtout à détruire les ouvrages d'art (ponts sur la Meuse), dans le but de retarder la marche de l'ennemi avec qui elle prend contact à différentes reprises.

Au début de septembre 1914, elle se trouve dans la région des marais de Saint-Gond et combat glorieusement à la bataille de Fère-Champenoise, où elle tient tête, même après la retraite des troupes d'infanterie, aux attaques des bataillons de la garde prussienne. Cette affaire lui coûte 80 tués

et blessés. Le lieutenant Jayot se trouve parmi les tués, le capitaine Dubuc, le sous-lieutenant Chevassu et l'adjudant Luriot sont blessés.

Atteinte par la perte de la plupart de ses officiers et d'une grande partie de son effectif, elle n'en continue pas moins la marche en avant et arrive à Reims le 19 septembre 1914.

1915

Elle devait rester dans cette ville quinze mois consécutifs, qu'elle consacre à l'organisation défensive du front depuis les Cavaliers de Courcy jusqu'à Courmontreuil. Elle coopère efficacement à plusieurs coups de main et fournit des équipes chargées de faire sauter les fils de fer ennemis.

En novembre 1915, la compagnie 2/13 suit le sort de la 52e division et va occuper le secteur de Beine-Sillery. Elle organise plusieurs centres de résistance et travaille à l'aménagement défensif des abords du fort de la Pompelle.

1916

Elle quitte ce secteur le 28 février 1916, exécute quelques travaux de 2e position sur la montagne de Reims et vient réoccuper le secteur de cette ville pendant deux mois encore, du 21 mars au 25 mai.

A cette dernière date, elle quitte définitivement Reims pour Verdun, où elle arrive au début de juin. Elle est chargée, dans les conditions défectueuses qui ont marqué la première période de la gigantesque bataille, de l'organisation et de la défense du village de Fleury-devant-Douaumont. Les Allemands occupaient alors le fort de Douaumont et il est facile de se rendre compte des efforts que la compagnie 2/13 a dû fournir pour résister pendant onze jours dans ce village aux attaques ennemies. Le capitaine Verzieux, qui était pour tous un exemple vivant d'énergie et de sang-froid, fut blessé au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant Caussin et l'aspirant Péhu tués à leur poste de combat. Quelques jours après, le sous-lieutenant Pochet tombait à son tour mortellement frappé.

A la fin du mois de juin, la 52e division quitte Verdun; après quelques jours de repos, elle se rend en Alsace, où la compagnie est chargée de travaux de protection dans les différents secteurs de l'Hartmannswillerkopf, du Sudel, de Metzeral, du Grand-Ballon, puis elle est détachée à Epinal, au mois de septembre, et remise à l'instruction. Elle retourne ensuite en Alsace, qu'elle quitte le 13 décembre pour

se rendre par étapes au camp de Valdahon, où la division manœuvre plusieurs jours.

1917

De retour en Alsace, la compagnie 2/13 monte en ligne le 28 janvier, à la suite d'une alerte causée par une attaque allemande au sommet de l'Hartmannswillerkopf. Le 15 avril, une section de la compagnie participe à une attaque menée par le corps franc de la division contre les blockaus ennemis à la cote 425 (sous-secteur de l'Alsacienne); plusieurs hommes sont blessés dans cette affaire.

La division quitte définitivement les secteurs de cette partie des Vosges et va occuper pendant quelque temps le point extrême de la ligne du front à sa jonction avec la Suisse, avant d'être appelée de nouveau à l'armée de Verdun, en septembre 1917.

La 52e division a alors la garde du secteur des Chambrettes, en face du fort de Douaumont où, malgré les attaques répétées des Allemands, elle maintient intactes, et avance même en certains points, nos lignes de départ. La compagnie 2/13 est chargée de différents travaux de protection et de l'entretien des voies de ravitaillement. Au cours de ces travaux, elle a quelques hommes tués ou blessés.

Après avoir quitté le secteur des Chambrettes, la division, qui va occuper le secteur de Troyon, laisse la compagnie 2/13 à la disposition du génie de la 2e armée. La compagnie se déplace alors dans les différents secteurs de Verdun, côte du Talou, côte du Poivre, et entre temps exécute différents travaux à Souilly (abris de protection pour l'état-major de la 2e armée contre les attaques aériennes) et à Ippécourt (construction d'un hôpital d'évacuation). Le 25 novembre 1917, elle prend part à l'attaque menée par la 37e division d'infanterie et des éléments indigènes contre les repaires allemands de la cote 344, ce qui lui vaut une lettre élogieuse du capitaine Blanchetier, commandant le génie de la division, éloges confirmés par le général Garnier-Duplessis. Dans cette affaire, le sous-lieutenant Métroz est grièvement blessé, un sergent et quelques hommes sont tués.

Le sous-lieutenant Métroz reçoit, des mains du médecin-chef de l'hôpital militaire de Glorieux, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

1918

En janvier 1918, la compagnie rejoint la 52e division qui occupe le secteur de Troyon et le sous-secteur des Chevaliers. Elle quitte cette région au mois de mai pour par-

ticiper une fois encore à l'occupation du front de Verdun, qu'elle quitte enfin le 10 juillet pour mener la marche offensive qui doit aboutir au mois de novembre à la capitulation allemande.

La division, qui prend contact avec l'ennemi à Bonnes, le poursuit presque sans repos jusqu'aux environs de Revin où elle apprend la signature de l'armistice.

Dans cette marche, la compagnie n'a cessé de se distinguer et la citation suivante à l'ordre de l'armée a été la juste récompense de ses persévérants efforts :

Le général commandant la 5e armée cite à l'ordre de l'armée les compagnies 2/13 et 2/63 du 3e régiment du génie :

« Ont fait preuve des plus solides qualités d'endurance, de courage et de dévouement, assurant sous le feu de l'ennemi le passage de leur division successivement sur l'Ourcq, la Vesle, le canal de l'Aisne et l'Aisne, ouvrant la marche à nos chars d'assaut et prodiguant leurs efforts en toutes circonstances, malgré les pertes et les plus dures fatigues, pour permettre le développement de la progression. »

COMPAGNIE 2/63

Formée à la fin de 1915 et affectée à la 52e division d'infanterie comme deuxième compagnie divisionnaire, elle a constamment partagé le sort et les travaux de la compagnie 2/13, ainsi que la belle citation qui lui a été accordée à la fin de la campagne (voir ci-dessus).

COMPAGNIE 2/14

1915

Le 3 juin 1915, la compagnie 2/14 est formée avec la compagnie D/27 qui avait été créée le 1er octobre 1914 et affectée au Hâvre comme compagnie de place. La compagnie 2/14 est affectée comme compagnie divisionnaire à la 122e division d'infanterie qu'elle rejoint le 22 juin à Courcelle-Sapicourt.

Elle exécute divers travaux défensifs dans les secteurs de Sapigneul et de Gernicourt, d'où elle part le 2 octobre pour se rendre par étapes à Epernay et s'y embarquer en chemin de fer; la 122e division part pour l'Orient.

Le 3 novembre, la compagnie 2/14 arrive à Salonique et

va camper pendant quelques jours à Zeitenlick, vaste terrain dénudé s'étendant au nord de la ville. Elle y exécute des travaux de routes et de cantonnements.

Elle est ensuite dirigée vers la Serbie par la voie ferrée du Vardar.

A Vozarci, elle répare un pont sur la Cerna, qui doit permettre le passage des troupes franco-serbes en retraite. Sa tâche terminée, la compagnie se retire le 20 novembre en laissant à Vozarci une section chargée de détruire le pont. L'ennemi avance rapidement. La mise en place du dispositif de rupture est aussitôt entreprise, sous un bombardement violent; un caporal et 9 sapeurs sont blessés; cependant, le caporal Gaulois s'offre spontanément pour assurer l'achèvement du travail et la mise de feu. L'opération réussit malgré les obus qui continuent à pleuvoir.

La compagnie, continuant alors son mouvement de repli, arrive à Przdovo, où rapidement elle répare la route Przdovo-Pracevica, complètement défoncée. Pour cette tâche, elle reçoit l'aide de pionniers d'infanterie et travailleurs civils.

Pendant ce temps, le sergent Hartel, avec un détachement de sapeurs, se rend à Demir-Kapou, où il construit un pont volant, établissant la liaison entre les 122e et 57e D. I. qui, chacune, tiennent une rive du Vardar.

Pendant quelque temps, ce service peut être assuré; mais, pressé par l'ennemi qui avance sans arrêt, le détachement est bientôt obligé de descendre le Vardar avec son pont volant. Il sauve tout son matériel et rejoint la compagnie à Topsin le 18 décembre.

De son côté, la compagnie, continuant à descendre la vallée du Vardar, passe, le 27 novembre, par les « Portes de Fer », au défilé de Demir-Kapou, puis successivement, marchant et travaillant tour à tour, par Célevec, Smokvica, Guevgueli.

Elle entre en territoire grec par Malenkovo le 12 décembre.

Au cours de cette retraite de Serbie, si dure et si pénible, les sapeurs de la compagnie 2/14 ont fait preuve d'une endurance, d'une énergie et d'un bravoure au-dessus de tout éloge.

1916

La compagnie exécute alors divers travaux défensifs sur le front de Macédoine, d'abord au nord d'Oreovica, puis entre le Vardar et la cote 33.

Elle organise ensuite le secteur de Dogandzi, faisant partie du camp retranché de Salonique.

Le 10 avril, elle se rend à Karasouli et campe non loin des marais du Vardar; elle exécute des travaux de route.

Le 1er août, elle campe au Gué du Génie, près de la rivière de Kodza-Déré; elle travaille à la route Isvor-Mont-Maurel.

Pendant cette période, les rangs de la compagnie s'éclaircissent beaucoup, par suite de nombreuses évacuations causées par le paludisme et la dysenterie.

Le 19 août, elle commence la construction d'un pont pour poids lourds sur la Kodza-Déré. Cet ouvrage, avec piles en maçonnerie et travures métalliques, est terminé le 1er octobre.

Les travaux continuent dans cette même région jusqu'au 1er janvier 1917, date à laquelle la compagnie 2/14 passe au 2e régiment du génie.

Elle reste à l'armée d'Orient jusqu'à la fin des hostilités, employée principalement à des travaux de routes, de cantonnement et d'organisation défensive.

COMPAGNIE 2/64

La compagnie 2/64 est formée le 1er octobre 1915 et affectée comme deuxième compagnie divisionnaire à la 122e division d'infanterie.

Elle travaille le plus souvent en liaison avec la 2/14; comme elle, fait la retraite de Serbie pendant laquelle elle construit des passages sur le Vardar.

Au cours de cette retraite, un équipage de pont abandonné par l'armée anglaise à Krivolack est ramené par voie d'eau au prix de mille difficultés par quelques sapeurs de la compagnie, commandés par le sous-lieutenant Fauchard.

Comme la compagnie 2/14, la compagnie passe le 1er janvier 1917 au 2e régiment du génie. Elle reste également à l'armée d'Orient jusqu'à la fin des hostilités.

COMPAGNIE 3/1

(Actuellement 8e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 3/1, mobilisée à Arras, rejoint le 8 août, à Boutancourt, la 5e division d'infanterie, à laquelle elle est affectée comme compagnie divisionnaire.

Elle entre avec cette division en Belgique et reçoit le baptême du feu à Aisau le 20 août.

Après la longue et douloureuse retraite, la compagnie 3/1 prend part à la victoire de la Marne et notamment à la prise du village de Courgivaux où elle repousse brillamment une forte contre-attaque ennemie.

Du 10 au 17 septembre, elle participe aux attaques de Courcy et du fort de Brimont où, par suite des pertes considérables qu'elle subit, son effectif se trouve réduit à 60 hommes.

Après avoir été reformée, la compagnie 3/1 reste trois mois dans le secteur de Craonne, où elle prend part à plusieurs coups de main et notamment à la prise du bois dit « en Bonnet persan ».

1915

Elle est ensuite envoyée en Artois où, pendant cinq mois, à Neuville-Saint-Waast, elle exécute de durs travaux sans que son moral faiblisse un seul instant, malgré la grande fatigue et des pertes considérables.

1916

De décembre 1915 à février 1916, la compagnie 3/1 est dans le secteur de Frise et participe, avec une division coloniale, à la reprise du terrain perdu lors d'une forte attaque ennemie.

Le 19 mai, la compagnie 3/1 prend part avec sa division à la défense de Verdun; le 22 mai elle contribue à la prise du fort de Douaumont, où les sapeurs pénètrent les premiers.

La compagnie va ensuite aux Eparges où, pendant six mois, du 28 juin 1916 au 15 janvier 1917, elle travaille à l'organisation du secteur, tâche extrêmement pénible, où il faut recommencer chaque nuit le travail de la veille, bouleversé par l'ennemi.

1917

Ensuite, au Chemin-des-Dames, puis devant Saint-Quentin, la compagnie organise le secteur et prend part aux coups de main de la division.

1918

Le 18 juillet, elle part de Corcy avec les vagues d'assaut qui font reculer l'ennemi presque sur l'Aisne.

Après un court repos, la compagnie est chargée d'établir des passerelles sur cette rivière aux environs de Vénizel,

près de Soissons. Travail extrêmement difficile, car l'ennemi, qui occupe l'autre rive, se tient sur ses gardes et mitraille les sapeurs sans arrêt. Vingt fois les passerelles sont construites, vingt fois elles sont démolies. Enfin, le 3 septembre, l'opération réussit complètement : les sapeurs prennent une mitrailleuse et font huit Allemands prisonniers.

C'est à cette occasion que la compagnie 3/1 reçoit sa première citation à l'ordre de l'armée :

« Unité qui, depuis le début de la campagne, a pris une part active à toutes les affaires de sa division. S'est déjà signalée en particulier, du 20 au 26 mai 1916, à l'attaque du fort de Douaumont, marchant avec les vagues d'assaut du 129e régiment d'infanterie, organisant et défendant ensuite, au prix de pertes sévères, le terrain conquis.

« Sous la direction de son chef, le capitaine Delaunoy, vient de faire preuve, du 28 août au 4 septembre 1918, d'une remarquable ténacité, en construisant, grâce à des efforts acharnés et continus de jour et de nuit, de nombreuses passerelles sur une rivière dont la rive opposée, bordée de bois touffus, était fortement occupée par un ennemi vigilant. »

La 5e division franchit l'Aisne et l'ennemi est poursuivi jusque dans ses anciennes lignes.

Le 11 octobre, la compagnie prend le secteur de Langemarck, où elle participe brillamment aux attaques qui y sont exécutées, en assurant les passages de la Lys et de l'Escaut.

Ces opérations valent à la compagnie sa deuxième citation à l'ordre de l'armée :

« Unité qui, sous le commandement de son chef, le capitaine Delaunoy, vient de contribuer pour une large part au succès des opérations exécutées par sa division, en Belgique, en assurant, dans des conditions rendues particulièrement difficiles par le feu de l'ennemi, le passage des troupes d'attaque, une première fois sur la Lys, du 20 au 22 octobre 1918 et, une deuxième fois sur l'Escaut, du 9 au 11 novembre 1918. »

Après le passage de l'Escaut, qui a lieu du 9 au 11 novembre 1918, l'armistice vient consacrer notre victoire.

COMPAGNIE 3/51

1915

La compagnie 3/51, formée le 1er octobre 1915, est affectée à la 5e division d'infanterie comme deuxième compagnie divisionnaire.

Jusqu'à l'armistice, son existence est étroitement associée à celle de la compagnie 3/1 et, de même que sa compagnie sœur, elle obtient deux belles citations à l'ordre de l'armée :

1° « Unité qui, depuis le début de la campagne, a pris une part active à toutes les affaires de sa division. S'est particulièrement distinguée, du 20 au 26 mai 1916, au fort de Douaumont, marchant avec les vagues d'assaut du 74e régiment d'infanterie, organisant et défendant ensuite au prix de pertes sévères le terrain conquis. »

2° « Sous la direction de son chef, le capitaine Hamel, vient de faire preuve, du 28 août au 3 septembre 1918, d'une remarquable ténacité en construisant, grâce à des efforts acharnés et continus de jour et de nuit, de nombreuses passerelles sur une rivière dont la rive opposée, bordée de bois touffus, était fortement occupée par un ennemi vigilant. »

COMPAGNIE 3/2

(Actuellement 9e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 3/2, compagnie divisionnaire du genie de la 6e division d'infanterie (3e corps d'armée), quitte Arras le 7 août et débarque à Charleville.

Elle entre en Belgique; le 21 août elle est à Marcinelles. La bataille est engagée contre des forces allemandes très supérieures; la retraite s'impose bientôt.

Les sapeurs détruisent les ouvrages d'art, accumulent les obstacles sur les routes, font le coup de feu avec les fantassins quand l'ennemi devient trop pressant.

Le 1er septembre, la compagnie 3/2 est à Laon, s'y repose trois heures et la retraite continue. Elle détruit le pont de Fismes; le 3 septembre, elle passe à Verneuil et franchit la Marne.

Le pont est miné, il n'y a qu'à mettre le feu... Un ordre arrive : « Ne pas faire sauter le pont, mais l'obstruer et le défendre en arrière ».

Les Allemands surviennent pendant l'exécution du travail, qui se poursuit sous le feu des mitrailleuses et des autos-canons. Un sergent et un sapeur sont tués, un sous-lieutenant et plusieurs sapeurs blessés; le travail continue sous la protection de fantassins qui, postés dans les maisons crénelées au sud du pont, tirent sur tout ce qui se montre du côté de l'ennemi. La nuit est venue, un calme relatif s'est établi; la retraite est-elle suspendue?

Il n'en est rien, hélas ! les Allemands ont franchi la Marne sur des radeaux en aval et en amont. Il faut se replier en luttant contre un ennemi qui nous coupe la retraite. Plusieurs sapeurs tombent encore. Le 5 septembre, la compagnie détruit le pont de Boissy sur le petit Morin et se retire à grand'peine à travers les groupes ennemis qui ont encore franchi la rivière à droite et à gauche. Mais le 7 septembre nous allons attaquer à notre tour.

Les sapeurs construisent d'abord une tranchée vers la ferme de Champfleuri, au nord de Saint-Bon, puis lâchent l'outil pour le fusil et arrêtent par le feu l'ennemi qui s'avance à l'attaque.

Bientôt notre infanterie arrive et, d'un même élan, sapeurs et fantassins se jettent sur l'ennemi.

La citation obtenue par l'adjudant Maissin donne un exemple de ce que furent dans cette circonstance les sapeurs de la 3/2 :

« Ayant été mis avec sa section à la disposition d'une compagnie d'infanterie, a déployé sa section en tirailleurs au moment où l'infanterie fléchissait sous un feu violent; a réussi à lui faire reprendre le mouvement en avant et a pu ensuite faire exécuter plusieurs tranchées à environ 300 mètres d'une ligne de tirailleurs ennemis.

« Signé : Général Hache. »

La Marne est franchie, mais bientôt la poursuite s'arrête; l'ennemi résiste à toutes nos attaques sur les positions qu'il a organisées; la compagnie 3/2 prend part aux travaux que nous exécutons de notre côté pour nous établir solidement en face des Allemands.

1915

Le 16 février, la compagnie prend part au combat du Luxembourg, au nord-ouest de Reims, en fournissant des équipes pour pratiquer des brèches à la cisaille dans les réseaux ennemis. Notre attaque échoue malheureusement et nous devons nous replier avec des pertes sensibles.

Le même jour, d'autres détachements de la compagnie participent au coup de main de la cote 108, au sud-est de Berry-au-Bac.

L'opération a un plein succès; la brillante conduite des sapeurs leur vaut cette lettre élogieuse adressée par le général Ilache, commandant le 3e C. A., au général commandant la 6e division :

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien témoigner toute ma satisfaction aux sapeurs de la section de la compagnie du génie 3/2, commandée par l'adjudant Florestan, ainsi qu'à ce dernier,

pour le sang-froid et la bravoure dont ils ont fait preuve lors de l'assaut de la cote 108 en entrant les premiers dans les tranchées ennemies et en les rendant inutilisables, alors qu'ils étaient soumis à un violent bombardement. »

Puis, c'est la vie de secteur qui reprend avec des alternatives de repos et, en septembre 1915, la compagnie est envoyée en Artois, à Neuville-Saint-Waast, où des attaques sont projetées.

Des travaux d'approche sont poussés jusqu'au contact du réseau ennemi, des brèches sont pratiquées avec des explosifs dans les défenses accessoires; l'attaque a lieu le 25 septembre, à 12 h. 15.

Plusieurs équipes de sapeurs accompagnent les premières vagues d'infanterie, mais cinq attaques successives restent infructueuses. Comme toujours, les sapeurs sont admirables d'entrain et de bravoure, malgré des pertes sévères; en particulier, le sapeur Doissal se voit décerner la médaille militaire avec le motif suivant :

« Faisant partie d'une équipe de sapeurs qui accompagnait une attaque d'infanterie, et resté seul de cette équipe, a chargé à la baïonnette en entraînant un groupe de fantassins qu'il a dirigés avec beaucoup de courage et de sang-froid. »

La compagnie reprend ensuite l'organisation du secteur; elle est relevée le 8 octobre.

Après quelques jours de repos, elle est dirigée sur la Somme où elle arrive le 26 octobre; la 6e division tient le secteur Frise-Foucaucourt. Une partie de la compagnie travaille à l'organisation du secteur; le reste prend part à la guerre de mines.

1916

En mars 1916, la compagnie 3/2 est envoyée à Verdun, où se livre la gigantesque bataille qui va décider du sort de la France.

Du 9 avril au 4 mai, c'est la défense et l'organisation du secteur de Vaux. Les sapeurs travaillent sous une pluie de fer, dans une atmosphère empoisonnée par les gaz asphyxiants, sur un terrain bouleversé par des obus de tous calibres, où pas un arbre ne subsiste, où tout point de repère a disparu. Ils travaillent et bien souvent, lorsqu'ils reviennent la nuit suivante pour parfaire la tâche, ils ne trouvent plus trace du travail accompli la veille au prix de si grands sacrifices. Tout est à refaire.

Repos du 4 au 30 mai et la 3/2 remonte dans le secteur de Souville.

Le 14 juin, elle est envoyée au repos, puis va dans le secteur de Troyon, entre les Eparges et Saint-Mihiel.

Du 5 décembre au 13 janvier, la compagnie retourne à Verdun, mais cette fois les rôles sont renversés, c'est nous qui attaquons. Bezonveaux est repris en même temps que la cote 304 et le Mort-Homme, sur la rive gauche de la Meuse.

1917

L'année 1917 se poursuit ensuite sans que la compagnie prenne part à aucune opération importante; les sapeurs travaillent à organiser le terrain dans les secteurs les plus divers : devant Lunéville, au Chemin-des-Dames, à Vailly, en Champagne, devant Saint-Quentin.

C'est la vie de secteur, déprimante, sous le danger qui vous menace constamment, dans la misère et les privations qui agissent à la fois sur le physique et le moral. Mais les sapeurs tiennent solidement; ils sentent que le salut de la France est au bout de leurs efforts !

1918

Les premiers mois de 1918 se passent en Champagne. Sur tout le front, où sont imminentes les suprêmes attaques allemandes, on se prépare à les recevoir en perfectionnant nos organisations.

Les sapeurs y travaillent avec énergie, tout en harcelant l'ennemi par de nombreux coups de main.

C'est ainsi que dans la nuit du 25 au 26 avril, une équipe de un sergent et 7 sapeurs, accompagnée d'une patrouille d'infanterie, va dans la tranchée ennemie faire sauter un abri en béton.

Le 18 mai, les sapeurs vont faire sauter les abris de la tranchée de Dusseldorf. Le 23, ils vont tenter de faire sauter une passerelle sur le ravin de la Goutre qui est inondé. Avant d'arriver à la passerelle, ils rencontrent un groupe d'Allemands : échange de coups de revolver, les Allemands s'enfuient, le sous-officier qui les commande est fait prisonnier. Mais des mitrailleuses tirent sur les abords de la passerelle; impossible d'approcher. Le 27 mai, on recommence et cette fois l'opération réussit parfaitement.

Quand la compagnie quitte ce secteur, le 17 juin, les Allemands ont devant eux des positions formidables qui les arrêteront dans quelques jours, lors de leur grande attaque du 15 juillet.

Ensuite, après quelques déplacements, la compagnie 3/2

occupe le secteur de Gournay-sur-Aronde. Les sapeurs travaillent aux communications, aux organisations défensives.

Mais bientôt ce n'est plus de défense qu'il s'agit : l'heure approche où l'ennemi, définitivement arrêté sur tout le front, sera à son tour attaqué et pourchassé de toutes parts.

Le 10 août, à 4 h. 20, sans préparation d'artillerie, tout s'ébranle. Nos troupes s'avancent, précédées par une barrière mouvante de fer et de feu. Les sapeurs sont partout, accompagnant les chars d'assaut, marchant avec l'infanterie, travaillant sous le feu, jusqu'à l'extrême limite de leurs forces pour assurer la progression en créant activement des pistes, des ponceaux sur les tranchées, en détruisant les obstacles, etc.

Ressons-sur-Matz est dépassé; la progression continue jusqu'au 14. Elle marque un temps d'arrêt jusqu'au 27. Les Allemands doivent se replier dans la nuit du 27 au 28, mais cette même nuit la compagnie est relevée et envoyée au repos.

En septembre, la compagnie est sur l'Aisne, où l'attaque a lieu le 26; les Allemands se replient en détruisant tous les ponts et passerelles, en faisant sauter les routes que coupent des entonnoirs de 25 à 30 mètres de diamètre.

Les sapeurs se dépensent sans compter et multiplient leurs efforts : ponts et passerelles exécutés sous le feu, chaussées neuves remplaçant les routes bouleversées par les explosions, pistes créées rapidement dans les champs d'entonnoirs : grâce à tous ces travaux exécutés avec une énergie surhumaine, l'artillerie peut suivre l'infanterie pas à pas, les ravitaillements en vivres et en munitions se font sans arrêt.

La progression se poursuit; après un temps d'arrêt devant la Hunding-Stellung, auprès du camp de Sissonne, elle reprend pour n'être plus arrêtée que par l'armistice consacrant la victoire définitive de nos armes.

COMPAGNIE 3/52

La compagnie 3/52, formée le 1er octobre 1915, a constitué avec la compagnie 3/2 le génie de la 6e D. I. Elle a pris part aux opérations à peu près dans les mêmes conditions que cette compagnie.

COMPAGNIE 3/3

(Actuellement 5e Compagnie du 9e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 3/3, 1re compagnie de corps du 3e corps d'armée, débarquée le 7 août 1914 à Amagne-Lucquy, gagne la Belgique par étapes. Elle prend part les 22 et 23 août à la bataille de Charleroi, où elle organise le terrain vers le Chatelet et Bouffioulx.

Au cours de la retraite, la compagnie opère de nombreuses destructions; elle procède à de nombreuses organisations défensives (destructions dans la forêt de Chimay, destruction du viaduc de Fourmies).

Puis à la bataille de Guise, la compagnie suit, pendant les journées des 29 et 30 août, les mouvements de l'infanterie; à Mesbrécourt, près de Crécy-sur-Serre, construction d'un pont qui permet le passage de nombreux éléments du corps d'armée.

Arrivée dans l'Aisne, la compagnie opère la destruction du pont de Bourg-et-Comin; la mise de feu a lieu tandis que l'ennemi, parvenu sur la rive nord, tire sur le détachement chargé de l'opération. C'est de même sous le feu violent de l'ennemi que la compagnie opère la destruction du pont de Courlandon.

La compagnie 3/3 atteint la Marne à Port-à-Binson; elle y prépare la destruction du pont suspendu, puis replie un pont de bateaux construit par la compagnie 3/16 et ramène sur la rive sud tous les bateaux existants. Elle se retire ensuite, sa mission terminée, prise à partie par une batterie allemande.

Transportée à Nogent-sur-Seine, elle reprend le contact avec l'ennemi à la bataille de la Marne (organisation défensive de la ferme de la Souricière). La Marne est atteinte aux environs de Jaulgonne. La compagnie lance des radeaux de tonneaux vers Passy-sur-Marne et, dans la nuit suivante, un pont de bateaux qui permet à la 6e division de franchir la rivière. Au cours de la marche en avant, la compagnie prend part au combat de Gueux; elle arrive le 13 septembre à trois kilomètres de Merfy.

Des travaux d'organisation sont entrepris la nuit suivante vers le moulin de Courcy et poursuivis dans la journée du lendemain en pleine vue de l'ennemi qui bombarde violemment les travailleurs.

La compagnie se maintient néanmoins sur place; c'est dans la nuit seulement qu'elle se replie sur Saint-Thierry.

Les sections de la compagnie sont ensuite réparties entre les divers régiments de la 5e division et plus tard de la division provisoire; elles participent à l'organisation du terrain dans le début de la guerre de positions (cavalier de Courcy, la Neuvillette, Chauffour, route nationale n° 44).

1915

Le 16 février 1915, la moitié environ de la compagnie est engagée dans l'attaque du bois de Luxembourg; les sapeurs, munis de cisailles et d'explosifs, marchent avec les vagues d'assaut.

La compagnie, transportée en Artois au cours du mois d'avril, est engagée à Neuville-Saint-Waast le 8 juin, où les sapeurs accompagnent les fractions chargées de l'attaque.

Tout l'été, la 3/3 travaille à des organisations dans le secteur; elle y est de nouveau engagée tout entière en première ligne le 25 septembre 1915. Dans cette opération, la compagnie perd 6 tués et 20 blessés.

1916

Pendant l'hiver 1915-1916, la compagnie travaille à des organisations en Santerre; une section, détachée à la 5e division, travaille à des organisations à Foucaucourt.

Au printemps, la compagnie, transportée à Verdun, est chargée dès le 4 avril des ponts sur la Meuse; elle détache à Souville une section qui travaille dans des conditions particulièrement difficiles. Elle y perd 7 tués et 6 blessés.

Dès le 16 mai, la compagnie est affectée à la préparation de l'attaque de Douaumont; elle travaille à la parallèle de départ, à des abris légers, etc... Elle est tout entière en ligne; elle part avec les vagues d'assaut; malgré un tir de contre-préparation d'une violence inouïe et des pertes cruelles, elle se maintient avec les troupes d'attaque sur le terrain conquis jusqu'à sa relève (24 mai).

Gradés et hommes montrent dans ces circonstances pénibles la plus grande abnégation, le plus bel esprit de sacrifice. La compagnie y perd 10 tués (dont le sous-lieutenant Margot et l'aspirant Senet) et 62 blessés.

Le lieutenant Lambert, muté à la 3/52 et nommé capitaine, est blessé à Fleury en passant son service et meurt des suites de ses blessures.

Dans le secteur de Troyon-sur-Meuse, la compagnie travaille à de nombreuses organisations.

Au milieu de septembre, la compagnie est mise à la dis-

position du commandant Lapeyre (génie, 5e division) et employée aux Eparges; elle y travaille au point X, au Trottoir, à la sape 13, travail de Pénélope qui se poursuit dans la boue liquide pendant plus d'un mois; les minenwerfer détruisent dans la journée l'œuvre de la nuit.

1917

L'hiver 1916-1917 se passe à l'instruction. A l'attaque du 16 avril 1917, la compagnie assure vers Concevreux le maintien des passages sur l'Aisne sous de fréquents bombardements de gros calibres.

Après un court repos, elle vient à Cys-la-Commune; elle travaille dans des conditions pénibles et dangereuses à une voie étroite dans le ravin d'Ostel, ensuite à Pont-Arcy. Au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant Legean est tué, le capitaine Landry est blessé.

Travaux pénibles et fréquemment bombardés aux environs du plateau de Madagascar.

Retirée de ce secteur le 18 août, la compagnie 3/3 arrive le 25 à Grand-Pérancourt. Elle travaille pendant cinq mois à l'organisation du secteur qui est calme et part au repos.

1918

Le 5 mars, la compagnie arrive au camp A (nord-est de Suippes); elle subit de violents bombardements journaliers à obus toxiques et explosifs le 21 mars et les jours suivants.

Une fraction de la compagnie prépare, en première ligne, un fourneau contre les tanks, à un endroit fortement bombardé.

Deux sections de la compagnie, mises à la disposition de la 3/4, ont une part prépondérante dans la construction d'une bretelle très urgente au nord-ouest de Suippes.

Retirée de ce secteur le 22 juin, la compagnie débarque à Cocherel. Elle est mise à la disposition de la 167e division et travaille à l'organisation de la position principale.

Le 10 juillet, elle est enlevée en camions, débarque à Mont-Levon; le 12, mise à la disposition de la 51e division, elle fait mouvement sur Nesles-les-Repons, où elle doit travailler avec le 33e régiment d'infanterie à la parallèle principale.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, à minuit, un tir de destruction extrêmement violent s'abat sur toute la région. La compagnie tout entière au travail en avant de la parallèle

principale, au début du tir, se rassemble à Nesle, conformément à l'ordre en cas d'alerte. Certains éléments coopèrent avec le 33e régiment d'infanterie à la défense des lignes avancées. Les pertes sont assez fortes. Dans la matinée, à la demande du colonel commandant le 33e, une section se porte en avant pour arrêter la progression de l'ennemi; le sous-lieutenant Grébot est tué d'une balle au front en effectuant ce mouvement à la tête de ses hommes.

Mais le résultat est atteint, l'ennemi ne débouchera pas des côteaux au nord de Nesle. Dans le village, la compagnie 3/3, avec les pionniers du 33e, se maintient toute la journée en avant des lignes d'infanterie; elle ne se replie que le soir, après en avoir reçu l'ordre.

L'attitude de la compagnie au cours de cette journée a été remarquable et on doit au calme et au sang-froid de tous d'avoir pu limiter des pertes déjà sévères.

La 3/3, après deux jours passés à la Croix-Marote, est mise à la disposition de la 20e division; elle va cantonner à la ferme Saint-Germain. Les Allemands repassent la Marne, la compagnie est remise à la disposition du général commandant le génie qui, le 20 juillet au soir, la dirige sur Dormans, où elle doit assurer le franchissement de la Marne. La nuit même, des radeaux de sacs Habert sont construits et équipés; la nuit suivante, on continue le même travail et l'on décharge du matériel d'équipage. Le 22 au matin, notre infanterie attaquant vers Chassains, une portière de deux bateaux est construite et équipée sous un feu violent de mitrailleuses. Dans la matinée, le bombardement, les tirs d'infanterie, les attaques par avions s'intensifient, arrêtant notre progression; les sapeurs se maintiennent tant qu'il est nécessaire sur la rive nord de la Marne. Le soir, les passerelles étant détruites par le bombardement, c'est par la portière que s'effectue, comme il s'effectuera les jours suivants, le ravitaillement des troupes qui ont passé la rivière et l'évacuation des blessés. Les 23, 24 et 25, on perfectionne les moyens de passage, rampes d'accès, va-et-vient, mise à l'eau de nouvelles portières, de sacs Habert. Le cantonnement de la compagnie (caves de Dormans) est continuellement et violemment bombardé par obus toxiques; il faut garder presque continuellement le masque pendant trois jours.

Le 26, dans l'après-midi, la 3/3 est mise à la disposition de la 4e division pour la construction d'un pont de bateaux vers Courtemont; on réussit à quitter Dormans à la tombée de la nuit sans perte de matériel. Le matériel commence à être déchargé à 23 h. 30; le pont est terminé le 27 à 3 h. 15. Le 27, à 15 heures, ordre de faire un pont vers Dormans. Le matériel convenu a été déchargé à 18 h. 45; le pont

est livré à la circulation à 22 h. 15. Le 28 au matin, ordre de faire un pont renforcé à Try. On commence à décharger le matériel à 11 heures. Malgré un retard de quatre heures dans l'arrivée d'une partie des bateaux, le passage est livré à minuit.

Les sapeurs sont à bout de forces, mais contents; ils ont fait preuve dans toute cette période des plus belles qualités techniques et militaires et ont fourni, pour terminer, un effort qui certainement n'a pas été dépassé au cours de la campagne.

Après un court repos dans les environs de Meaux, la compagnie débarque à Cramaille le 23 août et fait mouvement sur Arcy-Sainte-Restitue (organisation de la 2e position).

Le 4 septembre, la compagnie 3/3 est envoyée à Mont-Notre-Dame et, le 6, à Bazoches, où elle fait un pont sur la Vesle, dans un endroit particulièrement visé par les tirs à longue portée de l'ennemi. Elle est ensuite employée à divers travaux dans cette région, fréquemment gênée par les tirs et les bombardements d'avions.

Les 10 et 11 octobre, sous des tirs violents d'artillerie, la 3/3 assure par un travail intensif le franchissement du canal et de l'Aisne.

Les jours suivants, deux sections détachées à la 3/4 coopèrent activement aux travaux de cette unité. Puis un pont lourd est établi sur le canal et sur l'Aisne.

Le 31 octobre 1918, la compagnie 3/3 quitte le secteur; elle est transportée en Lorraine, où elle se trouve le jour de l'armistice.

Le 13 janvier 1919, le maréchal commandant en chef accorde à la compagnie 3/3 la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Unité du génie de tout premier ordre, dont les cadres et les hommes ont fait preuve, pendant toute la campagne, d'une abnégation et d'une énergie admirables.

« S'est particulièrement distinguée le 22 mai 1916 à l'attaque du fort de Douaumont; les 15 et 16 juillet 1918, où elle a arrêté devant son front, malgré les lourdes pertes subies, la progression ennemie, et dans la période du 20 au 27 juillet, où elle a établi, sous le commandement du capitaine Boyé, des passages sur la Marne, fournissant un effort considérable et ininterrompu, bien que soumise à des bombardements incessants par obus explosifs et toxiques.

« S'est encore signalée au franchissement de l'Aisne les 10 et 11 octobre, sous l'énergique commandement du lieutenant Papillon.

« Signé : Pétain. »

COMPAGNIE 3/4

(Actuellement 12e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 3/4, formée à Arras le 2 août 1914, est la 2e compagnie de corps du 3e corps d'armée.

Le 7 août, elle part d'Arras en chemin de fer et débarque dans les Ardennes. Elle entre en Belgique et arrive à Charleroi le 22.

Elle organise le faubourg de Marcinelles, puis, aux ordres du commandant d'un bataillon du 5e régiment d'infanterie, occupe la position qu'elle défend victorieusement contre l'ennemi; mais pendant la nuit l'ordre de repli arrive.

C'est la retraite qui commence; toujours à l'arrière-garde, la compagnie se multiplie, exécutant des destructions, organisant le terrain qu'elle défend ensuite fréquemment.

Le 29 août notamment, à Landifay-Manceau, près de Guise, la compagnie 3/4 organise une position sous le feu, puis l'occupe en couverture de l'artillerie, perdant 2 tués et 15 blessés.

Elle détruit les ponts à Crécy-sur-Serre, à Pont-d'Arcy, sur l'Aisne, où la destruction a lieu sous le feu des mitrailleuses allemandes; à Bourg-et-Comin, où le sergent Laudret est cité à l'ordre de l'armée pour avoir traversé le canal à la nage sous le feu, afin d'aller placer les charges et les amorcer; à Fismes, sur la Vesle. A Verneuil, sur la Marne, le caporal Laudret et le sapeur Rey, lorsque le capitaine reçoit l'ordre de ne pas effectuer la destruction et de faire enlever les charges, se proposent comme volontaires et vont enlever la mélinite sous les balles; leur intrépidité leur vaut une citation à l'ordre de la 5e armée.

Au cours de la bataille de la Marne, la compagnie organise et occupe des positions d'artillerie à Saint-Genest, à Monceau-les-Provins, à Montmirail, et lance une passerelle sur la Vesle, à Muizon.

La compagnie 3/4 arrive le 13 septembre dans la région au nord-ouest de Reims, où elle exécute des organisations défensives.

Le 20 septembre et jours suivants, elle prépare les attaques sur Loivre et Brimont. Au cours de ces combats, le chef ardent et infatigable qu'était le capitaine Germaix, commandant la compagnie 3/4, trouve la mort qu'il avait

affrontée tant de fois; il est l'objet de la citation suivante à l'ordre de la 5e armée :

« A fait preuve à plusieurs reprises du plus admirable courage et donné l'exemple, dans les moments difficiles, d'une ténacité à toute épreuve, ramenant au combat des unités d'infanterie qui fléchissaient. A été tué le 23 septembre, victime de son mépris du danger, au moment où, après une reconnaissance du bois de Chauffour qu'il avait reçu l'ordre d'organiser défensivement, il revenait vers sa compagnie sous un feu d'artillerie intense, disant à l'officier qui l'accompagnait : « Ne nous pressons pas, les fantassins pourraient croire que nous avons peur. »

1915

La compagnie continue à organiser le terrain et à prendre part aux attaques d'infanterie; ses pertes sont sensibles; le lieutenant Baubert, commandant la compagnie depuis la mort du capitaine, est grièvement blessé, ainsi que le lieutenant Perraud. Le sapeur Morand (Georges-Louis) trouve la mort au cours de ces opérations et est l'objet de la citation suivante :

« Le 12 avril, a précédé comme cisailleur une colonne d'assaut et lui a ouvert le passage et, cette mission achevée, a pris spontanément part à la charge de l'infanterie et a été tué. »

Ensuite, c'est la guerre de mines à la cote 108.

Au cours de ces opérations, le capitaine Weil, qui a pris le commandement de la compagnie après le lieutenant Baubert, est très grièvement blessé.

Le 26 avril, la compagnie est transportée en Artois, participe aux attaques du fond de Buval, puis travaille à l'organisation du secteur de Neuville-Saint-Waast en vue d'une prochaine offensive. Elle prend part aux attaques du 25 septembre au 7 octobre; le lieutenant Buiron est très grièvement blessé.

La compagnie va ensuite à Fontaine-les-Cappy, dans la Somme; elle y prend part à la guerre de mines avec un succès marqué car, du 29 octobre au 22 février, la compagnie a subi seulement trois camouflets alors qu'elle en a fait jouer quinze dont l'efficacité a été prouvée par les colonnes de fumée sortant des entrées des mines ennemies et les déclarations de prisonniers.

Ces mêmes déclarations font ressortir que, pendant cette période, la compagnie qui, avec ses faibles effectifs et 3 sections d'auxiliaires, a relevé 2 compagnies de mineurs anglais et leurs 500 auxiliaires, a tenu tête victorieusement, sur un front de 1 kilom. 500, à 500 mineurs bavarois.

1916

Le 4 avril 1916, la compagnie arrive à Verdun. Elle travaille d'abord aux organisations défensives et à la préparation de l'attaque du fort de Douaumont.

Le 22 mai, elle prend part à l'opération avec trois de ses sections, affectées chacune à une compagnie du 129e régiment d'infanterie.

Deux des chefs de section sont contusionnés avant d'arriver au fort; le troisième, sergent Ladoire, est traversé de part en part par une balle de mitrailleuse dans le fossé du fort. Il reste encore huit heures avec ses hommes et ne se retire à l'arrière que pour aller mourir à l'hôpital.

Le caporal Huguenot reçoit deux balles dans la mâchoire au début de l'assaut; il continue la charge et va jusqu'au bout pour encadrer ses hommes; en arrivant au fort, il se présente à son sergent, couvert de sang au point d'en être méconnaissable, et lui dit : « J'ai voulu venir ici, sergent, pour montrer qu'un sapeur ne reste jamais à l'arrière. » Le caporal Huguenot a été cité à l'ordre de la 2e armée.

Les sapeurs poussent toujours de l'avant, explorant les terre-pleins et les souterrains du fort; ils subissent de lourdes pertes et voient notamment tomber presque tous leurs sergents. Il n'en reste qu'un, le sergent Gicquel, qui, à la tête de quelques sapeurs et fantassins, repousse dans l'après-midi, avec un sang-froid et une énergie admirables, toutes les tentatives des Allemands pour déboucher de l'intérieur du fort. Des fantassins blessés disent en rentrant dans nos lignes : « Sans le sergent du génie, les Boches sortaient du fort et reprenaient le fossé. »

Le soir, il ne reste au fort, avec quelques éléments du 129e, que des débris des trois sections du génie, harassés de fatigue. Ils restent encore au fort le 23 et reçoivent l'ordre de relève dans la nuit du 23 au 24.

Le total des pertes de la compagnie à Verdun, du 5 avril au 25 mai, est de 21 tués, 49 blessés, 12 disparus; au total, 82.

A partir de juillet 1916, la compagnie 3/4 organise des positions, participe à des guerres de mines et organisations défensives dans la région de Troyon (juillet et août 1916), travaux et guerre de mines aux Eparges, de septembre à décembre 1916.

1917

Travaux de mines au bois des Chevaliers, de décembre 1916 à février 1917; travaux de routes et de ponts dans la vallée de l'Aisne, à Maizy, Vailly, Ouilly en avril et mai

1917; organisations défensives devant Saint-Quentin, d'août 1917 à janvier 1918.

1918

Travaux analogues en Champagne de mars à juin 1918.

Le 20 juillet, la compagnie 3/4 est envoyée à Sauvigny pour y construire des ponts sur la Marne. Au prix de quelques pertes, la route d'accès est déblayée; dans la nuit du 21 juillet, le matériel d'équipage commence à arriver; 7 bateaux, une nacelle et plusieurs chariots de parc sont déchargés et l'ordre est donné de lancer un pont dans la matinée. Mais le bombardement est trop intense; en peu de temps, la compagnie a 2 tués et 22 blessés.

Ordre est donné de suspendre le travail et de lancer le pont dans la nuit.

A la tombée de la nuit, on continue le déchargement du matériel; les rampes d'accès sont commencées. Des conducteurs et des chevaux sont tués; on jette les chevaux dans la rivière pour dégager la rue étroite. A 21 heures on commence le pont, mais à ce moment le bombardement redouble d'intensité, tuant et blessant plusieurs sapeurs, criblant d'éclats trois bateaux dont un déjà en place qui menace, en coulant, d'entraîner les poutrelles et les madriers. Avec un courage magnifique, les sapeurs réparent les travées endommagées et poursuivent la construction du pont avec le masque sur la figure car, à partir de 22 heures, il tombe des obus toxiques. A 23 h. 30, le sous-lieutenant Jourdain est tué à l'entrée du pont. Enfin, à 3 h. 30, le pont est achevé et livré à la circulation.

Cette opération coûtait à la compagnie 6 tués, dont un officier, et 41 blessés, dont 3 sous-officiers.

Le sapeur Bavant (Paul-Henri), qui y fut mortellement blessé, reçut la médaille militaire à titre posthume avec la citation suivante :

« Jeune sapeur ayant montré le plus bel entrain et le plus beau courage. Mortellement blessé au cours des travaux de lancement de passerelles sur la Marne le 22 juillet 1918. Ne s'est jamais laissé abattre par la souffrance, ranimant, par sa magnifique attitude pendant la mort, l'ardeur de ses camarades jusqu'à ses derniers moments. »

Le 25 juillet, un tir précis de 150 hache et disloque le pont en cinq morceaux, mais à la tombée de la nuit, en quarante-cinq minutes, le capitaine fait lancer un autre pont à 400 mètres en amont du pont détruit et le passage est assuré quand se présentent les ravitaillements.

La compagnie construit encore un certain nombre de

ponts, tant de pilots que d'équipage, sur la Marne, puis sur la Vesle et sur l'Aisne.

Le 3 octobre, elle embarque en chemin de fer à Fère-en-Tardenois et est transportée en Lorraine, aux environs de Lunéville, où elle se trouve au moment de l'armistice.

Dans le courant de décembre, elle est citée à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Unité d'élite, animée d'un sentiment élevé du devoir et du plus bel esprit de sacrifice. A pris une part glorieuse à tous les combats dans lesquels elle a été engagée depuis le début de la campagne, notamment en 1916, à Verdun et Douaumont. S'est distinguée de nouveau les 20, 21, 22, 23 juillet 1918, sous le commandement du capitaine Coumes, en lançant des ponts de bateaux sur la Marne, dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses et malgré le bombardement violent et précis de l'ennemi.

« Vient de confirmer ses brillantes qualités militaires et techniques au passage de l'Aisne et du canal latéral les 10 et 11 octobre 1918, sous le commandement du lieutenant Fromage. »

COMPAGNIE 3/5

1917

La compagnie 3/5, du 3e génie, est formée le 8 août 1917 et constituée avec les éléments de la compagnie 3/1 T des classes 1897 et plus jeunes, et des récupérés des classes 1914 à 1917 prélevés sur le bataillon d'instruction du 6e génie. Elle est attachée au 1er corps d'armée colonial comme compagnie de corps, en remplacement de la compagnie 3/1 T qui est dissoute, sous le commandement du capitaine Lieutaud.

Elle se forme à Beaurieux (Aisne) et est chargée de l'entretien et de la réfection des routes et pistes de l'Aisne, au nord de la rivière. Elle y travaille jusqu'à la relève du 1er corps d'armée colonial (30 novembre 1917).

Le 1er décembre, la compagnie se rend au repos à Vincelles (Marne), où elle demeure jusqu'au 12 janvier 1918. Elle est employée pendant ce repos à l'aménagement des cantonnements environnants.

1918

Le 12 janvier, elle se rend à Tauvières, où elle est mise à la disposition du service des camps et cantonnements de la 5e armée pour le montage de camps dans la forêt de la

montagne de Reims (à Fontaine-sur-Ay, Ville-en-Selve, Germaine, Louvois, Tauvières).

Le 16 mai, elle se rend à Mont-Chenot (Marne), où elle travaille à la deuxième position et à la position intermédiaire *bis* du secteur de Reims.

Le 2 juin 1918, en raison d'une légère progression de l'ennemi sur le front du corps d'armée, elle reçoit l'ordre de se porter sur la Marne, à Bisseuil, pour la mise en état des routes et ponts, en vue de la retraite éventuelle du corps d'armée.

L'attaque ayant été enrayée, elle se reporte à Mont-Chenot le 7 juin. Le 9 juin, elle est mise à la disposition du génie de la 2e division d'infanterie coloniale et va cantonner à Ecueil (Marne). Elle travaille à l'organisation de la défense de la montagne de Reims, puis, après l'attaque ennemie manquée, le 15 juillet 1918, participe à la contre-attaque avec les 23e et 43e régiments d'infanterie coloniale et 104e régiment d'infanterie. Elle obtient à cette occasion une citation à l'ordre de la division.

Elle est relevée le 6 août 1918 et se rend au repos à Chigny-les-Roses (Marne) jusqu'au 14 août. Du 14 août au 5 octobre 1918, à nouveau compagnie de corps, elle est employée au camouflage des routes en avant de la montagne de Reims.

Puis, lors du recul allemand devant Reims, le 6 octobre 1918, elle est chargée de la construction des ponts sur la Suippe, à Bazancourt et Isle-sur-Suippe; sur la Retourne, à Bergnicourt, et sur l'Aisne, à Aire, devant Chateau-Porcien.

Le 10 novembre, elle se trouve à Château-Porcien, lorsqu'elle reçoit l'ordre de se rendre à Ary-Mareuil, près d'Epernay, pour s'embarquer à destination de l'Est.

En chemin de fer, elle apprend la signature de l'armistice.

COMPAGNIE 3/13

1914

Mobilisée à Arras, la compagnie 3/13 est compagnie divisionnaire de la 53e division d'infanterie.

C'est d'abord l'entrée en Belgique, la bataille de Charleroi, puis la retraite.

En septembre, la compagnie prend part à la reprise de l'offensive, passe l'Aisne et participe à la reprise de Berry-au-Bac. Les lignes commencent à se stabiliser vers cette

époque; la compagnie organise les positions quand un ordre de relève arrive; la compagnie 3/13 va tenir un secteur près de Carnoy, sur la Somme, où, tout l'hiver 1914-1915, elle est employée à des travaux de fortications de campagne et à la guerre de mines.

1915

En 1915, la compagnie 3/13 est au nord d'Arras, au Labyrinthe; elle prend part aux combats de l'Artois et attaque sans répit avec l'infanterie du 9 mai au 18 juin.

Puis la division est relevée et, pendant les mois de juillet et août, la 3/13 attend à Charmes le moment de reprendre la lutte.

Le 25 septembre 1915, la 53e division est engagée dans la grande bataille de Champagne. La compagnie prend sa part glorieuse des combats de Perthes-les-Hurlus, Tahure, dans lesquels elle subit de fortes pertes.

La compagnie 3/13 passe l'hiver 1915-1916 dans la région de Bitry, Tracy-le-Mont (Aisne).

1916

En juillet 1916, la 53e division est dans la Somme. Le 4, la compagnie 3/13, sous le commandement du capitaine Rousseau, participe à l'attaque d'Estrées qu'elle organise ensuite dans des conditions très difficiles. Sa brillante conduite dans ces circonstances lui vaut la belle citation ci-après à l'ordre de la division :

« Partie en même temps que l'infanterie à l'assaut d'un village où la lutte fut opiniâtre, a, par son énergique attitude, contribué à la conservation dudit village, dont la plus grande partie avait été un moment reprise par l'ennemi; a, pendant douze jours, travaillé sans relâche à son organisation défensive, malgré un bombardement qui lui a coûté des pertes sérieuses. »

Après la bataille de la Somme, la compagnie 3/13 reprend quelque temps son ancien secteur de Bitry, puis elle va passer l'hiver dans la région d'Attiche, l'Ecouvillon (Oise), où les sapeurs travaillent à l'organisation défensive.

1917

Au printemps 1917, elle poursuit avec sa division l'ennemi qui se replie, passe l'Ailette, occupe Chauny et organise le secteur en face de La Fère.

Le 17 juillet, la compagnie va au repos, puis monte au

Chemin-des-Dames, dans la région de Cerny, Braye-en-Laonnois.

En novembre, elle avance jusqu'à l'Ailette, l'ennemi s'étant replié après les attaques de la Malmaison.

1918

En mars 1918, la 53e division est brusquement retirée du secteur qu'elle avait tenu tout l'hiver; elle arrête la poussée allemande dans l'Oise et fixe l'ennemi. La compagnie 3/13 organise les pentes qui descendent sur la Divette du Plémont, au Loumont.

Le 9 juin, les Allemands attaquent en force.

La compagnie 3/13 est employée comme compagnie d'infanterie; on cède du terrain en combattant. Le chef de bataillon Brouillard, commandant le génie de la division, est tué, les deux capitaines des deux compagnies divisionnaires et deux lieutenants sont blessés.

Le 14, la 53e division est relevée; pendant trois mois, elle occupe un secteur en Alsace, entre Thann et Dannemarie.

La division, à la fin de septembre, quitte l'Alsace. Elle est dirigée du côté de Reims où, aux Ventaux, la 3/13 passe la Vesle derrière la 3e division d'infanterie. On avance sans trop de peine jusqu'à l'Aisne, quand l'ordre arrive d'embarquer en camions; la division part pour la Champagne.

Quelques jours de repos et la 53e division est engagée du côté de Vouziers. Le 17 octobre, sous le commandement du capitaine Hanoteau, la compagnie 3/13, sous un bombardement violent d'obus explosifs et toxiques et malgré l'inondation créée par l'ennemi, lance trois passerelles sur le canal de l'Aisne, dont l'ennemi occupait la rive droite. La division attaque le 18 au matin; l'Aisne est traversée. Cette opération, ainsi que les travaux des jours suivants, valent à la compagnie 3/13 d'être citée à l'ordre de la 5e armée dans les termes suivants :

« Sous le commandement du capitaine Hanoteau, chargée d'assurer, en vue de la création d'une tête de pont, le passage par surprise de l'infanterie de la division, sur un canal et une rivière, a réussi de nuit l'opération dans les meilleures conditions, malgré la présence de l'ennemi sur la rive opposée et des bombardements violents par obus toxiques et explosifs. A réussi en outre, malgré des tirs incessants de destruction et d'interdiction et en dépit de l'inondation provoquée par l'adversaire, à maintenir et à renforcer les passages par un travail acharné de jour et de nuit pendant quatorze jours, répondant entièrement à l'attente du commandement. »

Trois semaines après, l'armistice met fin aux hostilités.

COMPAGNIE 3/63

La compagnie 3/63, formée le 1er octobre 1915, constitue, avec la 3/13, le génie de la 53e division d'infanterie. Elle a à peu près constamment marché avec cette compagnie et obtenu la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Chargée d'assurer, en vue de la création d'une tête de pont, le passage par surprise de l'infanterie de la division sur un canal et une rivière, a réussi de nuit l'opération dans les meilleures conditions, malgré la présence de l'ennemi entre le canal et la rivière et le bombardement violent par obus explosifs et toxiques. En outre, malgré la perte du commandant de la compagnie, du lieutenant Piassat et d'un officier chef de section, le lieutenant Dubreuil, blessé au cours des reconnaissances préparatoires, a assuré sous les ordres du sous-lieutenant Figuières non seulement le maintien en état, mais encore le renforcement des passages, par un travail acharné de jour et de nuit poursuivi du 14 au 29 octobre 1918, en dépit des intempéries et de l'inondation, sous des tirs incessants de destruction et d'interdiction. »

COMPAGNIES 1/23 ET GM/3

Parmi les compagnies dont l'historique n'a pu être rédigé, faute de renseignements, il faut citer les deux suivantes, qui ont obtenu chacune une citation :

Compagnie 1/23, ordre de la division du 30 décembre 1918 :

« Excellente compagnie de parc du génie. Sous le commandement du sous-lieutenant Lagarde, a toujours exécuté son service à la satisfaction de toutes les unités de la division. En particulier dans le secteur de Juvincourt, a assuré le transport de matériel aux chantiers et aux dépôts avancés sur des routes et des pistes violemment bombardées, permettant ainsi une organisation rapide du terrain. »

Compagnie G. M./3, ordre du corps d'armée du 22 décembre 1917 :

« Sous les ordres du capitaine Verrier, tombé glorieusement le 29 août 1917, puis du capitaine Thobie, s'est montrée parfaitement à la hauteur de sa mission pendant les opérations dans les Flandres. A d'abord renforcé dans la zone de l'armée trente ponts pour assurer le passage de l'artillerie lourde. A ensuite construit de toutes pièces dans la zone conquise par l'armée six ponts métalliques, dont une partie à moins de deux kilomètres des lignes ennemies, en des points fréquemment bombardés. »

HISTORIQUE TRÈS SOMMAIRE DU RÉGIMENT

Depuis sa formation jusqu'à la Guerre de 1914-1918

Le 3e régiment du génie fut formé le 11 septembre 1814 à Grenoble, avec :

1° Le 2e bataillon de mineurs et le 3e bataillon de sapeurs venant d'Alexandrie;

2° Le 4e bataillon de sapeurs venant de Metz.

Il fut licencié avec tout le reste de l'armée le 15 octobre 1815 et reformé à Montpellier le 1er octobre 1816.

Jusqu'en 1870, il occupa alternativement, par périodes variant de deux à quatre ans, les trois garnisons de Montpellier, Metz et Arras; il se trouvait dans cette dernière ville lorsqu'éclata la guerre franco-allemande.

Pendant cette période, il prit part à la guerre d'Espagne (1823), où il envoya successivement cinq de ses compagnies; à la campagne de Morée (1828-1833) avec trois compagnies; à la guerre de Crimée (1854-1855) avec sept compagnies et un fort détachement de sapeurs-conducteurs; à la guerre d'Italie (1859) avec sept compagnies et un détachement de sapeurs-conducteurs; aux expéditions de Chine (1859-1860) et de Cochinchine (1861) avec une compagnie; à l'expédition du Mexique (1862-1867) avec une compagnie.

Entre temps, le régiment a fourni à l'armée d'Afrique de nombreux détachements qui prirent part à presque toutes les opérations importantes de la conquête de l'Algérie.

Le régiment participa ensuite à la guerre franco-allemande avec toutes ses compagnies et, après la conclusion de la paix, fut reformé à Arras, où il resta jusqu'en 1914. Pendant cette période, il fournit une compagnie au corps expéditionnaire de Tunisie (1881) et envoya de nombreux détachements contribuer à la conquête, à la défense et à l'organisation de nos colonies, notamment au Tonkin, à Madagascar et au Maroc.

MORTS POUR LA FRANCE

COMPAGNIE 1/1

Sous-Officiers

Médecin auxiliaire

SALEBERT (Roger).

Sergents

CAMUS (Albert).
DEFORGE (Fernand).
LOÉ (Augustin).
PONCHE (Louis).
RUYTINX (Henri).
SERGENT (Pierre).
TIBEAU (Charles).

Caporaux

CLAIRET (Jules).
DEMORY (Léon).
HIDEUX (Jean-Baptiste).
LYNDE (Joseph).
NOIX (Henri).
POTTIER (Charles).
RUCHOT (Henri).

Maitres-Ouvriers

BAURIN (Cyrille).
BOURDIN (Victor).
COURMONT (Henri).
DOURLEN (Casimir).
KNOCKAERT (Léon).
PEINTRE (Adolphe).

Sapeurs

AMOLETTI (Baptistin).
BERQUIER (Henri).
BOCQUET (Gustave).
BOURGAIN (Louis).
BROUTIN (Henri).
BUISINE (Jean-Baptiste).
BURGA (Paul).
CABANES (Charles).
CANITROT (Henri).
CAPELLE (Marcel).
COGEZ (Henri).
COL (Raymond).
COUDEVYLLE (Jules).
COUPIN (Jean).
DESHAGES (Albert).
DEVAUX (Gaston).
DURIER (Arthur).
DURIER (Lucien).
FLAMENT (Paul).
FLANDRIN (Oscar).
GRÉSIL (Remy).
HACAR (César).
HAQUETTE (André).
HORNEZ (Jules).
HURSON (Fernand).
LAMOTHE (Jean).
LAVERGUE (Hugues).
LEBACQ (François).
LECLERCQ (Maurice-Joseph).
LECOMTE (Fernand).
LÉCUYER (Jean).
LEDOUX (Gustave).
LEFEBVRE (Lucien).
LEFEBVRE (Lucien-Henri).
LEMONNIER (René).
LUC (Emile).
LUCCA (Giuseppe).
MAILLIÈRE (Cyrille).
MEURET (Georges).
MOLLIN (Léon).
MORTREUX (Antoine).

PETIT (Henri).
PINOY (Emile).
POUPAERT (Arthur).
PRENEL (Jules).
PUTHON (François).
RAVET (Julien).
RAULT (Lucien).
ROCHETTE (René).
ROUSSEL (Achille).
SAIVANS (André).
TAFFIN (Louis).
TEXIER (Henri).
VANDAMME (Arthur).
VAUDRINE (Jules).
VERBIESSE (Ernest).
VILLETTE (Jean).

COMPAGNIE 1/2

Officiers

BASSELIN (Louis), sous-lieutenant.
MORIZOT (André), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Sergents

BLONDEL (Marc).
CARPENTIER (Edouard).
DIVRECHY (Maurice).
FAUCON (Jean-Marie).
HAINAUT (Béranger).
JOUSSET (René).
LESAGE (Maurice).
PETIT (Denis).
SEILLIER (André).

Caporaux

CHEVALIER (Paul).
DEPARTOUT (Pierre).
DEVOS (Juste).
DUPONT (Pierre-Marie).
GUÉANT (Léon).
GUILBERT (Adrien-Paul).
LAURENT (Albert).
MOTTELEZ (Lucien).
PAGETTI (Charles).
VANBELLE (Albert).
VAN DEN WEGHE (Emile-Hector).

Maitres-Ouvriers

BASTIEN (Joseph).
CALAIS (Charles).
HANNECART (Marcel).
LEROUX (Louis).
PIAT (Charles).
PLUQUET (Albert).

Sapeurs

BAMEY (Alidor).
BARBIER (Ernest).
BEAUDUIN (Maurice).
BEAUSSART (Fernand).
BERRY (Alix).
BERTRAND (Georges).
BLANCHET (Alfred).
BOIN (Jules-Eugène).
BONNARD (Marcel).
BOTTIN (Arthur).
BRUNEAU (Ernest).
BRUNEAU (Henri-Paul).
BUÉE (Louis).
CACHART (Alexandre).
CAGNOLA (Raphaël).
CARETTE (Edouard).
CARRETTE (Henri).
CHARLES (Edgard).
CHARLES (Edouard).
COLLET (Abel).
COPLO (Henri).
DAENINCKX (Georges).
DAVID (Hector).
DEFRÉMONT (Henri).
DELECROIX (Théophile).
DELEVAQUE (Léonce).
DELORT (Louis).
DERYTÈRE (Paul).
DESPREUX (Henri).
DIOCOURT (Auguste).
DOURLEN (Palmyre).
DROBECK (Oscar).
DUBOIS (Henri-François).
DUMONT (Joseph).
FALEMPIN (Henri).
FAVRE (Maurice).
FERMON (Emile).
FOURNIER (Julien).
GAGNEUX (Léon).
GARDEY (Joseph).
GAUDEHART (François).
GAUTRAIS (Léon).
GILBAULT (Sadi).

GOUIN (Lucien).
GRIÈVE (René-Ernest).
HÉNOCQ (Lucien).
HOSTYN (Léonce).
HUON (Henri).
JOURDAIN (Ernest).
LACOSTE (Hector).
LANLO (Louis).
LAVALLÉE (Anatole).
LEFÈVRE (Marcel).
LEMOINE (Pascal).
LERNOULD (Julien).
LEROY (Alfred-Louis).
LERUST (Jean-Baptiste).
LIBOSSART (Augustin).
LOQUET (Louis).
MAHIEUX (Jules).
MAILLARD (Philippe).
MARLIÈRE (Henri).
MASSON (Jules).
MAZEMAN (François).
MERRIAUX (Emile).
MIDAVAINE (Aramis).
MIDAVAINE (Louis).
MIRAUDE (Lamane-André).
MOUCHE (Marcel).
OBIN (Jean).
PARENT (Emile).
PAUWELS (Emile).
PELVÈCHE (Marcel).
PENET (Edouard).
PIERRE, dit GELY (Eloi).
PODVIN (Alexandre).
POLLET (Léon).
POMPARAT (Albert).
PONTROUÉ (Kléber).
POTIÉ (Jérome).
PUJAS (François).
QUEVA (Gustave).
QUOIREZ (Pierre).
RASÉ (Anatole).
RASSEL (Charles).
RIOU (Jean).
RUQUIER (Gustave).
SOUGNÉ (Aimé).
THÉDREZ (Pierre).
THOBOIS (Florent).
THOREL (Paul).
TOURBIER (Narcisse).
VANELLE (Jules).
VANIUS (Gaston).
VERMÈS (Jules).
VISEUX (Jean-Baptiste).
VIX (Eugène).
VRAUD (Arthur).
WAFLART (Gustave).
WAILLY (Germain).
WARGNIER (Darius).

COMPAGNIE 1/3

Officiers

FINOT (Jean), capitaine.
PIGOUCHE (Romée), capitaine.

Sous-Officiers

Sergents

DUPLAN (Louis).
LE BOURHIS (Marcel).
LECERF (Léon).
LECOQ (Lucien).
LEGRAND (Maxime).
QUENIEZ (Emile).
RÉVILLION (Théophile).
VASSEUR (Stanislas).
YZERMAN (Eugène).

Caporaux

BALLAND (Camille).
BLONDEL (Eugène).
DEVOULF (Marcel).
HUBERT (Jérome).
LECLERCQ (Adolphe).
LEPONT (Arthur).
MANOUVRIER (Adolphe).
MENU (Henri).
MARTY (Elie).
ROBITAILLIE (Louis).
STÉCLEBOUTTE (Eugène).

Maitres-Ouvriers

BALLET (Augustin).
DELCROIX (Louis).
HARLÉ (Albert).
LEFEBVRE (Jean-Alexandre).
OUDART (Adolphe).

Sapeurs

ACCART (Marcel-René).
AUFFRET (Yves-Marie).

BENOIT (Albert).
BERNARD (Jules).
BERNARD (Louis).
BOCQUILLON (François).
BONNÉE (Etienne).
BRASSEUR (Marius).
BUTIN (Fernand).
BUTTEZ (Jules).
CARÉ (Mathieu).
CARRON (Achille).
CASSIN (Félix).
CATENNE (Joseph).
CAUET (Jules).
CHARLES (François).
CLÉRON (Gaston).
COQUEREL (Alexis).
COULON (Emmanuel).
COULON (Emile-Désiré).
DAVID (Alphonse).
DEJOIE (Maurice).
DELESPIERRE (Albert).
DEMONCHAUX (Georges).
DENEUVILLE (Henri).
DEVO (Fernand).
DEWULF (Marcel).
DONDEYNE (Cyriaque).
DROUSSENT (Gabriel).
DUHAMEL (Charles).
DURIEZ (Arthur).
FOLLET (Alfred).
FRANÇOIS (Maurice).
GARNAULT (Fernand).
GUIDEZ (Edouard).
GUILLOT (Henri).
GRUWÉ (Henri).
HANNEDOUCHE (Albert).
HENRI (Marcel).
HEUZEY (Auguste).
HONDREZ (Jules).
JOVINEL (Léon).
LARRUE (Jean).
LEGRAS (Alfred-Louis).
LEGRAS (Jean-Baptiste).
LEQUETTE (Fidèle).
LORIO (Emile).
MARÉCHAL (Oscar).
MARTEL (François).
MECOEN (Albert).
MESSING (Louis).
MONORY (Pierre).
MONTAGNE (Henri).
MOREL (Maurice).
MORTREUX (Louis).
NEYT (Jules).
OCQUEMONT (Gustave).
PETITPREZ (Albert).
PIERRAT (Georges).
POUTRE (Ferdinand).
PROVILLE (Eloi).
REMY (René).
REUTER (Jean).
RIUS (Pierre).
ROUSSEL (Charles).
ROUSSEL (Valentin).
SÉNÉLAR (Alfred).
VANDENDORPE (Alphonse).
VANDEVELDE (Henri).
VANHEEGER (Charles).
VASSEUR (Arthur).
VERDEZ (Louis).
VOISIN (Paul).
WATTÉ (Alponse).

COMPAGNIE 1/5

Sous-Officier

Sergent

MALAISÉ (Léon).

Caporal

DUMONT (Louis).

Maitres-Ouvriers

CAPON (Charles).
DÉSENCLOS (Armand).
STROBBE (Pierre).

Sapeurs

BERNICARD (Emile).
BODUIN (Louis).
CAUCHY (Charles).
CORMAN (Arthur).
CORRION (Gaston).
DUQUESNE (Jules).
DELIESSCHE (Georges).
HAYAERT (Beaujour).
MUYLS (Georges).
PIERRU.
PLUQUET (Alexandre).
TAILLEZ (Henri).
TERRÉNÉ (Louis).
TESSÉ Victor).
TOURBEZ (Paul).

TROLY (Maurice).
VANDROMME (Louis).
VIVIER (Jean-François).
WEMMIEUX (Henri).

COMPAGNIE 2/1

Officier

FRANÇOIS (François-Louis-Emile), capitaine.

Sous-Officiers

Adjudant

CUQ (Charles).

Aspirant

REBOULT (Charles).

Sergent-major

BRIS (Eugène).

Sergents

DAGNEAUX (Marcel).
DURIEZ (Léon).
HAVET (Adrien).
LE PETIT (Paul).
MARICAILLE (Alfred).
SANTERNE (Lucien).
THÉRY (André).
WISSOCQ (Robert).

Caporaux

BOLBACQ (René).
DECALF (Félix).
DE LARMINAT (André).
DUPAS (Abel).
FENET (Lucien).
GUILBERT (Lucien).
HANARD (Henri-Constant).
LOONES (Victor).
MERLE (Charles-Henri).
MORTAGNE (André).
TASTET (Joseph).

Maitres-Ouvriers

BENAUT (Lucien).
BLAMPAIN (Agénor).
BOULHAN (Georges).
FILIOT (René).
LABORIE (Melchior).
MAERTE (Jules).
PRIOLET (Henri).
ROSE (Eugène-Jules).
VORIOT (Léon-Henri).

Sapeurs

AUBRY (Alexandre).
BARDEL (Robert).
BELHACHE (Henri).
BELLEC (Jean).
BESLON (Auguste).
BIGARD (Jules).
BISSON (Roger-Emile).
BLANCHANT (François).
BOLDRON (Auguste).
BOUILLON (Marcel).
BOURDON (Joseph).
BRASSART (Clément).
BRYCHE (Jules).
CAILLOUX (Eugène).
CATHELAIN (Alfred).
CHAMORET (Georges).
CHEAUVEAU (Jules).
CLATOT (Albert).
COPIN (César).
DAGNEAUX (Marcel).
DANCOISNE (Léon).
DARRÉ (Séverin).
DAUVILLIER (Cyprien).
DEBACKER (Jean-Baptiste).
DELAFOSSE (Robert).
DELAPORTE (Alcide).
DELATTRE (Jules).
DENIMAL (Lucien).
DESPORTES (Wilfried).
DEVRED (René).
DOUBREMELLE (Edmond).
DUFOUR (Eugène).
FLOCH (Alfred).
FOLLETÊTE (Jules-Gaston).
FONTAINE (Fernand).
FRANÇOIS (René).
GARRO (Marcel).
GOBERT (André).
HENRY (Faustin).

JACCOTTIN (Etienne).
JAMET (André).
JOULAIN (Jean-Marie).
LABALETTE (Maurice).
LAMBERT (Lucien).
LANNEFRANQUE (Jean).
LAURENT (Maxime).
LAVABRE (Louis).
LAVEISSIÈRE (Pierre).
LEROUGE (Maurice).
LEROY (Emile).
LEVILLAIN (Paul).
LISON (Ernest).
LORMIER (Léon).
MAILLE (Charles).
MALINGRE (Emile).
MISOIRE (Remy).
MOCHERON (Alphonse).
MORCHIPONT (André).
MOREL (René).
MORET (Henri).
MOURETTE (Gaston).
PACAUD (Henri).
PAJOT (Eugène).
PINOY (Clément).
POLI (Ernest).
PRUDHOMME (Marcel).
REBEYROLLE (Joseph).
RENAU (Oscar).
RICHOMME (Maurice).
SAUVANAUD (Albert).
SMALBEEN (Jérome).
SNITSERS (Jean).
SURMONT (Eugène).
TAHON (Octave).
THIS (François).
VANDEVILLE (Gilbert).
VAUQUELIN (Gaston).
VÉRON (Louis).
VILLENEUVE (Henri).
VINET (Philibert).
WATRELOT (François).
WATTEBLED (Marceau).
WIART (Gustave).

COMPAGNIE 2/2

Officiers

FRANÇOIS (Auguste-Pierre), lieut.
DOYNEL (Jean-Philippe), sous-lieut.
FELDHAUS (Jules), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

BAYEN (Armand).

Aspirant

MILLET (Gustave-Emmanuel).

Sergents

FOUCART (Henri).
HUBY (Michel).
LANOY (Joseph).
LUCIAT (René).
PRÉTOT (Joseph).

Caporaux

BÉRA (Victor).
BOUSQUÉ (Dominique).
BREDEL (Léon).
DEMÈRE (Claude).
DUQUESNE (Jean).
HEEMS (Robert-Jean).
HOYET (Maurice).
HYAUMET (Charles-Désiré).
LAPOUZA (Pierre).
LETERC (Arthur).
RENARD (Daniel).
WILST (Jules).

Maitres-Ouvriers

BRIÈRE (Désiré).
BUSIN (Armand).
FOULON (Emile).
HUGUENOT (Raymond).

Sapeurs

AGNESSE (Henri).
ALEXANDRE (Gérard).
ALLEMEERSH (Alphonse).
AUPÉE (Georges).
AVENEL (Maurice).
BARON (Guillaume).
BEAUMESNIL (Henri).
BEAURAIN (Léonce).

BÉCAM (Jean).
BESLAND (Victor).
BETERNIN (Jules-André).
BLUTEAU (Georges).
BOULOGNE (Maurice).
BOUTON (Pierre).
BRUNELLE (Oscar).
CABOREL (Cyrille).
CHEMINEL (Jules).
CHENAY (Rodolphe).
CLERC (Jean).
COLLIER (Hector).
COLMART (Albert).
COLOMBEL (Alfred).
COQUIL (Pierre).
CRESSON (Jules).
DAGONNEAU (Clovis).
DARTOIS (Louis).
DASSONVILLE (Henri).
DEBETZ (Louis).
DEBRUNE (Joseph).
DELAMARE (Raoul).
DELATTRE (Emile).
DELECOURT (Paul).
DELLIÈRE (Baptiste).
DELEPIERRE (Joseph).
DEMARQUE (Edouard).
DEVAUX (Amédée).
DOUCHIN (Joseph).
DUBOIS (Jean-Baptiste).
DUBOIS (Jules-César).
DUCLOS (Lucien).
DUTHOIT (Edmond).
DUVAL (Oscar).
FAURE (François).
FAUVART (Maurice).
FENEUILLE (Nestor).
FILIOT (Eugène).
FLORENT (Florent).
FOVEAU (Emile).
GATILLIER (Célestin).
GILLES (René).
GOBERT (Gilbert).
GORENFLOS (Alfred).
GRADELLE (Alexandre).
GRÉSILLON (Fernand).
GUÉRARDEL (Grégoire).
GUÉVILLE (Joseph).
GUIBARD (Lucien).
GUILLEBAUD.
HAREL (Louis).
HENNART (Magloire).
GOUILLOUARD (Edouard).
HOULBRESQUE (Georges).
HOULLEFORT (Paul).
HUBERT (Charles).
JAQUET (Joseph).
KLEIN (Georges).
LAMBERT (Louis).
LEBLANC (Edouard).
LECROIX (Chrysostome).
LEDOUX (Maurice).
LEFEBVRE (Charles).
LEGEON (Fernand).
LEGRAND (Séverin).
LE QUILLEC (Emile).
LERAY (Léon).
LIÉVIN (Charles).
MAQUET (Lucien).
MARCHAND (Camille).
MAUME (Léon).
MENET-FERRÉOL (Odon).
MERCHIER (Albert).
MIGNET (François).
MILETTO (Jean).
MONTIER (Raphaël).
MORIN (Henri).
MORTAGNE (Charles).
MUZART (Lucien).
NEVEU (Georges).
NOÉ (Victor).
NOREL (Anicet).
PALETTE (Joseph).
PARENT (Emile).
PARISOT (René).
PASCAL (Pierre).
PAYELLE (Marcel).
PERRARD (Charles).
PERRIER (Jean).
PETIT (François).
PHILIPPON (Jean).
PITOU (Fernand).
PLAIT (Maurice).
QUERRIER (Frédéric).
ROCHE (Michel).
ROOSE (Louis).
ROUSSEAU (Maurice).
ROUSSEL (Narcisse).
ROZÉ (Jacques).
RUMINY (Henri).
SADON (Albert).
SAMPER (René).
SAQUET (Lubance).
TISSIER (Marcel).
VALERY (Hyacinthe).
VANRENTERGHEM (Maurice).
VASSAL (Edouard).
VASSEUR (Emile).
VENROT (Georges).
VERHELLE (Raymond).
VERRIER (Elie).
VICOGNE (Georges).
VOIRET (Alphonse).
WALBRECQ (Georges).
WALLARD (Blida).
WEYLER (Marcel).
WIART (Eugène-Benoist).
WICART (Jules).

COMPAGNIE 2/3

Officier

LURIOT (Pierre-Eugène), sous-lieut.

Sous-Officiers

Adjudant

BOURGUIGNON (Lucien).

Sergents

BONNEVILLE (Gaston-Edouard).
LELOUP (Raoul).
MARTEL (Eugène).
MORLET (Armand).
PAULET (Charles).

Caporaux

MATRY (Ernest).
PARAIN (Alphonse).

Maitres-Ouvriers

WAVRIN (Fernand).

Sapeurs

AVENEL (Maurice).
BACHELIER (Camille).
BEAUGER (Gaston).
BOUCHE (Paul).
BOUCHER (Roger).
BOUTRON (Louis).
BRAILLY (Louis).
BRISACQUE (Augustin).
BRISSAT (Henri).
CALORAC (Pierre).
CANIEL (Hyacinthe).
CANTREL (Zeplin).
CARETTE (Georges).
CAUDRON (Louis).
COUSTHAIN (Auguste).
COUTEAUX (Diogène).
DALIFARD (Louis).
DEBAECKE (Paul).
DEBERGH (Marceau).
DEBREMETZ (Théodore).
DEHEEGHER (Victor).
DELATRE (Louis-Joseph).
DELECAUX (Julien).
DELEPLACE (René).
DELRUE (Clovis).
DELRUE (Théontine).
DEMOUY (André).
DEROODE (René).
DETAILLEUR (Henri).
DE WOOGHT.
DUHAMEL (Jules).
DULIN (Jean).
DUPUICH (Hector).
DUVINAGE (Jules).
ENGRAND (Gilbert).
FLAMENT (Léon).
FLANDRIN (Emile).
FOURNIER (Edmond).
GAMART (Georges).
GENTIL (Léon).
GOGO (Emmanuel).
GUÉNIN (Lucien).
GUERBADOT (Eugène).
GUIMELLI (Noël).
HAMY (Alfred).
HERBAUT (Germain).
HOCHART (Henri).
HOULLIÈRE (Ernest).
HOURDEAU (Albert).
IGNACE (Florentin).
JOUEN (Lucien).
LAGACHE (Fernand).
LECLERCQ (Félix).
LENGELLÉ (Henri).
LERAILLÉ (André).
LERONDEAU (Gaston).
LINGRAND (Pierre).
MAHIEU (Désiré).
MAQUIGNEAU (Marcel).
MARIAU (Désiré).
MARLIEZ (Edgard).
MASSINON (Marcel).
MÉNAGE (Louis).
MESNIL (Octave).
NOURRY (Joseh).
OBLET (Alfred).
PATTÉ (Alexandre).
PELLERIN (Fernand).
PILLOY (Armand).
PRUVOST (Georges).
POUTRE (Désiré).
RATEAU (Jean).
ROYAL (Adolphe).
SALOPPE (François).
TOURNOY (Arthur).
TRICOTTAUX (Jean-Baptiste).
VASSEUR (Albert).
VAUMARNE (Emile).

COMPAGNIE 3/1

Officiers

BOITEUX (Henri-Marie-François), lieutenant.
LESEUX (Gaston), sous-lieutenant.
RAMON (Lucien), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Aspirant

GALANT (Paul).

Sergents

ARCHIMBAULT (Albert).
DELPIERRE (René).
DEGUINE (Adrien).
DEZITTER (Alidor).
DIDIME (Gaston).
ERNST (Jules-Maximilien).
FIÉVET (Marceau).
GOSSART (Maurice).
HUPPÉ (Georges).
LEFORT (Maurice).
PICART (Julien-Jean).
SELLIER (Adéodat).
SEMART (Eugène).
THIEURY (Gaston).
THORENT (François).
VASSELIN (Georges).

Caporaux

AZE (Henri).
BUY (Joseph).
HAMEL (Fernand).
MAILLOT (Georges).
MAZEYRIE (Eugène).
MÉSIEZ (Edmond).
PRUVOST (Maurice).
SINET (Arsène).
SOURNAC (René).
TRITZ (Georges).

Maitres-Ouvriers

BRONGNIART (Paul).
DELATTE (Emile).
DELROT (Joseph).
LECOMTE (Guislain).
LEMERCIER (Adolphe).
LEQUESNE (Pierre).
RAOUT (Robert).
TREHOUT (Alcide).
WIBAUT (Jules).

Sapeurs

AUFFRET (Yves-Marie).
AGUESSE (Achille).
BESNIER (Arthur).
BÉTHUNE (Boniface).
BINET (Joseph).
BOISHARDY (Jean-Marie).
BOISSEAU (Gaston).
BRUN (Remy).
BLANVILLAIN (René).
BUÉ (Aristide).
CASIEZ (Boniface).
CAUCHY (Albert).
CHAUVET (Georges).
CLÉROT (Joseph).
COLLEAU (Julien).
CORDIER (Eugène).
CORNETTE (Alphonse).
CROULARD (André).
DEBUYSER (Pierre).
DEGAGE (Gustave).
DELCOURT (Théodule).
DELDICQUE (Emile).
DESCHANDELIERS (Jean).
DESCHAMPS (Jacques).
DEVAUX (Charles).
DHERBOMEZ (Odyle).
DONNIO (Jules).
DUBOC (Gustave).
DUBORD (Jules).
DUMEZ (Alcindor).
DUMONT (Louis).
DUPONT (Ovide).
DURIEZ (Raphaël).
DUROT (Victor).
FAUCON (Auguste).
GUILBART (Raymond).
GUILLAIN (Edmond).
HENRY (Alfred).
HEID (Marcel).
HOCHARD (Albert).
HOLLEVILLE (Pierre).
HUBERT (Gédéon).
JOURDAIN (Georges).
LABALETTE (Gaston).
LABARTHE (Jean).
LAVILLE (Ludovic).
LE BANNER (François).
LECLERCQ (Léon).
LECLERCQ (Louis).

LECŒUCHE (René).
LEDAIN (Marcel).
LEFEBVRE (Jules-Henri).
LEFEBVRE (Marcel-Narcisse).
LEGUAY (Albert).
LELEU (Georges).
LELIÈVRE (Aristide).
LE MEUR (Célestin).
LEPERCHEY (Georges).
LETURC (Emile).
MALGUID (Gabriel).
MARIN (Eugène).
MARTIN (Henri).
MÉNAGE (Robert).
MERLAND (Lucien).
MERLIN (Edgard).
MICHAUX (Emile).
MIENS (Albert).
MILLIARD (Zacharie).
MONVOISIN (Camille).
MOUTIER (François).
MOYNIEZ (Paul).
NEAU (Louis).
NOUANÈS (Charles).
PAJARD (Paul).
PÈRE (Maurice).
PIERRE (René).
POIRET (Théodore).
POISSON (Louis).
PRIEUR (Louis).
PRUDHOMME (Joseph).
PUYGALON (Marcel).
QUENIN (Georges).
REMORY (Jules).
REMY (Dieudonné).
RENARD (Victor).
RENAUD (Joseph).
RIBERPREY (Orphis).
RIVETTE (Raymond).
ROUSSEAUX (Louis).
SALLÉ (Joseph).
SANNIER (Paul).
SEMETTE (Victor).
SMAL (Marcel).
STIÉVENARD (Victor).
TALDIR (Aimé).
TASSOT (Joseph).
THELLIER (Paul).
THENOT (Lucien).
VALLON (Léon).
VERBECKE (Louis).
VERHAEGHE (Eugène).
VIC (Joseph).
WAMOND (Bertin).
WEPIERRE (Emile).
WŒGTLIN (Henri).

COMPAGNIE 3/2

Officiers

BORIS (Mathieu), lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

PEUROND (Alphonse).

Sergents

BECKERICK (Roger-Jean).
CORAZZINI (André).
DESMARETZ (Georges).
DELIWEZ (Louis).
GUILBAUT (Edouard).
MESNARD (Pierre).
MONCHY (Placide).
MOREAU (Gaston).
VRAY (Henri).

Caporaux

BAUDIER (Philippe).
BAUCHET (Cyr-Charles).
COLIN (Maurice).
PARICAUD (Marcel).
VASSEUR (Charles).
VITASSE (Félix).

Maitres-Ouvriers

DUBAELE (Léon).
GOUDEMAR (Lucien).
JONGBLOED (Paul).
LAUWAGIE (Adolphe).

Sapeurs

AVET (Louis).
BAUGUIN (Albert).

BUNOUST Emile).
CASEYNE (Géry).
CAVELIER (Paul-Désiré).
CHAIZE (Alexis).
COOLEN (Emile).
COUPÉ (Albert).
COURTEL (Mathurin).
CUFFEL (Constantin).
DELANNOY (Paul).
DELATTRE (Edouard).
DRUEZ (Emile).
GAUTIER (Victor).
GICQUEL (Joseph).
GOURDE (Aubin).
GUYON (Mathurin).
HAMON (Jean-Marie).
HENNETON (Fernand).
HIECQUE (Ernest).
KUENHEN (Raoul).
LAMBERT (Maurice).
LAPAIX (Alfred).
LARS (Adolphe).
LEAMAUFF (Paul).
LEBEAU (Edouard).
LE BEC (François).
LE CORRE (Joseph).
LEFEBVRE (Amédée).
LEFEBVRE (Moïse).
LEGOURIADEC (Gabriel).
LEMAY (Louis).
LEVÊQUE (Henri).
LEVROT (Albert).
MABILLE (Lucien).
MALAVIÉ (Victor).
MANCEAU (Maurice).
MINET (Louis).
MOSLAND (Henri).
NEAU (Charles).
PADIÉ (Henri).
PETIT (Emile).
PLANCHOUT (Pierre).
PRÉVOST (Pierre).
PRUVOST (Charles).
RENAULT (Henri).
ROLAND (Eugène).
ROMBAUT (Albert).
ROUXEL (Charles).
THOMAS (Louis).
VASSE (Georges).
VILLEREL (Louis).

COMPAGNIE 3/3

Officiers

GREBOT (Robert-Fernand), sous-lieutenant.
LEGEAY (Pierre), sous-lieutenant.
MARGOT (Ferdinand-Louis-Marius), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Aspirants

LABITE (Paul-Charles).
SENET (André).

Sergents

DEGREMONT (Jean-Baptiste).
VINCENT (Gabriel).

Caporaux

BÉCAM (François).
COLPIN (Robert-Camille).
COUSIN (Jules).
HEMONNOT (Henri).
LAMBRECHT (Charles).
MASSINGUE (Charles-Joseph).
NIÉRINCK (Jean-César).
VENNIN (Albert).

Maitres-Ouvriers

COCU (Charles-Aurélien).
DESMOUSSEAUX (Espérance).
ECHÉGU (Alexandre).
SOILLE (Joseph).

Sapeurs

BAGÈS (Jean).
BARRIER (Raymond).
BÉNARD (Urbain).
BOULARD (Méry).
BRÉBION (Justin).
BROGNIARD (Carolus).
BRUÈRE (Gabriel).
CAPRON (Jean-François).
CARLE (Charles).
CARON (Albert).
CHAUSSÉ (Jules).
COIZI (Joseph).

CORNET (Charles).
CRÉPIEUX (Paul).
DEBRIS (Louis).
DECROIX (Charles).
DELAUCHE (François).
DELECOLLE (Raymond).
DELOBELLE (Alphonse).
DELPIERRE (Léonce).
DONNEZ (Robert).
DUFLO (Marcel).
DUPONCHELLE (Emile).
DUTAILLY (Jean-Baptiste).
FADAT (Kléber).
FINET (Marius).
FORMENT (François).
FRANÇOIS (Maurice).
FRÉMONT (Jean-Baptiste).
GENOT (Théophile).
GIVEL (Alphonse).
GOKELAÈRE (Albert).
GRALL (Jean).
GRIMBERT (Achille).
GROULT (Henri).
GUERDIN (Adolphe).
GUILLERM (François).
HALGRAND (Eugène).
HENNACHE (Joseph).
HÉRY (Louis-Joseph).
JASPART (Louis).
JEAN (Georges).
JOIN (Louis).
JULIENNE (Louis).
LACOSTE (Pierre).
LAGARDE (Elie).
LAGLANTINE (Lucien).
LE DERT (Jean-Marie).
LEFEBVRE (Georges-Gaston).
LEFEBVRE (Jean-Marie).
LEFÈVRE (Emile-Julien).
LEVASSEUR (Fernand).
LHOIR (Clément).
LOANIS (Maurice).
MACAREZ (Emile).
MAHÉ (Jean-Marie).
MARTIN (Fortuné).
PEHAN (Victor).
PICAUD (Louis).
PHILIPPE (Georges).
PRUVOST (Jean-Baptiste).
QUÉRAUT (Joseph).
RACINE (Auguste).
REQUIER (Maurice).
RIDART (Horace).
ROGER (Fernand).
ROUSSEL (Jules).
SALOMON (Emile).
STÉFANE (Mathieu).
TIRARD (Prosper).
VAUCALLEMONT (Abel).
VARET (Adolphe).

COMPAGNIE 1/4

Officiers

DELMAR (Louis-Géry), lieutenant.
LE VIGOUREUX (Pierre), sous-lieut.
NEVEU (Paul-Alphonse), sous-lieut.

Sous-Officiers

Sergents

COLLIGNON (Eugène).
DELPLANQUE.
FERRARIS (Joseph).
GAQUEREL (Emile).
GRENIER (Louis), mar. des logis.
NEVEU (Jules).
WATRIPONT (Maurice).

Caporaux

DEGOULLANCOURT (Armand).
GILLON (Alexandre).
LAVERDURE (Maurice).
MARÉCAUX (Fernand).
WATTIAU (Joseph).

Maitres-Ouvriers

BEAUMESNIL (Louis).
BOULANGER (Florent).
BOUTEILLIER (Angelbert).
BOUVET (Auguste).
COPPEZ (René).
DORME (Augustin).
GUIDEZ (Victor).
HORIN (Casimir).
LAURENT (Henri).

Sapeurs

AGRAIN (Vincent).
BITARD (Gaston).
BODIN (Clément).
BOURDON (Jean-Baptiste).

BOUVIER (Louis).
BOUVIGNIES (Henri).
BRASSEAU (Georges).
BROCHET (Emile).
BUNEL (Adolphe).
CARON (Denis).
CLAUDIN (Charles).
CRÉPELLE (Louis).
DEBLAECKER (Arthur).
DEBOFFE (Félix).
DEMARS (Ferdinand).
DESCHAMPS (Henri).
DUBOSQ (Maurice).
DUTOIT (Gaston).
FAUVELAIS (Marcel).
GIER (Louis).
GODBILLOT (Gaston).
GUET (Joseph).
LAVANDIER (Eugène).
LEFEVRE (Gaston).
LEGAY (Samuel).
LESECQ (Cyrille).
MARÉCHAL (Désiré).
MAURANT (Charles).
MERCIER (Henri).
MISSUE (Victor).
MORNIE (Augustin).
NIQUET (Paul).
NORMAND (Médéric).
OLIVIER (Emile).
PARAT (Etienne).
POIRET (Stéphane).
RICHER (Marcel).
ROBBE (Emile).
ROLLANT (Jean).
ROUSSEL (Edouard).
ROY (Louis).
RUYFFELAÈRE (Julien).
SORIN (Eugène).
TEMPEZ (Emile).
VAN EEGHEM (Prosper).
VASSEUR (Louis).
VILLEPOTTE (Léon).
WATELLE (Henri).

COMPAGNIE 1/6

Caporal

MASSON (Gaston).

Sapeurs

BOMPARD (Georges).
BORDAGE (André).
BROSSÉ (Alphonse).
CASTAGNÉ (Raymond).
CRESSON (Georges).
DELGORGNE (Georges).
DEMAILLY (Maurice).
DEPOORTER (Henri).
DIDRY (Victor).
GAUSSENS (Jean).
LAFOURCADE (Antoine).
LEGAY (Marius).
MARION (Raoul).
POMMARAT (Jean).
POUGET (Basile).
SAVARY (Ferdinand).
SUCHAND (Louis).
TINTILLIER (Gaston).
VASSEUR (Adalbert).
VERDURE (Aimé).
WICART (Célestin).

COMPAGNIE 1/13

Officiers

MOROT (Georges), capitaine.
PIERSON (Charles), lieutenant.
TREILLOV (Marcel), lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

VITASSE (Alphonse-Eugène).

Médecin auxiliaire

BLUME (Henry).

Aspirant

CAIRASCHI (Victor-Louis).

Sergents

GUYOT (Jean).
SÉNÉCHAL (Nicolas).

CAPORAUX

BLONDEL (Eugène).
CAMPEL (René).
CLOBERT (Félicien).
COQUET (Olivier).
DUSART (Agénor).
EGGRICK (Georges).
RIBÈRE (Lucien).

MAITRES-OUVRIERS

ASTIÉ (Elie).
BECQUET (Isidore).
CHOQUART (Marcel).
DAUSSY (Anatole).
FAYETTE (Emile).
MENEZ (Amédée).
VANDAMME (Léon).
VICART (Henri).

SAPEURS

BACON (Louis-Albert).
BEAUDÉ (Jean).
BÉTRANCOURT (Ernest).
BLONDIAU (Arthur).
BRIET (Georges).
BUYS (Georges).
CANU (Louis).
CARDINAS (François).
CARLIER (Louis).
CARRÉ (Pierre).
CASIER (Henri).
CHEMINAY (Joseph).
CLABAUT (Albert).
COQUERELLE (Lucien).
CORBEHÈM (Désiré).
COTTIER (André).
COUVELARD (Auguste).
DEBRAUWÈRE (Nicolas).
DELEPIÈRE (Jean-Henri).
DEPIENNE (Louis).
DERAM (Léon).
DEREMETZ (Emile).
DESRUMEAUX (Jules).
DEVOS (Marcel).
DERVAELLE (Léon).
DIQUELLON (Corentin).
DOUCY (Rémy).
DROUVIN (Louis).
DUBOIS (Ovide-Marcel).
DUPONT (Constant-Charles).
FAUCHIER (Jean).
FAVEL (Fernand).
FERRAND (Léon).
FLORENT (Auguste).
FOSLIN (Louis).
FRÉZARD (Albert).
GAYE (Mariolle).
GIOT (Lucien).
GISSOT (Paulin).
HAUCHECORNE (Louis).
HAUDRECHY (Constantin).
HENNO (Henri).
HER (Louis).
HERBAUD (Léon).
HERMANT (Omer).
HIÉ (Jean).
HUBLET (Lucien).
JANUEL (Jean-Marie).
LACHÈVRE (Onésime).
LAIR (Eugène).
LALLOUETTE (Albert).
LAMARCHE (Ernest).
LANSAC (Irénée).
LEROUX (Eugène).
MANSON (André).
MARÉCHAL (Robert).
MASSART (Jules).
MATHIEU (François).
MAUTRAIT (Charles).
MÉCHIN (Marcel).
MERCIER (Auguste).
MIQUEL (Léon).
MORLIGHEN (Jean).
OMNÈS (Arsène).
PALMART (Emile).
PANNEQUIN (Aimable).
PELOILLE (Gaston).
PIDOUX (Henri).
PLUQUET (Alexis).
QUELLON (Gaston).
RIVOAL (Jean).
ROBIN (Clément).
ROBIN (Joseph).
SALERÈS (Marcel).
SALLARD (Georges).
SORIEUL (Marcel).
THOMAS (Jean).
TYTGAT (Théodore).
VANACKER (Joseph).
VÉRITÉ (Paul).
VERVISCH (Paul).
VIOLLEAU (Clément).
VIRIQUE (Albert).

COMPAGNIE 1/14

CAPORAL

LABOURIER (Jean).

MAITRE-OUVRIER

DALLE (Etienne).

SAPEURS

DELPHAUT (Henri).
DEREBERGUE (Georges).
DUMONT (Emile).
FAURE (Alfred).
GARAY (Antoine).
GARDARIN (Pierre).
GRIMON (Elphège).
LECAMP (André).
MAS (Marcel).
MONIER (Michel).
ROUSSET (Jean-Baptiste).
SENÈS (Louis).
STEINDRE (Jules).
TARRIÈRE (Auguste).
VIRARD (Henri).

COMPAGNIE 1/16

SOUS-OFFICIERS

Sergents

FOURNIER (Louis).
MÉCHARD (Henri).

CAPORAUX

DUVAL (Constant).
LEFEBVRE (Justin).

SAPEURS

BERTIN (Gaston-Albert).
BRIAND (Constant).
DERONNE (Léon).
LAFAGE (Germain).
MARÉCHALLE (Louis).
PAU (Jean-Baptiste).
PERCHE (Emile).

COMPAGNIE 1/19

SAPEURS

BACHELET (Louis).
DENIS (Louis).
LEROUX (Paul).
MEURISSE (Jules).
WITMANN (Achille).

COMPAGNIE 1/21

OFFICIER

KUNTZ (Henri), officier d'administration de 2e classe.

CAPORAL

BIENFAIT (Eustache).

SAPEURS

CANEL (Jules).
DELANCHY (Lucien).
HENNEBAUT (Eugène).
LAGARDE (François).
MAREST (Désiré).

COMPAGNIE 1/24

Sous-Officier

Sergent

PONCHEL (Eugène).

Sapeurs

DELAMAUSANTIÈRE (Louis).
PENEL (Lucien).

COMPAGNIE 1/25

Officier

TOUVIELLE (Paul), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudants

COIFFIER (Louis-Jules).

Aspirants

FÉLIX (Charles).
LEMAITRE (Jean-Pierre).

Sergent

D'HULSTER (Gustave).

Caporal

PIMONT (Raphaël).

CUISINIER (Albert-Charles).

Sapeurs

BROUCKER (André).
CAUDRON (Eugène).
DANDRE (Nestor).
GODEFROY (Louis).
POSTEL (Eugène).

COMPAGNIE 1/51

Officiers

BUREL (Jean-Marie), capitaine.
LEBLANC (Marcel), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

WALQUISE (Paul).

Sapeurs

ARRAS (Bernard).
AUZEMERY (Jean).
BEAUVOIS (Jules).
BECQUART (Raymond).
BERTHOT (Jules).
BRICOURT (Arthur).
CHEVALIER (Raoul).
DEBRIVE (François).
DELBEC (Alfred).
DERNONCOURT (Alexandre).
DEWAS (Noël).
DOUCHET (Georges).
DOZIER (Arthur).
DUBAR (Henri).
DUTILLY (Henri).
FROMENT (Florimond).
GOSSE (Henri).
HALIPRÉ (Paul).
JOLY (Jules).
LARCHER (Aimé).
LECLERCQ (Henri).
LEFEBVRE (Henri-Paul).
LEFEBVRE (Oscar).
LEGROUX (Edouard).

LEMAN (Henri).
LIBEER (Clément).
MACHU (Gaston).
MARTEL (Auguste).
VANHULLE (Jules).
VERGINE (Armand).

COMPAGNIE 1/52

Officier

LAMBERT (Alfred-Emile), capitaine.

Sous-Officiers

Sergents

CUISINIER (Robert).
DEWELLE (Gustave).
DRUESNE (Paul).
MOREAU (Forcinal).

Caporaux

CAMPIGNY (Justin).
DELAPORTE (Henri).
MARSIL (Edgard).
PETIT (Louis).
QUESNÉE (Edmond).
SERGENT (Marcel).
SLAMULDER (Léon).

Maitres-Ouvriers

DROUET (Gaston).
MACHU (Louis-Jean-Baptiste).
MAMELIN (Louis).

Sapeurs

ALARY (Adolphe).
BEAUBOIS (René-Paul).
BEAUGENDRE (Joseph).
BERNARD (Henri-Clément).
CALONNE (Paul).
CARTON (Armand).
DECLERCK (Jules).
DENIS (Jean-Baptiste).
DROUVIN (Jules).
DUCATEZ (Melchior).
DUFOUR (Désiré).
FIGEYS (Paul).
GALLIOU (Arsène).
GARIMBAY (Jules).
GENUA (Ignacio).
GRIBOVALLE (Désiré).
LANGHAM (Paul).
LAFON (Jean-Baptiste).
LEPOIVRE (Maurice).
LOISEL (Léon).
MAECKEREEL (Georges).
MALHERBE (Léon).
MORLET (René).
NEUZY (Florian).
PAPOU (Pierre).
PETITJACQUES (Louis).
PETITPREZ (Edouard).
PIERRE (Marcel).
PINEAUD (Gaston).
ROFFI (Jean).
ROUSSEAU (Jean).
SAUTHIEUX (Junior).
STRADY (Gabriel).
TUCOIN (Paul).
VANSTRASCELLE (Omer).
VICQUART (Albert).

COMPAGNIE 1/63

Officiers

DIOT (Gaston-Auguste), capitaine.
ROLLAND (Raoul), capitaine.
POULLE (Marie-Georges-Félix), lieutenant.

Sous-Officier

Sergent

LEYRIT (Francisque).

Caporaux

DENIS (Jean).
LETOMBE (Isidore).

Sapeurs

AUGÉ (Marius).
BILLIET (François).
BRENET (Paul).

BOURREAU (Louis).
CARLIER (François).
CENCIP (Paul).
CHAZEAUX (Henri).
COSTE (Elie-Gabriel).
COTTIGNIES (Henri).
DEBEHOGUE (Lié).
DELAHAIS (Arthur).
DESCATOIRES (François).
DEVOS (Jules).
EDMOND (Jules).
FONTAINE (Adolphe).
GOUILLIART (Albert).
GUÉNIN (Eugène).
HOUX (Paul).
JAMET (Eugène).
LABORIE (Marcel).
LABOYRIE (Louis).
LARDEUR (Marius).
LE BAYON (Alexandre).
LECAT (Louis).
LOUCHART (Fernand).
LOUSTEAU (Julien).
MARTIN (Léon).
MERCIER (Etienne).
QUEYRICHON (Auguste).
ROLLAND (Marcel).
SABRE (Emile).
SEMERIA (Antoine).
TARBOURIECH (Elie).
VESQUE (Ferdinand).
VALLÉE (Ernest).

COMPAGNIE 1/64

Officier

BOIREAU (Emile-Louis-Henri), sous-lieutenant.

Caporaux

BOUDERON (Jean).
BONNOUVRIER (Joseph).
LE DRAN (Edouard).

Maitres-Ouvriers

COTTIN (Louis-Auguste).
POUX (Antoine).

Sapeurs

ARBELOT (Jean).
AURIOL (Paul-Joseph).
BONHOURE (Justin).
COCARD (Emile).
DAUTUN (Gabriel).
DELAS (Félix).
DIOT (Fernand).
DUCHESNE (Georges).
DUDON (Paul).
DUMOULIN (Marcel).
DUVERGER (Pierre).
FOURNÈS (Henri).
HENRY (Paul-Edouard).
LABORIE (Amand).
LE HUIDOUX (Louis).
MAYNARD (Guillaume).
MASSOUTIER (Léon).
MOLLIÈRE (François).
NADEAU (Edmond).
OUVRÉ (Alexandre).
PARAIRE (Elie).
PARIS (Claude).
PINEL (Léon).
PONCET (Emile).
SALON (Adolphe).
TAILHADES (Emile).
VIEU (Fernand).

COMPAGNIE 1/71

TABELING (Charles), brigadier.

COMPAGNIE 2/4

Officier

CAHEN (Georges), capitaine.

Sous-Officiers

Sergents

BRISSET (Armand).
DUFOUR (Fernand).
GAUTHEROT (Eugène).
MARTIN (Antoine).
MARIONNAUD (René).
MASCRÉ (Gaston).
TRÉHOUT (Cléopâtre).

Caporaux

COTTART (Emile).
DESCHAMPS (Pierre).
DUPARQUE (Léon).
DURBIN (Georges).
GOBEAU (François).
LENEUTRE (Germain).
NOBLECOUR (Louis).
VERNIER (Frédéric).

Maitre-Ouvrier

STOPIN (Octave).

Sapeurs

AUSCHART (Léon).
BAUDRY (Georges).
BERTHELOODT (Richard).
BILLET (Charles).
BISSON (Léon).
BLONDIAU (Raphaël).
BOURLON (Clovis).
BRUNET (Jules).
CARON (Jean-Baptiste).
CARON (Louis).
CARPENTIER (Albert-Henri).
CASSEL (Paul).
CHAPALAIN (Ernest).
CHARTOIS (Aimé).
COISNE (Victor).
CONAN (Joseph).
CONCHON (Antoine).
CORNARD (Louis).
DANGRÉAU (Omer).
DARRAS (Arthur).
DEBONNETS (Georges).
DÉCAMPS (Lucien).
DÉGAGE (Georges).
DELAPORTE (Georges).
DELECOURT (René).
DELOISON (Auguste).
DENEUX (Paul).
DÉPRET (Albert).
DESMOULIN (Louis).
DEWAEGENAERE (Emile).
DEWINNE (Fernand).
DIÉVAL (Emile).
DURBIN (Georges).
DUTORDOIR (Charles).
FAUBERT (Noël).
FENIN (Paul).
FISCHER (Georges).
FLAMENT (Fernand).
FONTAINE (Joachim).
FOULON (Edgard).
FRARAIN (Henri).
FROISSART (Victor).
GARESSE (Edgard).
GRANGEON (Mathieu).
GOJARD (Arthur).
HACART (Paul).
HINTZY (René).
JAMME (Joseph).
JÉROME (André).
JOUEN (Jules-Henri).
LEBELLE (Maurice).
LÉCLUSE (Auguste).
LEFEBVRE (Georges).
LÉGER (Victor).
LEGRY (Jean-Baptiste).
LEROUX (Adolphe).
LOUIS (Gustave).
MAILLE (Pierre-Joseph).
MANDRAULT (Jean).
MANIEZ (Maurice).
MATHON (Alcide).
MORIZOT (Charles).
PAGE (Louis).
PERNELLE (Augustin).
PINGLIN (Maurice).
PHILIPPE (Albert).
PONCHEL (Ferdinand).
PONTHIEU (Emile).
PRÉVOST (Gaston-Edouard).
RIGANDIE (Antoine).
SALANDRE (Julien).
TRICOTTAUX (Jean-Baptiste).
VAILLANT (Paul).
VANREUST (Victor).
VASSEUR (Fernand).
VERRIER (Emile).
VINÇON (Albert).

COMPAGNIE 2/5

Sapeurs

BRUS (Elie).
CAUCHOIS (Paul).
DELEPINE (Cyrille).
JAMMES (Emile).
SAINET (Emile).
SERRE (Marius).

COMPAGNIE 2/6

Sapeurs

BAYLE (Jules).
CUVILLE (Jean).
LANNIER (Charles).
THIRET (Arthur).

COMPAGNIE 2/7

Officiers

PENEAU (Léon-Georges), capitaine.
CORNU (Paul), lieutenant.
DUTOIT (Marcel), lieutenant.
AUBERT (Eugène), sous-lieutenant.
MOLLE (Léon), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

MORETTE (Jean-Baptiste).

Sergents

BERTRAND (Achille).
COSETTE (Edmond-Paul).
DEFERNEZ (Emile).
LETERREUX (Jules).
PAYELLE (Maurice).
POULET (Xavier).
ROSSET (Pierre-Antoine).
SAINT-MARCOU (Louis).

Caporaux

CHARTIER (Pierre).
COTARD (Eugène).
LHEUREUX (Eugène).
ROUSSEAU (Jean).
SERY (Edgard).

Maitre-Ouvrier

GERME (Julien).

Sapeurs

AMAND (Emilien).
AMMELOOT (Remy).
AUBER (Louis).
AURENSAN (Edouard).
BAINEY (Georges).
BAZIN (Fernand).
BÉNARD (Eugène).
BLED (Emile-Jean).
CASTEL (Gustave).
DAMIANI (Jules).
DARCHEVILLE (Emile).
DELAITRE (Louis).
DUBOURG (Louis).
DUTRIAUX (René).
FLAMENT (Achille).
FROMENT (Paul-Emile).
GABRIEL (Auguste).
GALAY (Théodore).
GLEDEL (Pierre).
GROSVALLET (Esprit).
GRUSON (Julien).
GUCHE (Emile).
GUÉGUEN (Louis).
GUÉROULT (Sylvain).
GUIART (Ernest).
HAREL (François).

HUREAUX (Maurice).
JASMIN (Louis-Joseph).
LAJOIE (Félix).
LAMAND (Albert).
LANCELEVÉ (Moïse).
LAPIERRE (Charles).
LEBLANC (Paul-Léon).
LECLERC (Fortuné).
LE CLERC (François).
LEGALLOIS (Amand).
LÉGER (Emile).
LEGRAND (Désiré).
LEGROUX (Charles).
LEROY (Louis).
LEULLIER (Gaston).
LOQUIN (André).
MARCHAND (Auguste).
MAILLET (Louis).
MARQUANT (Benoist).
MENNECHET (Eugène).
MERET (Marius).
MOUCHEL (Arsène).
MORVAN (François).
NOËL (Ernest).
PÉLISSIER (André).
PEYRAMAURE (André).
PHILIPPE (Pierre).
PLATEEL (Raymond).
PLET (Dieudonné).
ROBERT (Louis).
RICAUD (Auguste).
RICHARD (Léopold).
SAUGUE (Clodius).
SAVY (Augustin).
SELLIER (Albert).
SERDOBELL (Emile).
SEVESTRE (Louis).
SOLAVIN (Louis).
TEILLARD (Marius).
VAUGRANTE (Victor).
VERCLEVEN (Arthur).
WARASSE (René).

COMPAGNIE 2/12

Officiers

MATHIEU (Paul-Joseph), capitaine.
SAUVEROCHE (Louis), sous-lieut.

Sous-Officiers

Adjudant

FOURNIER (Louis).

Sergents

LEMPEREUR (Georges).
STUTTGÉ (Auguste).

Caporaux

DANIEL (Yves).
LALAQUE (Louis).
PY (Vincent).

Sapeurs

BEUZEVILLE (Désiré).
BONTEMPS (Robert).
BOUIS (Paul).
BRIET (François).
CAUNES (Albert).
CAYREL (Thomas).
CHARDON (Alfred).
CHARLIER (Lucien).
CLAVERIE (Pierre).
COULON (Joseph).
DAMBRINE (Charles).
DEPÈME (Eugène).
DÉRONCE (François).
FONVIELLE (Louis).
GÉLARD (Joseph).
HIVERNAULT (René).
LASSUS (Julien).
MARICAL (Gaston).
PILOT (Jules).
ROQUES (Marcel).
SAILLOT (Henri).
SÉRY (André).
TESTARD (Claude).
VASSEUR (Léon).
VOISENAT (Louis).

COMPAGNIE 2/13

Officiers

JAYOT (Fernand-Victor), lieutenant.
AUDEMAR (Georges), sous-lieut.
CAUSSIN (Gaston), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Aspirant

PEHU (Prosper-Edouard).

Sergents

BRUMONT (Achille).
CARETTE (Georges).
LEIGNIEL (Henri).
LE ROUX (Jean).

Caporal

POIRET (Henri).

Maitre-Ouvrier

PETIT (Jules-Emile).

Sapeurs

AIMOND (Maurice).
BATHIAS (Jean).
BAUSSART (Paul).
BEAUMONT (Jules).
BEAUMONT (Julien).
BONNAIR (Paul).
BOUCHEZ (Louis).
BOULONGUE (Maurice).
CABANÈS (Joseph).
CAMUS (Gaston).
CAUDRON (Charles).
CASPAR (Louis).
CAZES (Jean).
CHATINET (Armand).
CHAUVERLOT (Maurice).
CLÉRÉ (Robert).
CLÉROTTE (Pierre).
CORDONNIER (Louis).
CRÉPIN (Georges).
DAUPHIN (Edgard).
DENTREBEC (François).
DUQUESNOY (Alphonse).
FAYE (Léonard).
GAGNE (Jacques).
GAY (Louis).
GRICOURT (Paul).
GUILLOTTE (Lucien).
HENNECHART (Renelle-Eugène).
HERLANT (Georges).
LASCRET (Julien).
LEBARON (Guillaume).
LEBLANC (Armand).
LEMAIRE (Frédéric).
MAGNIEZ (Arthur).
MASSY (Camille).
MONOT (Charles).
MOUNIOS (Charles).
PIAT (Edouard).
PIETERS (Eugène).
PLOUVIER (Emile).
RATHUILLÉ (Henri).
SAVARY (Léandre).
SEVIN (Eugène).
TILLEUL (Charles).
TOPIN (Jean).
VASSEUR (Henri).
VOITURIER (Léon-Charles).

COMPAGNIE 2/14

Maitre-Ouvrier

FEUTRUY (Georges).

Sapeurs

BASSEVILLE (Louis).
BEAURIN (Alfred).
CHARLES (Augustin).
DELRUE (Georges).
DUMONT (Théophile).
GUZELOT (Paul).
KETEBAETE (Léopold).
LIBERPRÉ (Gaston).
MATHIEU (Paul).
VIVIENT (Maurice).
TURLOTTE (Lazare).

COMPAGNIE 2/16

Sapeurs

AMPTIL (Henri).
BEAUDOIN (Léon).
BOULNOIS (Alfred).
BOURDON (Philénon).
CAYLA (Paul).
DUCASTEL (Victor).
FOSSE (Osval).
GLACHET (Georges).
JONQUET (Robert).
JUDAS (Alphonse).
MANARANGE (Georges).
MUNDER (Louis).
PLOUVIER (Casimir).
ROUSSEL (Lucien).
THOLLIEZ (Arthur).
TRICOTTET (Anthyme).

COMPAGNIE 2/19

Caporal

BELFORT (Henri).

Sapeur

NOËL (Eugène-Emile).

COMPAGNIE 2/21

Sapeurs

CARPENTIER (Albert).
LEJEUNE (Georges).

COMPAGNIE 2/23

Caporal

CALVAS (Jean-Marie).

COMPAGNIE 2/24

Sous-Officier

MOTRET (Alphonse).

Sapeur

TAQUOIS (Louis).

COMPAGNIE 2/25

Sapeur

DE LATTAIGNANT (Achille).

COMPAGNIE 2/51

Sous-Officiers

Adjudant-chef

DESPATURES (Pierre).

Adjudant

HEUZÉ (Marcel).

Aspirant

THIBAULT (Jacques).

Sergents

CARDOT (Marcel).
HOLLANDE (Jean).
LEGOUY (Olivier).
LEYS (Charles).
PONCHEL (François).
PONTHIEU (Georges).
TAISNE (Maurice).

Caporaux

BRÉQUIGNY (Georges).
GUEUDRY (Marcel).
PRADOUX (Charles).

Sapeurs

ANGER (Victor).
BILHAUT (Alphonse).
BONNIN (Mathieu).
BOULARD (Aristide).
CALIPPE (Marceau).
CAPEL (Charles).
CREPEL (Arsène).
DELOZIEN (Augustin).
DENIEL (Yves).
DERAY (Anatole).
DEVERGIE (Louis).
DOLHEN (Raymond).
FABRE (Adrien).
FEUGÈRE (André).
GEFFROY (Yves).
GELÉ (Paul).
GÉRARD (Gaston).
GUILLONNEAU (Marcel).
HENRI (Marcel).
LACROIX (Emile).
LAIGUILLON (Victor).
LARDY (Maurice).
LEBARON (Romain).
LE BRAS (Yves-Marie).
LEBROUSSART (Alphonse).
LEDUC (Gaston).
LE FUR (Emile).
LENDORMY (Michel).
LEPON (Eugène).
LESOUPLE (Georges).
MAHIEU (Marcel).
MAILLARD (Joseph).
MAILLE (Médéric).
MALARET (Lucien).
MAQUET (Alfred).
MARGUERITAIN (Edouard).
MELAYE (Eugène).
MINET (Abel).
MINIL (Pierre).
PIGEON (Jean-François).
PRIN (Achille).
RAFFIN (Joseph).
RENOULT (Marcel).
SOL (André).
THOMAS (Alfred).
THULIEZ (Benoni).
VARLET (Achille).
VASSEUR (Gabriel).
VERHENNEMAN (Théophile).

COMPAGNIE 2/52

Officier

AUDIÈVRE (Paul), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Aspirant

PILET (Jean-Marie).

Sergents

BORDES (Emile).
LELEU (Adhémard).
MATHIEU (Charles).

CAPORAUX

COUTAUD (Pierre).
GUITER (François).
PINET (Frédéric).
PIERRET (Jean-Pierre).
RINGEVAL (Alfred).

MAITRES-OUVRIERS

DEBASCOU (Félix).
POULAIN (Albert).

SAPEURS

AGUT (Albert).
BAILLON (Alfred).
BAILLON (Mathieu).
BEAUMONT (Robert).
BOUCOT (Edmond).
BOUCOT (Paul).
COIPLET (Alexis).
DEPREZ (Emile).
DOSSAT (Henri).
DOUAY (Raoul).
DUBOURDIEU (Léonce).
FÉRIOL (Joseph).
GALIOU (Yves).
GILOUX (Augustin).
GIRARD (Octave).
GRAVELAND (Emile).
GOSSELIN (Constant).
GUEDON (Alphonse).
KERGOAT (Jean-Marie).
LEBRUN (Georges).
LESPAGNOL (Charles).
MADELEINE (Victor).
PARROT (Jean-Marie).
PERENNON (Joseph).
PLUOT (René).
POIRET (Joseph).
PRUVOST (Charles).
RÉGNIER (Marc).
SACCAZIN (Adolosio).
SIBILLE (Henri).
SPEL (Florent).
TARTAR (Cyprien).
TENRET (Lucien).
VAN GERTRUY (Médard).
VAN ROMPU (Victor).
VULLIES (Louis).
WERLIN (Jean).

COMPAGNIE 2/57

OFFICIERS

HENRY (Charles), capitaine.
PECH (Urbain-Joseph), capitaine.
BARDON (Léonard), lieutenant.
GARDET (Léon), lieutenant.
DECKER (Louis-Henri), sous-lieut.
ILLAC (Jean-Henri), sous-lieutenant.
VEZEL (Lucien-Claude), sous-lieut.

SOUS-OFFICIERS

Adjudant

CHAILLOU (Gaston).

Sergents

BAVEUX (René-Marie).
DASSONVILLE (Alfred).
LEBRET (Michel).

CAPORAUX

CHEVREAU (Fernand).
LOCQUENEUX (Jules).
ROUAUD (Julien).

MAITRES-OUVRIERS

LEDEVEDEC (Etienne).
LETORDS (Octave).
OGER (Arthur).

SAPEURS

AVRIL (Pétrus).
BAILLARGEAU (Eugène).
BAILLIF (Louis).
BARRÈRE (Célestin).
BAUTIER (Alexis).
BENNETAU (Julien).

BLONDELON (Louis).
BOITARD (Jean).
BOURRU (Fernand).
CAZEAUX (Jean-Louis).
CAZES (Jean, dit Victor).
CHATAIGNIER (Gaston).
CLÉMENT (Henri).
COUFFY (Joseph).
DEGÈS (Paul).
DESCLOUS (Sylvain).
DUFOUR (Clément).
DUPUY (François).
ESCAICH (Augustin).
ETIENNE (Georges).
FLUTEAU (Ernest).
GARIN (Joseph).
GIMAY (Léon-Marcel).
GROUSSET (Bernard).
IMBERT (Victor).
JOURDAN (Marius).
JUTEAU (Antoine).
LAFONTAU (Louis).
LAVILLE (Antoine).
LESIEUX (Léon).
LESQUERPIT (Louis).
LEVASSEUR (Léon).
LOISON (Paul).
MAGNERON (Louis).
MARIN (Emond).
MARY (Paul).
MARTIN (Hilaire).
MARTIN (Louis).
MASSELIN (François).
PÉRILLON (Léon).
PETAS (François).
PETAT (Auguste).
PIRÉ (Georges).
RAT (André).
REGNAULT (Gustave).
RICHARD (Adolphe).
ROUQUIÉ (Paul).
ROZET (Claude).
SAMOUR (Passion).
SIMAUDON (Pierre).
SOULIER (Martial).
SOUMADIEU (Joseph).
VAUTHIER (Benjamin).
VIRON (Théophile).

COMPAGNIE 2/62

Sous-Officiers

Sergents

HENRY (Laurent).
MATHIEU (Léonide).
SAVOYE (Camille).

Caporal

GALIBERT (François).

Sapeurs

BARON (Ulysse).
BRETON (Louis).
BOUQUET (Léon).
CREST (Germain).
DAVID (Marie-Clovis).
DELABORDE (Louis).
DIET (Casimir).
GRANSAGNE (Sylvain).
JOSSE (Eugène).
LAMOUROUX (Jean).
LEBOIS (Adolphe).
LECOQ (Pierre).
MIRAMOND (Joseph).
MOYON (René).
PIAU (Louis).
THOUVENIN (Paul).
VINCENT (Paul).

COMPAGNIE 2/63

Sous-Officiers

Sergents

GAND (Emile).
SAMSON (Pierre-Marie).

Caporaux

BOIVENT (Jean-Baptiste).
DUGAS (Hervé).

Maitres-Ouvriers

BONNEL (Jules).
DUPEROUX (Edouard).

Sapeurs

BARBIER (Joseph).
BIRAMBEAUX (Benoist).
BUSIER (René).
CECCALDI (Ignace).
COIN (Marcel).
DINEUR (Roger).
DUCHESNE (Fernand).
FONTAINE (Modeste).
FOURNIÉ (Guillaume).
GUILBERT (Victor).
HAYNEAU (Edmond).
INGHELS (Louis).
LAMBRE (Julien).
LANNEZ (Ernest).
LARGY (Jean).
LE BARS (Yves).
LESAGE (Henri).
MAILLARD (Aimé).
MARGARIT (Elie).
MASSON (Gabriel).
MICHAUD (Claude).
NURY (Julien).
REGEAT (René).
TRIOLIER (Antoine).
VINCENT (Joseph-Marius).

COMPAGNIE 2/64

Sous-Officier

Sergent

LERICHE (Ramire).

Sapeurs

AZÉMAR (Antoine).
BAILLET (Jean).
BARTHÈS (Joseph).
BEBENGUT (Joseph).
BECQUEVORT (Remy).
BERNARD (Clotaire).
BILLARD (Jacques).
BLARRE (Auguste).
COURTIN (Clodimir).
DESSOLAS (Pierre).
LONDIER (Léonce).
PÉCHEUX (Charles).
RICHON (Michel).
ROUCAYROL (Elie).
VIDEAU (Robert).

COMPAGNIE 2/71

Caporal

VASSEUR (Ernest).

Maitre-Ouvrier

CAPPELLE (Gustave).

Sapeurs

GELON (Louis).
LEFÈVRE (Jean-Baptiste).

COMPAGNIE 3/4

Officiers

GERMAIX (Ferdinand), capitaine.
JOURDAIN (Fernand), sous-lieut.

Sous-Officiers

Sergent fourrier

CHAPELLE (Pierre).

Sergents

CHARPIOT (Marcel).
DEDESSUS LES MONTIERS (Julien).
DELATTRE (Léon).
GEYER (Marcel).
LADOIRE (Jean).
POINTEL (André).

CAPORAUX

AUQUIER (Jules).
HOURDEAU (Armand).
THIEL (Georges).
VIGNOLLES (Louis).

MAITRES-OUVRIERS

FONTAINE (Ernest).
HÉROMBOURG (Maurice).
PIESSET (Edouard).

SAPEURS

ANCELET (Louis).
AVERLANT (Albert).
BAVANT (Paul).
BERGER (Gabriel).
BERGON (Edouard).
BERTHONNET (Fernand).
BROUTIN (Adrien).
BRUNET (Pierre).
BOUREL (Albert).
CANUT (Oscar).
COUTURIER (Joseph).
DANIEL (Marcel).
DELAHAYE (Edouard).
DESLANDES (Ernest).
DESPINASSE (François).
DOLLARD (Alfred).
DUTHOIST (Auguste).
DUTHOIST (Clovis).
FOLLET (Ernest).
FOLOPPE (Eugène).
GONDRÉ (Emile).
GRANTE (Alfred).
JACOB (Arthur).
JUHEL (Eugène).
JUHEL (Victor).
LAPLANCHE (Jacques).
LARUE (Gaston).
LAURENT (Raoul).
LEDIN (François).
LEMARCHAND (Georges).
LEMESLE (Armand).
LEMEILLE (Raymond).
LENGLET (André).
LHERNOULD (Alphonse).
MARIE (Léon).
MARTEL (Victor).
MIX (Georges).
MOIGNARD (André).
MORAND (Georges).
MOULIN (Robert).
NOURRY (Joseph).
PAIMPARAY (Marcel).
PÉTAIN (Hermant).
PETIT (Auguste).
PETIT (Eugène-Louis).
RONCIN (Jean).
ROSSET (Octave).
SCELLIER (Abel).
STIEGLER (Bernard).
VAMBRE (Albert).

COMPAGNIE 3/5

SOUS-OFFICIER

Sergent-major

ROUXEL (Joseph).

CAPORAL

STÉCLEBOUT (Adolphe).

SAPEURS

AUBRY (Henri).
PAGAND (Louis).
MICHELET (Georges).
VOISIN (René).
ROUXEL (Ange-Marie).
WIARTEIX (Louis).

COMPAGNIE 3/6

Caporal

CHAGNY (Claude).

Sapeurs

BARON (Raymond).
BEAUCOUSIN (Charles).
BOURGEOIS (Pierre).
CAILLOT (Albert-Jules).
COCHARD (Jean-Marie).
CUSSONNEAU (François).
DORRIER (Louis).
GUILLAUME (Pierre).
LEJUDE (Achille).
LERUSSART (Jean-Marie).
MARTINEAU (Joseph).
MATHECADE (François).
MORISSET (Julien).
PÉLISSIER (Alphonse).
SAUVANAUD (Camille).
TILLY (Edouard).

COMPAGNIE 3/13

Officiers

JEANNIN (Marcel-Olivier), lieut.
LE MAREC (Georges), sous-lieut.

Sous-Officiers

Adjudant

HAMEL (Auguste-Albert).

Aspirant

BELLON (Georges).

Sergents

BAIGNIER (Lucien).
BRISSE (Clément-Eugène).
CHÉRY (Charles).
COSTARD (Florentin).
DABURON (Henri).
DELELIGNE (Marcel).
HEITZ (Henri).
LEMOINE (Désiré).
SORET (Auguste).
WAESSEN (Ernest).

Caporaux

DAUVERGNE (Narcisse).
DESROUSSEAUX.
DRAPIER (Victor).
DUVINAGE (Charles).
FOULON (Hippolyte).
GRAVAL (Albert).
GOUTORBE (André).
LESENS (Pierre).
MATTHEY (Paul).

Maitres-Ouvriers

ANDRY (Eugène).
CARPENTIER (Raymond).
DUCRET (Georges).
DUTENDAS (François).
JEAN-BAPTISTE (Georges).
MORANT (Louis-Eugène).
RIBOT (Louis).
THIÉFRY (Alphonse).

Sapeurs

ACHART (Edouard).
AUBER (Eugène).
AUFSCHNEIDER (Louis).
BALSER (Gustave).
BERTHE (Guislain).
BONTEMPS (Albert).
BORDEAUX (Gaston).
BOUCHARD (Eugène).
BOUDRY (Henri).
BOUSSEMART (Auguste).
BOUSSEMART (Henri).
BOUSSEMART (Victor).
BRETREMIEUX (Georges).
BRUÈRES (Fernand).
BRUYNEEL (Marceau).

CAILLAUD (Charles).
COMMANS (Georges).
COUPEUR (Léon).
COUVET (Alphonse).
CROIZÉ (Emmanuel).
CUVELIER (Robert).
DALLET (Pierre).
DECANTER (Lucien).
DEFOORT (Georges).
DEHAN (Alfred).
DEHIÈRE (Georges).
DELAPORTE (Charles).
DELCROIX (Jules).
DEMEILLIEZ (Georges).
DERNONCOURT (Gustave).
DESMAISONS (Joseph).
DESMAISONS (Eugène).
DESPREZ (Nicolas).
DETOURNAY (Alfred).
DEVOLDRE (Gustave).
DUFRESNE (Emile-Louis).
DURAND (Michel-Auguste).
EMERY (Gaston).
EVRARD (Arthur).
FENNEIL (Gaston).
FIRMAIN (Jules).
FLANAUT (Georges).
FOËNE (Arthur).
FONTENOY (Edmond).
FROMENT (Eugène).
GALEN (Narcisse).
GARNAVAULT (Léon).
GLIEM (Henri).
GROUD (Louis).
GUÉZET (Ernest).
GUILLEMARD (Marcel).
HAUDIQUER (Pierre).
HOUTE (Henri).
HUBERT (Eugène).
HUBERT (Henri).
JAMBAIN (Emile).
JEANNE (Adrien).
JORET (Gaston).
LEFEBVRE (Armand).
LEFÈVRE (Gaston).
LEGRAND (Louis).
LEROUX (Fernand).
LETOFFÉ (Constant).
MAGNIN (Joseph).
MARÉCAUX (Anatole).
MARÉCAUX (Orphée).
MARGUERITE (Stanislas).
MAUDUIT (Ernest).
MERCHEZ (Jules).
MESLIN (Jules).
NICOLLE (Georges).
NOËL (Léon-Bernard).
PIERRE (Maurice).
PLANCKAERT (Léopold).
POITEAU (Gustave).
POLY (Aimé).
POULAIN (Marceau).
QUINQUEMELLE (Marcel).
ROGER (Méré-Aristide).
SAUNIER (Alexandre).
SÉGUIN (Marie).
SICK (Philippe).
SOUILLARD (François).
TARQUIS (Eugène).
THERRIN (Achille).
TRENARD (Gustave).
VAUGUIER (Auguste).
VAVASSEUR (Charles).
WILD (Victor).

COMPAGNIE 3/16

Sous-Officier

Sergent

DOUTREMEPUICH (Pierre).

Caporaux

BUTRUILLE (Jean).
LABOURIER (Antoine).

Sapeurs

BUNEL (Amédée).
CAHARD (Jules).
DELONGUEVILLE (André).
ELIE (Emile).
GODEFROY (Albert).
GODEFROY (Joseph).
LOURDAUX (Jules).
PARMENTIER (Fernand).
REVEREND (Henri).
VARIN (Henri).

COMPAGNIE 3/19

Sapeurs

DAFNIET (Yves).
GAUTIER (Louis).
GOBBÉ (Stanislas).
HAMEL (Louis).
LEMARCHAND (Abel).
LETOURNELLE (Aimé).
PICHOT (Emile).
TREMBLET (Paul).

COMPAGNIE 3/21

Sapeurs

AMOURET (Emile).
AUPAIX (Emile).
MARCHENAY (Henri).
ROGER (Albert).
THOUIN (Gustave).

COMPAGNIE 3/24

Sous-Officier

Adjudant

GOURDIN (Ernest).

Sapeur

BEL (Emile).

COMPAGNIE 3/25

Sapeur

CORBEAU (Eliacin).

COMPAGNIE 3/51

Officiers

FRÉGAT (Pierre), lieutenant.
HÉRISSY (Marcel-Emile), sous-lieut.

Sous-Officiers

Adjudants

LEROY (Charles).
PAYELLE (Albert-Henri).

Sergents

BOHU (René-Charles).
CASSORET (Edgard).
JOUANNEAU (Félix).
LIBESSART (Jean).
MORICE (René).
OLIVEAU (Edouard).
POUPEL (René).
RENOUT (Marcel).

Caporaux

BROUTHIER (Léon).
CRUSSOT (Eugène).
DERVET (Clément).
FOUCAUD (Alfred).
HURARD (Adrien).
MERCIER (Daniel).
ROBERT (Sylvestre-Albert).

Maitres-Ouvriers

ADAM (Pierre).
BARTHELEMY (Jules).
BEC (Louis).
DUBEC (Jean-Baptiste).

Sapeurs

AUGER (Georges).
BARON (Joseph).
BLANCPAIN (Georges).
BLONDEL (Auguste).
BOUTROIS (Honoré).
BREHIER (Jules).
BURGOT (René).
BURON (Alphonse).
CARLIER (Georges).
CHAPELLE (André).
CROCHEMORE (Georges).
DALCHÉ (Camille).
DECULTOT (Emile).
DEGRUMELLE (Joseph).
DELALANDE (Joseph).
DELARUELLE (Edouard).
DELAVALLÉE (Henri).
DELIGNY (Charles).
DOUSSAIN (Georges).
DREUX (Charles).
DUEZ (Raoul).
DUFRESNE (Louis).
DUPARANT (André).
DURAND (Henri-Clovis).
ERNST (Henri).
FRANCE (Alphonse).
GASSELIN (Ernest).
GEORGES (Maurice).
GINESTE (Herman).
GODART (Séraphin).
GOHIER (Auguste).
GRADOS (Gaston).
GRÈDE (Eugène).
HÉLARD (Mathurin).
HELLEBOID (Paul).
HENRY (Raymond).
HERVAGORÉ (Pierre).
HOULBRESQUE (Maurice).
HURÉ (Henri).
HUZÉ (Georges).
LEBELY (Jean).
LECHARPENTIER (Achille).
LEDOUX (Joseph).
LHERBIER (Pierre).
LEGRAND (Marcel).
LEMAUX (Vincent).
LEMIEUX (Joseph).
LEMONNIER (Albert).
LONGUET (Louis).
LEROY (Joseph).
LEROY Louis).
LESCURE (Henri).
LEVENDANGEUR (Charles).
MAISTRE (Victor).
MANÇON (Maurice).
MARTY (Adrien).
MÉSENGE (Louis).
MONTÉGUÉDET (Albert).
MOREL (Edmond).
PALFRAY (Georges).
PANCHOU (Pierre).
PELLETAN (Pierre).
PETIT (Joseph).
PINCHON (Ernest).
PONCHON (Eugène).
PORÉE (Georges).
QUEVA (Victor).
RAINE (Jean).
REBOUL (Cyprien).
ROSSIGNOL (Alexandre).
VESSIER (Emile).
URTEL (Emile).
VAUDRY (René).
VERDIER (Emile).
VERDIER (Marius).

COMPAGNIE 3/52

Officiers

LAMBERT (Pierre), capitaine.
RIBOLLET (Pierre-Marie), sous-lieut.

Sous-Officiers

Sergent-major
NOËL (Henri-Joseph).

Sergents

DESRAMÈS (René).
LEDOUX (Edmond).

BRIGADIER

GUÉRIN (Robert).

MAITRE-OUVRIER

RÉGNIER (Célestin).

SAPEURS

ARRIGHINO (Camille).
BALUST (Antoine).
BEAUGÉ (Gaston).
BEAUVAL (Albert).
BILLON (Eugène).
BILLOT (Pierre).
BLIAUX (Léon).
BONIFACE (Raymond).
BOUILLAULH (Alexandre).
BOUVARD (Fernand).
CHASSAC (Jean-Robert).
DAGUZON (Albert).
DAVRIL (Antoine).
DORDAIN (Léon).
DUMONT (Marcel).
DUVAL (Eugène).
FARJOTS (Abdon).
FERCOQ (Jules).
FOLLAIN (Max).
HAUCHECORNE (Joseph).
HENRY (Louis).
HERMELIN (Ernest).
HUET (Charles).
HUNEAULT (Désiré).
LANGLOIS (Edouard).
LAPINOT (Jean).
LARGUIER (Camille).
LEBAILLY (Auguste).
LECAVELIER (Bernard).
LECUL (Romain).
MALANDIN (François).
MARÉCHAUX (Théodore).
MARTIN (Charles).
MERLEN (Gustave).
NAZE (Paul).
ORIOT (Albert).
PAVIE (Jules).
PERRIN (René).
PINARD (François).
POINT (Joannès).
PORTE (Henri).
REGNAULT (Edouard).
SAMSON (Auguste).
VALLAT (Paul).

COMPAGNIE 3/56

SAPEUR

FABRE (Joseph-Emile).

COMPAGNIE 3/63

OFFICIER

MATTEI (Georges), sous-lieutenant.

SOUS-OFFICIERS

Sergents

AUSSEIGNE (Sylvain).
PIEL (Emile).

CAPORAUX

LEDUC (Marius).
LEFLEM (Désiré).
LHOMME (Henri).

MAITRES-OUVRIERS

DUJARDIN (Victor).
GERBÉ (Pierre).
LENORMAND (Alphonse).

Sapeurs

BOSCHAT (Pierre).
BRARD (Auguste).
CARTEL (Georges).
CHASTANG (Louis).
CHOQUE (Nicolas).
COTTON (Jean-Louis).
DANÉ (Pierre).
DUCOS (François).
DUPUIS (Emond).
GIRAND (Louis).
HARRIBEY (Pierre).
HÉBRARD (Siméon).
HERVEY (Marcel).
JUMEL (Louis).
LENOBLE (Arthur).
LEVALLOIS (Ernest).
NEIDROG (Paul).
PEYREPLANE (Romain).
PICHON (Jean-Marie).
RABOT (Claude).
RINGUET (Lucien).
ROBERGE (René).
SAINT (Jean-Pierre).
VAILLANT (Gustave).
VILLENAVE (Joseph).
VAUBRUN (Isidore).

COMPAGNIE 3/71

Officier

LETIERCE (Claude), capitaine.

Sapeur

CARLIN (Louis).

SECTION DE PROJECTEURS DE CAMPAGNE

Sous-Officier

Sergent

ALEXANDRE (Robert-Pierre), 3e C.A.

Caporal

DOSSIER (Louis), 1er C.A.

Maitre-Ouvrier

FACHAUX (Georges), 31e C. A.

Sapeurs

BOUCHER (Joseph), S.P.C. n° 67.
CORETTE (André), S.P.C. n° 79.
DUPUIS (Henri), S.P.C. 3e C.A.
FACHE (Isidore), S.P.C. 2e Bat.
GRIEU (Marcel), S.P.C. 58.
HÉNOCQ (Henri), S.P.C. 2e C.A.
HÉRAULT (Robert), S.P.C. 2e Cie.
HERRENT (Alphonse).
LAGACE (Victor), S. auto P. n° 11.
MIROUZE (Charles), S.P.C., n° 67.
PLÉ (Anatole), S.P.C. 31e C.A.
REYBOLD (Charles), S.P.C. 2e C.A.
ROSANT (René), S.P.C. 2e C.A.
TONNELIER (Henri), S.P.C. 31e C.A.

COMPAGNIE 1/1 T

Sapeurs

ALLARD (Maurice).
AQUART (Jules-Denis).
BROCART (Léon).
CALONNE (Henri).
LEBLOND (Henri).
MATHIEU (Désiré).

COMPAGNIE 1/2 T

SAPEURS

BLONDEL (Alphonse).
BOLLE (Henri).
BOULANGER (Louis).
BOUQUET (Victor).
FARINEUX (Eugène).
FERMON (Emile).
LEGRAND (Henri).
THOBOIS (Henri).

COMPAGNIE 1/3 T

OFFICIER

LEGRAND (Henri), lieutenant.

SOUS-OFFICIERS

Sergents

DELTOUR (Lucien).
SÈDE (Arthur).
VANDENHEEDE (Georges).

CAPORAUX

DHONT (Louis).
FOVET (Léon).
GENOUX (Adolphe).
WIART (Henri).

MAITRE-OUVRIER

LEGRAND (Jean-Baptiste).

SAPEURS

ALEXANDRE (Henri).
BÉGHIN (Eugène).
CANTOIS (Pierre-Eugène).
COFFIGNIER (Amédée).
DAUBRESSE (Louis).
DAUVIN (Adolphe).
DEMOUVEAUX (Auguste).
DESFRESNES (Lucien).
DESRUELLES (Henri).
DETENS (Paul).
DOTEZ (Auguste).
DEVAUX (Ernest).
DODERGNIES (François).
DUBUS (Louis).
DUFERNEZ (Amédée).
FACHE (Louis).
FOSSEUR (Henri).
FOUREZ (Achille).
GOSSART (Emile).
GROUX (Léon).
HERBAUX (Georges).
LANGLET (Louis).
LANGLOIS (Flavien).
LAPERELLE (Louis).
LEBOUCHER (Georges).
LEFEBVRE (Omer).
LEQUETTE (Jean-Baptiste).
LEROUSSEL (Albert).
LEVILLAIRE (Ernest).
MARÉCHAL (Léon).
MENAUD (Jules).
MICHELS (Joseph).
OLIVIER (Etienne).
OSMONT (Henri).
PATOU (Auguste).
PINOXY (Louis).
POIRIER (Constant).
SINGER (Alphonse).
STEENHAUT (François).
TENEUR (Benjamin).
TONDEUR (Jules).
VANDAMME (Emile).
VANISBERGHE (Henri).
VERNIEST (Augustin).
VISEUR (Jules).
WALCKE (Achille).

COMPAGNIE 1/4 T

Sous-Officiers

Sergents

BAILLY (Edmond-Louis).
DE BLEECKERE (Nestor).

Caporaux

GODEFROY (Marcel).
HÉLÈNE (Paul).

Sapeurs

ALLAIS (Albert).
BARBOT (Isidore).
BEAUFILS (Paul).
BIETTE (Emile).
BOUTEILLER (Edouard).
BOUTEILLER (Eugène).
CARPENTIER (Louis-Joseph).
CAUMONT (André).
CONSTANTIN (Joseph).
CAUDRON (Louis).
DESLESQUE (Arthur).
GUÉRIN (Ferdinand).
GUIET (Adolphe).
LEROY (Eugène).
LESUEUR (Joseph).
PETITEVILLE (Eugène).
TROMPE (Louis).
WELLIN (Louis).
VALLÉE (Victor).

COMPAGNIE 1/5 T

Officier

BOITEUX (Henri-Pierre-François), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

KORNPROBST (Jean-Baptiste).

Sergent

POTTIEZ (Paul).

Caporal

DANIAUD (Octave).

Maitre-Ouvrier

CHALARD (Jean).

Sapeurs

COYEAU (François).
DELCROIX (Albert).
FOREST (Jean-Baptiste).
GOUJAT (Charles).
JANSSEN (Charles).
NOËL (Georges).
ROUSSEL (Sadi).

COMPAGNIE 1/15 T

Officiers

MUTIN (Joseph-Henri), sous-lieut.
TESTARD (Maurice), sous-lieutenant.

Sous-Officiers

Adjudant

LEQUEUX (Louis-Maurice).

Sergent-major

CAZAUVIEILH (Marie-Bernard).

Sergent

SAVAGLIO (Gabriel).

CAPORAUX

ALLORY (Pierre).
CHAZEL (Fernand).
VINCENT (Charles).

MAITRES-OUVRIERS

JAUBERT (Léonard).
LE FLOCH (Yves-Marie).

SAPEURS

ALLORY (Pierre).
ANSELIN (Emile-Jean).
BAILLEUL (Jérome).
BOURDINIÈRE (Théodore).
CALLEC (Yves-Marie).
CHARUEL (Léon).
FONTAINE (Alexandre).
GIFFARD (Louis).
GODFROY (François).
HENRY (Yves-François).
KERBEAU (Guillaume).
LAMBERT (Henri).
LEMONNIER (Auguste).
LESAULNIER (Désiré).
LESAUVAGE (Victor).
LETESSIER (Louis).
LETONDOUX (Emile).
MARIE (Albert).
MERIEL (Charles).
MOSTREY (Lucien).
OSMONT (Alexandre).
PLANQUE (Clément).
SOMPOUX (Henri).
YVETOT (Jules).

COMPAGNIE 2/1 T

SOUS-OFFICIERS

Aspirant

CLÉMENT (Henri).

Sergent

POUCHET (Victor).

CAPORAL

BROCHARD (Joseph-Pierre).

MAITRE-OUVRIER

GLAEYS (Albert).

SAPEURS

ALBERT (Louis-Joseph).
BELLIER (Louis).
BESTEL (Auguste).
BOCQUET (Alfred).
BOITEL (Louis).
BOULANGER (Désiré).
COGNIAUX (François).
DELRUE (Paul).
DOLOY (Eugène).
DUMONT (Jules).
DUSSART (Edouard).
FIRMIN (Auguste).
FRIGE (Louis).
GUILLAIN (Désiré).
HONNET (Emmanuel).
LOUBIER (Jean).
LAURENCE (Léon).
LOISEL (Clément).
MARIE (Henri).
MÈDAVAINE (Adolphe).
MINOUFLET (Emile).
PATREL (Eugène).
PREVEL (Théophile).
SARAZIN (Armand).
THEVENY (André).
VATIN (Charles).
VIGNOBLE (Charles).

COMPAGNIE 2/2 T

OFFICIER

RAFFIN (Raoul-Achille), capitaine.

SOUS-OFFICIERS

Sergents

BERNARD (Henri).
MICHOU (Maurice).

CAPORAUX

BLANQUART (Georges).

SAPEURS

LECOSSOIS (Eugène).
DUPONT (Georges-Fernand).
GODART (Louis).
HOULIER (Eugène).
LEFEBVRE (Louis-Joseph).
MARIAS (Charles).
MERVAILLÉ (Albert).
ROLLARD (Henri).

COMPAGNIE 2/15 T

OFFICIER

VIGNE (Joseph-Victor-Jean), capit.

SOUS-OFFICIER

Sergent

FAYELLE (Désiré).

CAPORAUX

DÉMORA (Albert).
MAYETTE (Clément).

MAITRE-OUVRIER

RAOUL (Pierre-Léon).

SAPEURS

BESCOND (Guillaume).
BILLOT (Julien).
DEPAIN (Charles).
GAULUPEAU (Louis).
GÉRARD (Paul).
GUILLET (Ernest).
MOREAU (Laurent).
PENIN (Félix).
PIOT (François).
POTTIER (François).
ROBERT (Etienne).
RUFFAULT (François).
SAINT-MAXENT (Louis).

COMPAGNIE 3/1 T

OFFICIER

GONOT (François-Joseph), capitaine.

SOUS-OFFICIERS

Adjudant

GUYOT (Adolphe).

Sergents

BARAY (Philibert).
CHANTEPERDRIX (Eugène).

SAPEURS

DELBART (Octave).
ERNOUT (Eugène).
ROGER (Charles-Louis).

CAPORAUX

COUTEY (Alexandre).
DEHAUSSY (François).

MAITRES-OUVRIERS

SORIAUX (Toussaint).
VARNIER (Armand).

Sapeurs

FLAND (Modeste).
GIARD (Louis).
GUYOT (Henri).
LESAGE (François).
LECOLLANT (Julien).
LELIEVRE (Gustave).
MAUDUIT (Alphonse).
MICHEL (Jean).
MIEL (Louis).
POLLET (Alphonse).
REBOUR (Alexis).
TEURQUETY (Albert).
VERSON (Auguste).

BEAUCHER (Alfred).
CODINOT (Narcisse).
CLAUSON (Jean-Pierre).
DAPOIGNY (Florentin).
DÉGARDIN (Paul).
DELAHAYE (Félix).
DELAHAYE (Léon).
DELAMARE (Florent).
DUPONCHEL (Edouard).
FAUCHER (Ernest).

COMPAGNIE 3/2 T

Caporal

BÉRENGER (Antoine).

Maitre-Ouvrier

LATAPIE (Lin).

Sapeurs

RAVIE (Raphaël).
LADEN (Achille).
LEMONNIER (Victor).
MORRAN (Joseph).

COMPAGNIE 3/3 T

Sous-Officiers

Sergents

CROISSANT (Marcel).
LIOTARD (François).

Maréchal des logis

PRÉVOST (Emile).

Sapeurs

BELLET (Paul).
CHARDAC (Joseph).
CRÉPIN (Fernand).
FEUILLADE (François).
GODEAU (Léon).
LACROIX (Louis).
QUENAUDON (Paul).
QUIBEUF (Paul).
SIMON (Fernand).

COMPAGNIE 3/51 T

Sous-Officier

Sergent

SCHWARTZS (Claude).

Caporaux

DURAND (Gabriel).
EMERAUX (Jules).
JANVIER (Léon).

Sapeurs

FIERDET (Emile).
FOULQUIÈRES (Jules).
FRAUNIÉ (Hubert).
GARRABOS (Jean).
GIOT (Léon).
LECLAIRE (Jules).
ROCHE (Noël).
RONTARD (Georges).
SOYEZ (Louis).
VIGUÉE (Henri).

COMPAGNIE 3/52 T

Maitre-Ouvrier

GIRONDO (Jean-Antoine).

Sapeurs

GUYOT (Louis).
JAUBERT (Raymond).
LACOUTURE (Jean).
PICONNETTO (Elie).

COMPAGNIE B. A./5

Caporal

LOUBIÈRE (René).

Sapeurs

LOUIT (Paul-Henri).
NUGUES (Jules).
TESSIER (Célestin).

COMPAGNIE B. A./8

Sous-Officier

Sergent

ROBERT (Joseph-Marie).

Sapeurs

LAROCHE (Jules).
MARCHAL (Jules).

COMPAGNIE B. A./15

Sous-Officiers

Sergent-major

DUVOUX (Elie).

Sergents

CHAMBRILLON (Léon).
FENDEUR (Désiré).

Sapeurs

DULEAU (Jean).
GLENISSON (Germain).
ISSARTEL (Auguste).
LAFONT (Léonard).
LEFÈVRE (Camille).
MONTEIL (Jean).

COMPAGNIE S. E./5

Caporal

BOUDON (Jean).

Sapeurs

BRUNET (Louis).
GEUSAUD (Henri).
HORN (Armand).
LUC (Sylvain).
MAZAN (Marcel).
MORAND (Alfred).
PEYNOT (Jean-Baptiste).
POIRIER (Victor).
TRIBOUILLARD (Jean).

COMPAGNIE S. E./8

Caporaux

GALLOY (Emile).
MEYER (Athos).

Sapeurs

ARGUET (Pierre).
BATTAGLIA (Charles).
BERTHOUMEAU (Marius).
BURON (Fernand).
COSSON (Noël).
LE DIVENACH (Félix).
MOREAU (Jean).
PESTOUR (Jules).
ROUX (Jean-Baptiste).
ROYER (Emile).

COMPAGNIE G. M./1

Sous-Officier

Adjudant

DEBRAY (Charles).

Sapeurs

BARRAL (Célestin).
BOURDARIAS (Léonard).
LEHERPEUR (Alphonse).
LANNES (Jules).
SÉGUIN (Auguste).

COMPAGNIE G. M./2

Sapeur

LECLERT (Gustave).

COMPAGNIE G. M./3

Officier

VERRIER (Frédéric), capitaine.

COMPAGNIE G. M./4

Sapeurs

BROCHART (Jean).
DANIEL (Jean-Marie).
DELAHAUDE (Eugène).
LE BRIS (Jean).
ROZÉ (Léon).

COMPAGNIE G. M./5

Sapeur

NIVOLLET (Hippolyte).

COMPAGNIE G. M./21

Sapeurs

MAUFROY (Désiré).
PIQUET (Victor).

COMPAGNIE M./1 T

Officier

PAVARD (Louis-Victor), officier d'administration de 3e classe.

Caporaux

DOLENT (André).
DELEBARRE (René).
LANDIER (Alphonse).
THÉVENOT (René).

Sapeurs

BERNARDT (Albert).
BERTHOUARD (François).
BOUQUINIET (Georges).
BOURGEOIS (Abraham).
BRIET (François).
BRIERRE (Henri-Eugène).
BRISSE (Gustave).
BURETTE (Jules-François).
CLAVAUD (Jean).
DELAMETTE (Victor).
DELEUS (Abraham).
DERLY (Louis).
DUPREY (Gustave).
GAYRAUD (Louis).
LE GUEN (François).
LERIDÉE (Louis).
LEROUX (Ernest).
MARTEL (Emile).
MONTIGNY (François).
ROUSSEL (Albert-Théodore).
THIBAULT (Albin).
VALENTIN (Albert).
VENACQUE (Louis).

COMPAGNIE C./3

Sapeurs

GAUTIER (Charles).
JARDY (Jules-Henri).
MADELEINE (Eugène).
NEAU (Pierre).
PINOCHE (Marie).
POYAC (François).
TREINEAU (Jules).

Sapeurs

COQUEREAU (Jacques).
DANIEL (Jean).
DELAUNAY (Émile).
FURET (Pierre).

COMPAGNIE C./24

Sous-Officier

Sergent

PONTARLIER (Charles).

Sapeurs

BOUCHER (Albert).
CHAUMIEU (Dominique).
COSTEL (Elie).
MORTOS (Pierre).
POIRET (Félix).

COMPAGNIE C./29

Sous-Officier

Sergent

DURAND (Jules).

Sapeurs

BERTHELLEMY (Louis), S.C.

CHIRIOT (Clodius).
DELACOTTE (René).
DERCHÉ (Louis).
DETHON (Jules).
FAUGEROUX (Ambroise).

COMPAGNIE X. 1

Sapeurs

CARPENTIER (Victor).
DONNER (Adam).
DUPONT (Arthur).

JAMES (Eugène).
KERDRAON (Guillaume).
LAPIX (Bernard).
LEDRAPPIER (Léon).
LE MOIGNE (Jean-Louis).

COMPAGNIE X. 2

Officier

CARMENT (Hilaire), officier d'administration de 3e classe.

Caporal

DEKEN (César).

Sapeurs

CHARBONNIER (Louis).
COULON (Marius).
DANGUY (Adolphe).
GAUDEAU (Auguste).

COMPAGNIE X. 3

Caporal

GUÉRARD (Jules).

Sapeur

CONTE (Jean).

COMPAGNIE X. 4

Sapeurs

LACOSTE (Bernard).

MORIN (Charles).
PRUNET (Jean-Louis).

COMPAGNIE 102

Sapeur

ETROY (Ludovic).

COMPAGNIE 106

Caporal

LUVIER (Louis-Charles).

Sapeurs

FOUCHARD (Jean).
PAILLAISSEUR (Jean).

PIROUD (Julien).
SCHNEIDER (Robert).

COMPAGNIE 107

OFFICIER

BONDARD (Antoine), sous-lieut.

CAPORAL

RIDET (Léon-Louis).

SAPEURS

AUGIZEAU (Séraphin).
BELLEUX (Robert).
CARPENTIER (Robert).
DÉDISSE (Louis).
LOUVET (Adrien).
MERLOT (Joseph).
OLIVÉRÈS (Paul).
ROBERT (Marcel).
SARRAUTE (Jean).

COMPAGNIE 108

SAPEURS

BLIN (Maurice).
COURTRAY (Jean).
GANDU (Marie).
JEZEQUEL (Francis).
MARTINEZ (Ricorde).
RICHARD (François).
TARNAUD (René).

COMPAGNIE D./26

OFFICIER

KLOCH (Marcel-Lucien), lieutenant.

SOUS-OFFICIER

Sergent

BEAUX (Louis).

CAPORAUX

DOYE (Henri).
RIFAUT (Gaston).

SAPEURS

COUPLET (François).
DEFER (François).
DESMOUSSEAUX (René).
DESOBRY (Paul).
GAUMONT (Charles).
GRIBOVALLE (Georges).
GRIFFOIN (Gabriel).
GUILMAIN (Henri).
HOUTOT (Jean-Baptiste).
LAMBERT (Jules).
LUCAS (Lucien).
MOUTARDIER (Charles).
QUEVA (Charles).
SCACHE (Henri).
SERGENT (César).
TOUCHART (Fernand).
VANTROYEN (Georges).
VERCRUYSSE (Henri).
ZAMMARETTI (Georges).

COMPAGNIE D./27

SAPEURS

BALOCHE (Albert).
CAVRO (Daniel).
EDART (Gaston).
HOUET (Joseph).
PELLETIER (Georges).
VANDERMEERSCH.

COMPAGNIE D./28

OFFICIER

BROQUIN (Michel), médecin aide-major.

SOUS-OFFICIERS

Sergents

ORRIER (Léopold).
RIVELOIS (Henri).

CAPORAL

DOLOY (Léon).

SAPEURS

BOURASSEAU (Marius).
BARON (Gaston).
CHARLES (Emile).
CORDIER (Charles).
DELVAL (Raphaël).
DÉPRES (Pierre).
FOUVEAUX (Désiré).
GUEYTRON (Edmond).
LHEUREUX (Albert).
LEPELLETIER (Michel).
LOUVET (Louis).
MERCIER (Jacques).
RENOU (Joseph).
VALETTE (Jules).

COMPAGNIE D./30

SAPEURS

BOYER (Auguste).
DAUCHELLE (Victor).
DEFRANCE (Robert).
DISSAUX (Léon).
DUVAL (Ernest).
HÉRON (Eugène).
LAVARDE (Arthur).
MACAIRE (Léon).
MAILLE (Paul).
MARGERIE (Louis).
SEMELAGNE (Lucien).

COMPAGNIE D./40

SAPEUR

TURPAULT (Pierre).

COMPAGNIE D./41

SAPEURS

MAGNIÈRE (Camille).
TAUPENOT (Edmond).

COMPAGNIE D. 3/41

Sapeurs

POUTRAS (Maurice).
PROST (Marcel).

COMPAGNIE D./11 T

Officier

BUNS (Cyrille-Emile), lieutenant.

Sous-Officiers

Sergents

FOVIAUX (Raymond).
FOURNEAU (François).
MAYEUR (Hubert).

Caporaux

DUMOULIN (Eugène).
MATIGOT (Alexandre).

Maitres-Ouvriers

DUMOULIN (Eugène).
LEGRAND (Jean-Delphir).

Sapeurs

ARTISIEN (Albert-Louis).
BAZIN (Charles).
BOUCHEND'HOMME (Fernand).
BOUILLIEZ (Alonze).
BOURDON (Auguste).
CADÉOT (Ferdinand).
CAMUS (Aimé).
CARPENTIER (Henri).
CARPENTIER (Jean).
CARON (Charles-Frédéric).
COUTEUX (Oscar).
CHANTRY (Adolphe).
CLAEYS (Albert).
COMBES (Alexandre).
COURTIN (Paul).
DELAPLACE (Léopold).
DELOTHEL (Abel).
DUBOIS (Pierre-Adrien).
FRANCOIS (Jean-Baptiste).
FRANKLIN (Eugène).
HOLVEEK (Maurice).
JOULLIN (Henri).
LABRUE (Joseph).
LAIGLE (Jules).
LAURENT (Jean).
LEBOUCHER (Georges).
LECLERC (Jules).
LEGALLET (Gustave).
LESCAUT (Joseph).
MUTELLE (Emile).
OBLED (Alexandre).
RANTY (Auguste).
ROCHE (Marcel).
VOREAUX (Léon).

COMPAGNIE D./12 T

Sous-Officier

Maréchal des logis

ALIX (Eugène-Emile).

Sapeurs

BERTHE (Jean-Baptiste).
CAVELIER (René).
LAPORTE (François).
LECLERCQ (Eugène).
LIÉTARD (Théophile).
RICHIR (Victor).
VAILLANT (Louis).

DIVERS

OFFICIER

BAUBERT (Charles), lieutenant, en mission spéciale.

SOUS-OFFICIER

Adjudant

GRATREAUX (Emile).

CAPORAL

CAILLET (Roger).

BRIGADIER

DUSSIOT (Maurice).

MAITRE-OUVRIER

PIGERS (Athanase).

SAPEURS

AMIAULT (Eugène).
ANDRIEU (Fernand), S. des porte-amarres.
ARNAULT (Jean).
BEAUBOURG (Victor).
BOUJART (Marius).
BOUJART (Eugène).
BRIQUET (Charles).
BRULFERT (René).
DEFRUIT (Arsène).
DELACROIX (Théophile).
DEPORTER (Ferdinand).
DELECAMBRE (Arsène).
DEVAUX (Eugène).
DOGIMONT (Louis).
DUBOIS (Emile).
DUVEY (Louis).
HOCHE (Louis).
LE CLECH (Jean-Marie).
MAZIÉ (Henri), cycliste.
MOIGNE (Emile).
MOREL (Charles), cycliste.
PANNEQUIN (Georges).
PIGERS (Athanase), M.O.
PIGOT (Lucien).
PILLOIX (Jacques).
WIARTEIX (Louis).

S. H. R.

CAPORAL

LEMETTE (Joseph).

SAPEURS

ALLORY (Léon).
BILLET (Henri).
DIONNET (Joseph).
DURAND (René).
GUFFROY (Philippe).
LOYER (Fernand).
RIVIÈRE (Lucien).
SEMENSATIS (Charles).
TOUZEAU (Désiré).
VERMESCH (Eugène).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos	7
Liste des unités du 3e régiment du génie ayant pris part à la campagne de 1914-1918	9
Unités ayant droit au port de la fourragère	11
Liste des citations	13

HISTORIQUE DES COMPAGNIES

Compagnie 1/1	17
— 1/51	22
— 1/2	22
— 1/52	27
— 1/3	27
— 1/4	33
— 1/5	34
— 1/6	35
— 1/13	35
— 1/63	37
— 1/14	38
— 1/64	39
— 2/1	41
— 2/51	47
— 2/2	48
— 2/52	52
— 2/3	53
— 2/4	58
— 2/5	61
— 2/6	61
— 2/7	63
— 2/57	63
— 2/12	65
— 2/62	68
— 2/13	68
— 2/63	71
— 2/14	71
— 2/64	73
— 3/1	73

Pages

Compagnie 3/51 75
— 3/2 76
— 3/52 80
— 3/3 81
— 3/4 86
— 3/5 90
— 3/13 91
— 3/63 94
Compagnies 1/23 et GM/3 94
Historique très sommaire du régiment depuis sa formation jusqu'à la guerre de 1914-1918 95

MORTS POUR LA FRANCE

Compagnie 1/1 97
— 1/2 98
— 1/3 99
— 1/5 100
— 2/1 101
— 2/2 102
— 2/3 104
— 3/1 105
— 3/2 106
— 3/3 107
— 1/4 108
— 1/6 109
— 1/13 109
— 1/14 111
— 1/16 111
— 1/19 111
— 1/21 111
— 1/24 112
— 1/25 112
— 1/51 112
— 1/52 113
— 1/63 113
— 1/64 114
— 1/71 114
— 2/4 115
— 2/5 116
— 2/6 116
— 2/7 116
— 2/12 117
— 2/13 118
— 2/14 118
— 2/16 119
— 2/19 119
— 2/21 119
— 2/23 119
— 2/24 119
— 2/25 119
— 2/51 120

		Pages
Compagnie	2/52	120
—	2/57	121
—	2/62	122
—	2/63	122
—	2/64	123
—	2/71	123
—	3/4	123
—	3/5	124
—	3/6	125
—	3/13	125
—	3/16	126
—	3/19	127
—	3/21	127
—	3/24	127
—	3/25	127
—	3/51	127
—	3/52	128
—	3/56	129
—	3/63	129
—	3/71	130
Sections de projecteurs de campagne		130
Compagnie	1/1 T	130
—	1/2 T	131
—	1/3 T	131
—	1/4 T	132
—	1/5 T	132
—	1/15 T	132
—	2/1 T	133
—	2/2 T	134
—	2/15 T	134
—	3/1 T	134
—	3/2 T	135
—	3/3 T	135
—	3/51 T	135
—	3/52 T	136
—	B. A./5	136
—	B. A./8	136
—	B. A./15	136
—	S. E./5	137
—	S. E./8	137
—	G. M./1	137
—	G. M./2	137
—	G. M./3	137
—	G. M./4	138
—	G. M./5	138
—	G. M./21	138
—	M./1 T	138
—	C./3	139
—	C./24	139
—	C./29	139
—	X. 1	139
—	X. 2	140
—	X. 3	140

	Pages
Compagnie X. 4	140
— 102	140
— 106	140
— 107	141
— 108	141
— D./26	141
— D./27	141
— D./28	142
— D./30	142
— D./40	142
— D./41	142
— D. 3/41	143
— D./11 T	143
— D./12 T	143
— Divers	144
Section HR	144

BIBLIOTHÈQUE · ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

IMPRIMERIES RÉUNIES, NANCY-PARIS - 6.21

IMPRIMERIES RÉUNIES
DE
NANCY
NANCY PARIS

117184